

# VARIÉDADES

---

## I

### INSCRIPCIONES HEBREAS DE TOLEDO (1)

#### 1. En el Museo Arqueológico Nacional.

Bien que Madrid soit la capitale actuelle de l'Espagne, on sait que jusqu'à Philippe II, qui fit de Madrid sa capitale en 1560, ce rôle appartenait à Tolède. Par conséquent, on ne s'étonnera pas que les quelques rares antiquités se trouvant à Madrid ne soient pas locales, mais aient été importées des environs.

1. Le Musée archéologique national possède, sous le n° 524 du Catalogue, un chapiteau quadrangulaire contenant des inscriptions bilingues: celles du haut en arabe, celle du bas en hébreu, réparties sur les quatre côtés. L'inscription hébraïque se lit aisément: elle comprend un verset de la Bible (*Deutéron.*, xxviii, 6), divisé en quatre sections:

ברוך אתה | בבואך | וברוך אתה | בעצאתך  
'Sois béni à ton entrée et sois béni à ta sortie.

Au-dessus de chacune de ces parties d'eulogie, se trouve un terme arabe, en écriture coufique, à peine lisible au milieu des arabesques qui l'enserrent. M. Marçais, le professeur d'arabe à la Medersa d'Alger, est parvenu à lire ces mots, et il les transcrit ainsi:

---

(1) Extracto de la Memoria (*Rapport sur les inscriptions hébraïques de l'Espagne*), publicada por el autor, Correspondiente de nuestra Academia, en el tomo xiv, págs. 266-368, de las *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*. Paris, 1907.—F. F.

البركة اليمين التوفية والامن

Bénédiction, fidélité, accomplissement (heureux), et sécurité.

Cette jolie pierre a été apportée là de Tolède, et le R. P. F. Fita est d'avis (1) qu'elle provient de la «sinagoga nueva», que l'on sait avoir été l'origine de l'église Santa María la Blanca, classée récemment comme monument historique. Celle-ci, — au dire d'Amador de los Ríos, dans sa *Tolède pittoresque* (Madrid, 1845, p. 234), — appartient, par sa construction artistique, à la seconde période de l'architecture arabe, et elle est bien appropriée au temps de l'intimité entre le roi Alphonse VIII et Joseph ben Schoschan, dont il sera parlé à propos de son épitaphe, la première à Tolède (2). Le caractère paléographique des lettres confirme la supposition qu'il s'agit du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais on verra plus loin (3) que Santa María la Blanca est d'une époque ultérieure ou d'Alphonse X. Donc, on peut rattacher ces chapiteaux à la première synagogue, à S. Cristo de la Luz.

2. D'autres pièces, quoique moins artistiques, méritent également d'attirer l'attention. La plupart d'entre elles, il est vrai, ne sont que des reproductions, mais si bien exécutées qu'elles offrent un intérêt d'équivalence aux originaux.

Le plus long moulage est un texte dont l'original constitue encore le linteau à l'entrée (côté intérieur) d'une maison particulière à Tolède, sise rue de la Plata, n<sup>o</sup> 9, tout près de la rue de la Sinagoga. Presque inaccessible et peu visible, par suite de sa situation surélevée au-dessus de la porte d'entrée, elle serait perdue pour l'archéologie et pour l'histoire de l'épigraphie, si elle ne figurait aussi heureusement, à l'état de reproduction, parmi les curiosités installées au Musée national de Madrid.

Cette épitaphe n'a pas été insérée dans le Recueil du manuscrit du Turin qu'a édité S. D. Luzzatto en 1841, comme le ra-

(1) BOLETÍN, t. XLVII, p. 315-316. Voir les fig. 10 à 13.

(2) Ci-après, chap. IV, § 2, Épitaphes, n<sup>o</sup> 1.

(3) *Ibid.*, d'après Kayserling.

contera ci-après le chapitre iv. Bien que la pierre ait plus de 2 mètres en largeur, elle ne contient qu'une longue ligne de mots, dont les lettres ont une hauteur de 0 m. 05 (1). Les voici:

כבוד תהי מנוחתם וירגנו על כושכבותם ובבואו לגן עדן  
ויצאו לקראתו סגני לזיה בני קהת ויצהר ויאמרו לו שלום]ם

Glorieux sera leur repos; ils chanteront joyeux sur leur couche. A son arrivée au jardin d'Éden, viendront au-devant de lui les princes des Lévitiques, descendants de Kehath et de Yīḥar, et lui adresseront le salut de la paix.

Il est regrettable de n'avoir là ni un nom propre, ni une date. En raison de la beauté des caractères, on peut donner à l'inscription pour date approximative le xiv<sup>e</sup> siècle. A peine subsiste-t-il de quoi faire deviner qu'il s'agit d'un descendant de la tribu de Lévy, spécialisé en la famille Yīḥar; on sait que l'on retrouve ce nom parmi les Juifs du midi de la France, ou au nord de l'Espagne, de même que dans les épitaphes de Meir Halévi Aboulafia (n<sup>os</sup> 18 et 19 du recueil Luzzatto, ou n<sup>os</sup> 48-49 de la série d'épitaphes formant ci-après le paragraphe 2 du chapitre iv).

Puisque le haut de la pierre, ou le commencement, fait défaut, on ignore à quels gens se réfère l'eulogie initiale; mais on remarquera que les suffixes employés par le rédacteur de l'épitaphe ont la forme du pluriel («leur repos...»), et que, par conséquent, il s'agit d'un monument, élevé à la mémoire de plusieurs personnes. C'est un fait assez rare pour mériter d'être signalé,

3. Il est, non moins heureux que le même Musée conserve, sous forme de moulage, les lignes si curieuses pour la paléographie hébraïque, découvertes à La Coruña (ci-dessus, chap. II, § 2).

4. Par une autre bonne fortune, ce Musée possède un autre moulage, dont on n'a pas pu retrouver l'original, probablement perdu. Il constitue le n<sup>o</sup> 83 du Catalogue du Musée de Tolède; il est ainsi conçu:

---

(1) Au BOLETÍN, t. XVI, p. 448-449, le P. Fita avait déjà publié ce texte.

נגנז בקבר זה בונה בן בונה איש ה[מודות]  
 כבודי בארצות החיים (והוא ילין) שם [גדובות]

Est enseveli dans ce tombeau un *aspergeur* (1), fils d'aspergeur, un homme d'élection. Son honneur est dans les terres de vie (éternelle); il séjournera là généreusement, ou supérieurement.

Fâcheusement ce texte, dont on possède le commencement, est mutilé à gauche, et la fin manque.—L'expression בונה, etc., vise un homme qui a du mérite par lui-même et par généalogie, un dignitaire de père en fils, par héritage, Cette expression talmudique a été expliquée ci-dessus, sous la rubrique «Grenade» (chap. II, § 8). Son emploi est une raison de présumer le synchronisme du texte avec celui d'Ibn-Ezra.

5. Le n° 84 est encore plus fragmentaire, de sorte qu'à l'état actuel les deux lignes qui le composent n'offrent plus de sens. Les voici:

... ונים ומשואלנים טוב  
 ..... ל.....

6. Enfin, d'une autre inscription, l'original est depuis longtemps égaré et probablement perdu, puisqu'elle ne figure pas dans le recueil des pierres tumulaires de Tolède, publié par S. D. Luzzatto; mais il en existe deux copies que l'on avait supposé ne pas concorder ensemble.

Une ancienne copie a été insérée par D. Francisco Javier de Santiago Palomares dans sa *Polygraphia gothico-espanola* (ms. de la R. Academia de la Historia, Est. 23, gr. n° 1<sup>e</sup> A n° 2, lamina 92, n° 1). D'après cette copie, le R. P. Fidel Fita a publié dans le BOLETÍN (2) un texte ainsi libellé:

(1) Par suite d'une confusion évidente, M. Neubauer (dans le BOLETÍN, t. XVI, p. 573), consulté sur le sens de ce terme, a vu là un synonyme de *Cohen*, parce qu'en effet, au Temple, le cohen avait la fonction d'*asperger* le sang des sacrifices; mais, pas plus que dans le passage précité du Talmud, R. Eleazar n'était un cohen, le défunt cité ici ne l'était non plus. Cf. ci-dessus, ch. II, § 8, p. 32, n.

(2) T. XI (1887), p. 446.

ולפניו להורות גולך  
 יוסף אבן איה נפטר  
 ויצא בשלום.

Puisqu'un texte aussi peu intelligible ne pouvait pas être traduit, l'éditeur s'est gardé d'en donner une version, et il a bien fait de ne pas s'égarer dans des hypothèses et conjectures.

Heureusement, dès son premier voyage en Espagne, M. Hartwig Derenbourg avait trouvé le même texte dans une transcription dont les lignes se suivent régulièrement, au lieu de la copie aux lignes interverties, telle qu'elle précède. Il a publié récemment ce texte correct, dans ses *Notes critiques sur les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Madrid* (1), en analysant le manuscrit G g 106. Il s'exprime ainsi:

«Ce manuscrit contient une monographie, *de Toletano Hebræorum templo*, composée à Tolède par Fr. Perez Bayer... A la fin, en appendice, un «monumentum hebraicum, dimidia fere parte mutilum... Id autem in fronte ædium quas Toletani El Corral» de Don Diego vernaculo sermone vocant ad senos circiter a solo »pedes domus atrium ingressuris ad lævam occurrit:

|                   |               |   |
|-------------------|---------------|---|
| יוסף אבן איה נפטר | (2) . . . . . | 1 |
| ולפניו להורות הלך | . . . . .     | 2 |
| ויצא בשלום        | . . . . .     | 3 |

«Perez Bayer, après avoir repoussé une traduction antérieure, ajoute: «Videtur autem Habræi sepulcrum esse, qui decedens »ante patrem suum Joseph præmissus dicitur.» Il en résulte, pour Perez Bayer, la restitution et la traduction suivantes:

- 1 Jacob (e. g.) filius] Joseph verus Israelita defunctus.
- 2 Ante patrem suum] ab eo præmissus est ut nuntiaret ipsum [quoque brevi eodem perventurum].
- 3 . . . Migravit autem in pace.

(1) Paris, 1904, p. 49. Le manuscrit G g 106 se trouve maintenant à la Bibliotheca publica de Tolède, n° 428, sala reservada, estante 11, tabla 4.<sup>a</sup>

(2) La présente disposition des lignes est la même dans la *Polygraphia* (ms.) de Palomares.

« A la ligne 2, notons la réminiscence de *Genèse*, XLVI, 28. Voici, sous toutes réserves, comment je complète et comment je traduis ce texte, en supposant une bien moindre lacune à droite :

יהודה בן] יוסף אמן או]לה נפטר      1  
 על פני אביו] ולפניו להורות הלך      2  
 בא בשלום ויצא בשלום                      3

- 1 Yehoudah fils de] Joseph, chef de la communauté d'Avila a été enlevé.
- 2 en présence de son père], et avant lui il est parti pour montrer la route.
- 3 Il est venu en paix], et il est sorti en paix.

« Les expressions pour « la venue en paix » et « la sortie en paix » sont respectivement empruntées à *Genèse*, xv, 15, et *Jérémie*, XLIII, 12. Quant au titre supposé pour le père, j'invoque en faveur de mon hypothèse : 1° l'important article أمين dans Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes* (I, p. 38<sup>b</sup>) et la notice remarquable sur *Alamin* dans Eguilaz, *Glosario etimológico* (p. 90); 2° le résumé du très compétent M. Kaiserling sur la communauté juive d'Avila, dans *The Jewish Encyclopedia* (I, p. 355<sup>b</sup>).

« J'ai donné la préférence au nom de Yehouda (1), parce qu'il est dans la *Genèse*, XLVI, 28, sans pouvoir affirmer qu'il n'y en ait pas eu quelque autre dans l'építaphe. »

Ajoutons que, pour obvier à la singularité de voir deux versets bibliques, fort distants l'un de l'autre dans la Bible, juxtaposés dans la présente építaphe, on peut leur supposer une origine rabbinique (2). En effet, les deux expressions usitées ici sont réunies par le Talmud de Jérusalem (*Haghiga*, II, I). Celui-ci dit de R. Akiba : « Il entra en paix (dans le paradis de la science) et en sortit en paix ». Notre texte est d'accord par conséquent, dans sa rédaction, avec la forme employée souvent en style fu-

(1) La conjecture de M. Derenbourg est d'autant plus heureuse, qu'une autre építaphe de la même ville, celle d'Ibn-Nahmias, n° 3 (Luzzatto, n° 27), relate une douleur analogue d'un père précédé dans la tombe par son fils, disant : « Il envoya Yehouda au-devant de lui ».

(2) Cf. *Revue des études juives*, t. XLIX, p. 316.

néraire; tandis que le talmudiste parle de sérénité religieuse, maintenue en face d'un sceptique, dans un conflit entre la foi et la science: pour R. Akiba, la lutte eut une issue heureuse.

## 2. Toledo en los siglos XIII y XIV.

La ville de Tolède, ce joyau de l'archéologie espagnole, renferme à elle seule plus de matériaux pour notre sujet que toutes les autres villes de l'Espagne réunies. Quoique les visites à cette ville soient fréquentes; elles offrent toujours un grand attrait, surtout pour l'épigraphie hébraïque. Les trois anciennes synagogues converties en églises depuis 1492 son désormais classées comme monuments historiques. Ce sont dans l'ordre chronologique, par rang de priorité: 1° S. Cristo de la Luz (1); 2° le Transito; 3° Santa María la Blanca, qui depuis sa restauration n'a rien perdu de sa grâce et de sa fraîcheur (2).

Englobés dans la ceinture du Tage, les matériaux de nature diverse, disséminés là, peuvent se répartir entre trois séries. C'est d'abord la magnifique synagogue, la seconde précitée, due au ministre des finances de D. Pedro, à Samuel Halévi, elle contient de nombreuses inscriptions hébraïques, avant tout une dédicace synagogale, disposée en deux parties qui se composent de 21 très longues lignes écrites au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, outre une série de psaumes entiers, sculptés avec un luxe inconcevable.

Ce sont ensuite 80 épitaphes ou textes commémoratifs, dont quelques rares originaux sont encore conservés sur place, au Musée de la province. Le reste est tiré d'un manuscrit italien, comme l'exposera le paragraphe 2.

Ce sont enfin d'autres vestiges épars du séjour des Hébreux

(1) C'était peut-être, à l'origine, la synagogue érigée par Joseph Sason, dont il sera question ci-après au paragraphe 2, dans la première épitaphe.

(2) Ce n'est pas à elle que se réfère le chapiteau du musée de Madrid, ci-dessus, chap. III, § 2, p. 35, mais à la première synagogue.

dans cette antique capitale des deux Castilles; ceux-ci ont dû certainement l'affectionner beaucoup comme résidence, de préférence à d'autres localités; puisque partout ailleurs — sauf à Barcelone — on ne trouve guère plus d'une épitaphe ou deux par ville habitée, sans qu'il reste la moindre trace de tant d'autres florissantes communautés, jadis célèbres, où les Juifs ont dû vivre et mourir.

Dans son *Liber de preconiis civitatis Numantine*, écrit en 1282 par Gil de Zamora, — partiellement publié par le R. P. Fidel Fita (1), — cet auteur dit qu'il y avait de son temps, à Tolède, 70,000 Juifs payant tribut, sans compter les enfants, les femmes et les pauvres. Ce renseignement est d'accord avec celui qu'on tire du document publié par Amador de los Ríos dans son *Historia de los Judíos de España* (t. II, p. 53). On voit en effet, par ce document, qu'en 1290 l'impôt payé par les Juifs de Tolède se montait à 216,500 maravédís, ou 2,165,000 deniers et, comme chaque adulte (les personnes au-dessous de 20 ans, les femmes et les pauvres exceptés) payait 30 deniers, cela fait bien 72,166 adultes. Dans le même passage, Gil de Zamora raconte la prétendue trahison des Juifs de Tolède, qui, sous le roi Rodrigue, auraient livré la ville aux Sarrazins, pendant que les Chrétiens étaient réunis, en dehors de la ville, dans l'église de Sainte-Léocadie, pour célébrer le dimanche des Rameaux (en 715).

Mais ce qui prouve combien peu ce Gil es digne de foi, c'est qu'il accorde toute créance même à un récit notoirement légendaire. Sous le roi Fernand III (vers 1259), dit-il, un Juif de Tolède aurait trouvé, dans une cavité de sa vigne, un livre écrit en 3 langues, en hébreu, en grec et en latin, disant entre autres que «dans le 3<sup>e</sup> monde, le fils de Dieu naîtra de la vierge Marie», et rien qu'en lisant ces mots, le Juif se baptisa avec toute sa maison. Il est inutile d'insister sur le caractère tendancieux de ce récit, et de le réfuter.

Sous le règne de Don Pedro (1350-1369), surnommé à tort le

---

(1) BOLETÍN, t. V, p. 138; R. É. J., t. IX, p. 136.

Cruel, les Juifs jouirent en Castille d'une influence considérable (1), Parmi les Juifs auxquels D. Pedro confia des emplois élevés, le plus considérable fut D. Samuel b. Meir Hallevi, de la famille des Aboulafia, à Tolède. Il avait été recommandé au roi par son précepteur et ministre tout puissant D. Juan Alphonse d'Albuquerque. D. Pedro le nomma son trésorier. Peu à peu, Samuel gagna toute la confiance du roi, devint son conseiller intime, et fut consulté pour toutes les affaires importantes. Deux inscriptions, rédigées, l'une de son vivant et l'autre après sa mort, représentent Samuel comme un homme de sentiments généreux, de caractère élevé, d'une piété sincère.

D. Pedro protégeait les Juifs de son royaume autant que ses autres sujets, et quand les Cortès de Valladolid, en mai 1351, lui présentèrent une pétition pour qu'il supprimât la juridiction spéciale des Juifs, il leur répondit que, dans la situation qui leur était faite, les Juifs avaient besoin d'une protection particulière. Sur ces entrefaites, survint une histoire de mariage qui amena la guerre civile: Pendant que les ministres de D. Pedro négociaient son mariage avec Blanche, fille du duc de Bourbon, le roi tomba amoureux de la belle Marie de Padilla; on dit même qu'il l'épousa devant témoins. En vain, après des péripéties, D. Pedro laissa célébrer son mariage avec Blanche; il ne resta que deux jours avec elle.

De là, de très vives dissensions parmi les courtisans; les uns se déclarèrent pour la princesse de Bourbon, et les autres pour Marie de Padilla. Samuel et avec lui tous les Juifs se rangèrent du côté de Marie: c'est qu'ils avaient appris que Blanche de Bourbon voyait avec déplaisir les Juifs occuper une situation élevée à la Cour.

Partisans de la reine et partisans de la favorite se combattaient avec acharnement. Albuquerque, qui s'était déclaré d'abord contre Blanche de Bourbon et s'était ensuite laissé enrôler sous sa bannière, tomba en disgrâce. Il fut remplacé par

---

(1) GRÆTZ: *Geschichte der Juden*, t. VII, p. 412-419; trad. Msc. Bloch, t. IV, p. 289-294.

Samuel, qui devint le conseiller le plus écouté du roi et l'accompagna partout avec les grands du royaume. Comme un jour les ennemis du roi l'attirèrent dans la forteresse de Toro, son favori Samuel l'aida à s'échapper.

Grâce à la sagesse de ses conseils, à l'habileté de son administration financière, et au zèle qu'il déploya pour la cause de Marie de Padilla, Samuel grandit de plus en plus dans la faveur de D. Pedro; son influence était considérable et ses richesses immenses.

La magnifique synagogue qu'il éleva à Tolède et qui fut transformée au siècle suivant en église est encore aujourd'hui un des plus beaux monuments de la ville. Elle est construite dans un style mi-gothique, mi-mauresque. Au milieu de fines arabesques, ressortent, sur fond vert, les divers psaumes écrits en caractères hébreux. Sur les murs des côtés nord et sud se lisent les inscriptions en question, qui seront spécifiées plus loin.

Par une coïncidence singulière, l'année même où cette synagogue fut achevée avait été désignée un siècle auparavant par l'astronome Abraham b. Hyya et le cabaliste Nahmani, puis par Léon de Bagnols, comme devant ouvrir l'ère messianique. Ces idées dangereuses furent combattues par R. Nissim Gerundi, ou *Ran*.

Du reste, de tous côtés on battait en brèche l'influence de Samuel. Un beau jour, D. Pedro fit confisquer toute la fortune de Samuel et de sa famille. Lui-même fut jeté en prison et torturé, dans l'espoir de lui faire avouer la possession d'autres richesses encore; mais il ne fit aucun aveu et périt dans les tortures. Son épitaphe y fait allusion, mais ne contient pas un mot de blâme contre le roi, comme on le verra au n° 71 (Luz. 13) de la série des épitaphes.

### § I. LE TRANSITO

Ce Samuel Halévi, remarquable par son éloquence et par son savoir, avait fait partie de la délégation des Juifs envoyée pour

soutenir une controverse religieuse l'an 1353, en présence du Pape (1).

La dédicace de la synagogue qui porte son nom ne dit pas—comme Grætz l'a constaté (2)—que ce Samuel ait bâti ladite synagogue, et c'est un contresens plus ou moins volontaire du traducteur Rades de Andrade, lorsque dans la seconde partie il traduit ainsi les lignes 5 et 6:

E nos los de esta tierra fabricamos esta casa, con  
braze forte e poderoso. Aquel dia fue fabricada,  
fue grande e agradable a los Judios.

Malgré l'absence du nom du pieux donateur, il ressort de diverses qualifications que c'était Samuel Halévi. La date, il est vrai, de cette construction cause quelque embarras. Le mot טוב (bon), seul subsistant après le terme בשנת (l'an), donne, par addition de la valeur numérique des 3 lettres, le nombre 17; après ce mot, selon une heureuse conjecture déjà faite par Bayer, il faut restituer au commencement de la ligne suivante l'expression ליהודים («aux Juifs»), dont la supputation numérique donne 105, c'est avec le mot précédent un total de 122 (sous-entendu 5,000), correspondant à l'an 1362 de l'ère vulgaire. Or, selon les historiens espagnols (3), notre Samuel serait mort sous les tortures en 1360; mais Zacuto, dans son *Youhassin* (Des généalogies, fol. 100<sup>b</sup>), et plus formellement Ibn-Yahia, dans la *Schalscheleth*, adoptent pour ce décès l'an 130=1369.

Par erreur, Rades le traducteur de la dédicace a cru voir, dans ce texte, le nom d'un second fondateur, celui de R. Meir: c'était en réalité le nom du père de notre Samuel, mort de la peste noire en 1349, comme on pourra le noter ci-après au n° 48 des Épitaphes (n° Luz. 18).

Après l'exil des Juifs d'Espagne, la synagogue fut convertie en église sous le nom de «Nuestra sennora de San-Benito», dite

(1) *Schebet Yehuda*, chap. 40 (p. 68 et suiv.)

(2) *Monatschrift*, 1856, p. 325.

(3) Mariana, *De rebus Hispania*, édit. Maguntiae, l. xvii, c. iv, fol. 99 et suiv., suivi par les historiens Lopez de Ayala et Ferreras.

vulgairement *del Transito*. L'inscription de dédicace était encore bien conservée au XVIII<sup>e</sup> siècle: elle se composait de deux parties qui s'enchaînent. Deux siècles après qu'elle avait été gravée (en relief), probablement un Juif maranne la traduisit en castillan, et cette version a été publiée par Rades de Andrada en 1572, dans sa Chronique «de las tres ordenes militares».

Cette traduction défectueuse gêne plus qu'elle ne sert à déchiffrer les mots devenus illisibles et à reconstituer les lacunes. Mais l'on va voir le rôle important qu'elle a joué dans la restauration du monument, à côté d'autres documents postérieurs. Ainsi, dans un manuscrit latin qui était autrefois à la Bibliothèque nationale de Madrid, n<sup>o</sup> G g 106, et qui a été remis depuis quelque temps à la Bibliothèque publique de Tolède (1), pour l'usage de la Commission des monuments historiques, on trouve une monographie sur la synagogue de Tolède par Fr. Perez Bayer, écrite en 1752, et contenant trois gouaches représentant des parties de la «Iglesia de N<sup>ra</sup> Señora del Transito de Toledo, que antes fue Templo de Judios», avec un essai d'explication des nombreuses inscriptions reproduites sur la troisième planche de ce Mémoire (2).

Le 30 décembre 1794, le Ministre Godoy, Prince de la Paz, envoie à l'Académie royale d'histoire à Madrid, un mémoire de J. J. Heydeck, intitulé «Ilustración de la inscripción hebrea que se halla en la Iglesia de Nuestra Señora del Tránsito de la ciudad de Toledo, traducida al español». Deux bibliothécaires, don T. Sánchez et D. C. M. Trigueros, furent chargés d'en rendre compte.

Ce mémoire fut imprimé dès 1795; mais, peu après, le texte de l'inscription ainsi publiée fut comparé avec une copie inédite prise dès 1752 par Fr. Bayer; de notables divergences furent remarquées, puis, vérification faite à Tolède, on constata que l'inscription n'était plus *lisible* depuis longtemps: le texte Heydeck était une retraduction de l'espagnol en hébreu. A la suite d'une

---

(1) N<sup>o</sup> 428, sala reservada, estante 11, tabla 4.<sup>a</sup>

(2) V. Hartwig Derenbourg, *Notes critiques sur les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale à Madrid* (1904), p. 49.

minutieuse enquête, l'Académie publia (1) l'original. À son tour, H. Grætz (2) en a donné une édition, complétée avec les additions de Bayer, indiquées par ( ), et avec ses propres additions, indiquées par [ ]. La voici:

A. A gauche de l'autel (côté de l'Épître):

- |   |   |
|---|---|
| 1 | חסדיו ה' [נזכור תהלות] ה' כעל אשר גמלנו (3). ואשר [הגדיל]<br>לעשו]ת (4) עמנו הקום בתוכנו שופטים ושרים אשר הצילונו מיד                                 |
| 2 | אזיבום (5) וצרים. אם אין בולך בישראל לא השבית לנו גואל (6)<br>הוא כיעוז זמגדל אשר מיום גולת אריאל לא קם כמטהו (7)<br>בישראל. משלשלת                   |
| 3 | (היו) חסון אציל מאצילי הארץ מנשיאיה ומאדוריה העומדים בפרץ<br>אופן הגדולה. יסוד המשרה והמעלח לשם ולתפארת (8) ולתהלה.                                   |
| 4 | (גו) דע שמו בישראל מיום היות על אדמתו. לפני מלכים ותיצב (9)<br>להיות עומד בפרץ (10). ודורש טוב לעמו (11). ראש גולת אריאל<br>מבחר הנגידים עמרת         |
| 5 | [תפארת] וגדול ליהודים. אליו גוים יבואו מאפסי ארץ (12) לקום<br>על נתיבות ולגדור פרץ. הוא השליט על הארץ. האשל הגדול<br>מבצר עוז ומגדול                  |
| 6 | עלה במעלות המשרה. בפי מהלל (?) וגדול. וקדוש יאמר לו (13)<br>עמוד היכוננו אשר בות הלוי ובית ישראל נכונים עליו. וכו' וכל<br>לספר מהלליו ומדותיו ומעלליו |
| 7 | ומי יוכל למלל וכו' [וי] שייג לגבור את ההלל. צניף חמשרה יקרת<br>ההדר העומד בראש הסדר נשוא נשו (?) הלוי ה[ר] שמואל הלוי                                 |
| 8 | (ה) גבר ה[זק]ם על (14) יהי אלהיו עמו ויעל (15). מצא חן והסד   |

(1) *Memorias de la R. Academia*, t. III, p. 31-70, et 2 planches.

(2) *Monatschrift f. Geschichte u. Wissenschaft d. Jud.*, 1856; t. v, p. 321-330.

(3) *Isaïe*, LXIII, 7.

(4) *Ps.* CXXVI, 2.

(5) *I Sam.*, XII, 10.

(6) *Ruth.*, IV, 14.

(7) *II Rois*, XXIII, 25.

(8) *I Chron.* XXII, 5.

(9) *Prov.*, XXII 29.

(10) *Ps.*, CVI, 23.

(11) *Esther*, X, 3.

(12) *Férémié*, XVI, 19.

(13) *Isaïe*, IV, 3.

(14) *II Sam.*, XXIII, 1.

(15) *II Chron.*, XXXVI, 23.

- בעיני הנשר הגדול גדול הכנפים (1) איש המלחמה וא ש  
הבינים (2). נפל
- 9 פהרו על כל העמים גדול שמו (3) בגוים המלך הגדול [אדונ] ינו  
וגבורנו המלך דון פדרו. יהו אלהים בעזרו (4) ויגדיל
- 10 [הודו] הדרו ושמה כרוע[ה] (5) עדרו] גדלו המלך וינשאהו (6)  
הקים את כסאו מעל
- 11 כל השרים אשר אתו- נתן בידו כל אשר [לו ובלע] דיו לא ידים  
איש את ידו (7) ואת רגלו וישתחוו לו אפים (8) האצולים
- 12 . . . . . (להיות גבור ל) . . . . . בכל הארץ כודעת (9) . . . . . ע שמעת  
וצא בכל הארץ (10) שמעו ויהי לישראל למושיע (11)

B. A droite de l'autel (côté de l'Évangile):

- 1 . . . . . (ל [גטל]ם) כל ימי עו[לם] ומיוזם גלותנו לא הגיע לרוממותו  
אחד מכל בני ישראל [אל]
- 2 . . . . . (איש הגדול החסיד והצדוק) נשיא נשיאי הלוי . . . . .  
(המלוכד המשוב) ? . . . . . (ובשנים קדמונים אין . . . ט) מתת  
אלהים איש
- 3 . . . . . (הוסיף והגדיל על כל [אשר היו לפניו] לבנות) בית תפלה  
לשם ה' אלהי ישראל . . . . . [ההל] (לבנות הבית [בשנת] . . . . .  
ויבן את הבית ויכלהו (12) בשנת טוב
- 4 ליהודים (?) . . . . . (תהלות ותושבחות גדו) לות לאשר עזרהו לההל  
(גדול כבוד הבית הזה (13) לא ראו) כמותו עינים ולא שמעו  
אזנים אין זה כי אם בית
- 5 [אלהים (14)] . . . . . (וברחמיו ולמען שמך) בידך המ[לאה ורה]הבה  
זכרה לו אלהיו לטובה (15) ואריך

- (1) *Ecclés.*, x, 20.  
(2) *I Sam.*, xvii, 10.  
(3) *Ps.*, lxxvi, 2.  
(4) *Ps.*, cxlvi, 5.  
(5) *Jérémie*, xxxi, 10.  
(6) *Esther*, iii, 1.  
(7) *Genèse*, xli, 44.  
(8) *Ibid.*, xix, 1.  
(9) *Isaïe*, xii, 5.  
(10) *Isaïe*, vi, 27.  
(11) *Ibid.*, lxiii, 8.  
(12) *I Rois*, vi, 9.  
(13) *Hagée*, ii, 9.  
(14) *Gen.*, xxviii, 17  
(15) *Néhémie*, vi, 14.

- 6 [יכונו לראות בנין ב]ית עולמים) לעמוד לשרת בשם ה' הוא זבנו  
כל הימים (1) והעשה עמו
- 7 [למזבה אות] (ועל הבית הזה יהיו עינוך פקודות) ואנוכי בתוהות  
לשמוע [אל הרבה]
- 8 [ואל התפלה] . . . . (לו ימצאו הן בעינוך) לבנות מקדש אריאל  
זלהושוע יהודה וישראל זבא לעינוך גואל (2).

La traduction par Rades de Andrada est ainsi conçue:

A. Las misericordias que Dios quiso hacer con nos, levantado entre nos Jueces é Principes para librarnos de nuestros enemigos y angustiadores. No habiendo Rey en Israel que nos pudiese librar despues del ultimo captiverio de Dios, que tercera vez fué levantado por Dios en Israel, derramámonos unos a esta tierra, y otros a diversas partes, donde estan ellos descando su tierra, é nos la nuestra. E nos los de esta tierra fabricamos esta casa con brazo fuerte y poderoso. Aquel dia que fué fabricada, fué grande é agradable á los Judios: los quales por la fama de esto vinieron de los fines de la tierra para ver si habia algun remedio para levantarse algun Señor sobre nos que fuese para nos como torre de fortaleza con perfeccion de entendimiento para gobernar nuestra Republica. Non se halló tal Señor entre los que estabamos en esta parte: mas levantóse entre nos en la nuestra ayuda Samuel, que fué Dios con el é con nos; é halló gracia é misericordia para nos. Era hombre de pelea e de paz, poderoso en todos los pueblos e gran fabricante. Aconteció esto en los tiempos del Rey Don Pedro, sea Dios en su ayuda: engrandesca su estado, prosperele, y ensalcele, é ponga su silla sobre todos los Principes. Sia Dios con el é con toda su casa: é todo hombre se humille á él: é los grandes é fuertes que oviere en la tierra le conozcan, é todos aquellos que oyeron su nombre se gocen de oírlé en todos los reynos, é sea manifesto que él es fecho á Israel amparo é defendedor.

B. Con su amparo é licencia determinamos de fabricar este templo. Paz sea con él y con toda su generacion e alivio en todo su trabajo. Agora nos libró Dios del poder de nuestro enemigo: é desde el dia de nuestra captiverio no llegó a nos otro tal refugio. Hecimos esta fabricacion con el consejo de los nuestros sabios. Fué la gran misericordia de Dios con nos. Alumbrónos Don Rabi Myir: su memoria sea en benedicion. Fué nascito este para que fuese a nuestro Pueblo como tesoro: ca antes de esto los nuestros tenian cada dia la pelea á su puerta. Dió este hombre sancto tal

(1) *Déuteron.*, XVIII, 5.

(2) *Isaïe*, LIX, 20.

altura é alivio a los pobres qual no fué fecha en las dias primeros ni en los años antiguos. Non fué este Profeta sinon de la mano de Dios: hombre justo é que andubo en la perfeccion. Era uno de los temerosos de Dios; e de los que cuidaban de su sancto nombre. Sobre todo esto añadió que quiso fabricar esta casa é su morada, é acabola en muy buen año para Israel. Dios acrecentó mil e ciento de los suyos despues que para el fue fabricada esta casa: los quales fueron hombres grandes é poderosos, para que con mano fuerte e poder alto se sustentase esta casa. Non se hallaba gente en los cantones del mundo que fuese antes de esto menos prevalescida: mas ahe Señor Dios nuestro, siendo tu nombre fuerte e poderoso, quisiste que acabasemos esta casa para bien, en dias buenos e años fermosos; para que prevaleciese tu nombre en ella, é la fama de los fabricadores fuese sonada en todo el mundo é se dixese: Esta es la casa de Oracion que fabricaron tus siervos, para invocar en ella el nombre de Dios su Redemptor.

Cette traduction a seule fait loi jusqu'à présent, et, malgré l'intervention de la R. Académie d'histoire, les auteurs espagnols n'en ont pas connu d'autre (1). Par suite, le comte de Cedillo, dans son ouvrage descriptif «Toledo, guía artística practica» (en 1890), avait raison d'écrire: «De notre temps on n'a pas essayé de faire une traduction fidèle», après avoir dit que le *Transito* avait été bâti «sous les ordres d'un certain Meyr. Abdeli» (*sic*), et le même écrivain dit plus loin: «Du reste, tout se réduit à des louanges pour le roi Don Pedro, pour Samuel Lévi et l'architecte».

Ce dernier personnage est créé là de toutes pièces, sans avoir jamais existé, et voici la raison,—issue d'une confusion—qui lui a donné naissance: Dans son «Illustracion, etc.», le médiocre hébraïsant Heydeck, ou bien a falsifié volontairement, ou bien a ajouté par cœur au milieu de l'inscription, la phrase. «E nos los de esta tierra fabricamos... a los Judios». Le traducteur fantaisiste prouve ainsi n'avoir pas eu le texte intégral sous les yeux et avoir masqué son incompetence par un subterfuge.

---

(1) Esta afirmación de M. Schwab es errónea; azota el aire como palo de ciego. En prueba de ello, básteme citar á D. Francisco Fernández y González, *Instituciones jurídicas del Pueblo de Israel en los diferentes Estados de la Península ibérica*, pág. 217. Madrid, 1887. Véase, además, el tomo XLVII del BOLETÍN, pág. 317 (Octubre, 1905).—F. F.

La partie A est assignée par lui à l'édificateur de la synagogue, à Samuel Halévi; tandis que la partie B semble attribuée à un autre. Par le passage «Alumbronos R. M.» (ainsi nous a éclairés R. Meir), le traducteur confond le père de Samuel Halévi—en une eulogie mal rendue—avec un nouveau personnage, désigné plus tard comme architecte!

Il n'est donc pas superflu de donner maintenant la traduction suivante du véritable texte, rétabli par Grætz, ligne par ligne:

## A

- 1 Rappelons les grâces de Dieu, louons-le de ce qu'il nous a gratifiés, de ce qu'il nous a comblés de bienfaits, en instituant parmi nous des juges et des princes qui nous ont sauvés de la main
- 2 des ennemis et des oppresseurs. Bien qu'il n'y ait plus de roi en Israël, nous n'avons pas été privés d'un défenseur: c'est une résidence et une tour telle qu'il n'en a pas existé de semblable en Israël, depuis le jour de la captivité d'Ariel. Il est de la chaîne
- 3 des généalogies, un supérieur dans l'élite de la terre, un de ses princes, de ses puissants qui se tiennent sur la brèche, le grand char céleste, base du pouvoir et de la suprématie, par le renom, l'éclat et la louange.
- 4 Son nom est connu en Israël depuis le jour où il existe sur son sol. Il se présente devant les souverains pour défendre la brèche. Il poursuit le bien de son peuple, comme chef de l'exil d'Ariel, le meilleur des princes, couronne de
- 5 gloire, grand personnage parmi les Juifs. A lui arrivent les gentils de tous les parages de la terre, pour occuper les chemins et maintenir les haies. Il règne sur le pays, comme un grand chêne, une forteresse puissante et une tour.
- 6 Il a gravi les degrés du pouvoir selon l'ordre de celui qui décerne la louange, en sa grandeur. On le nomme saint, colonne de droite, sur laquelle s'appuient la maison de Lévi et celle d'Israël. Qui pourra énumérer ses mérites, ses qualités, ses vertus?
- 7 Qui pourra les énoncer? Qui saura épuiser la série des louanges? Voile de l'autorité, valeur précieuse de la magnificence, placé en tête de l'ordre, prince élevé, le lévite Rabbi Samuel Halévi.
- 8 L'homme a été élevé haut. Que Dieu soit avec lui et l'élève encore. Il a trouvé grâce et faveur auprès du grand aigle, aux larges ailes, le vaillant guerrier, le lutteur virile, qui inspire

- 9 la crainte à toutes les nations. Parmi les peuples, grande est la renommée de ce souverain puissant, notre maître et seigneur le roi Don Pedro. Puisse Dieu l'aider et étendre
- 10 sa majesté et sa splendeur, se réjouissant comme le pasteur de son troupeau! Le roi l'a agrandi, l'a élevé; il a placé son siège audessus de tous les autres princes qu'il a auprès de lui.
- 11 Il lui a remis en mains tout ce qu'il a, et sans lui nul ne lève la main ou le pied. Devant lui les puissants inclinent la face.
- 12 ... car il est fort..., par touté la terre on sait..., on a entendu...; sa renommée s'est répandue sur tout le globe: il est devenu le sauveur d'Israël.

## B

- 1 ... pour les prendre toute la durée du monde. Depuis le jour de notre captivité, nul parmi tous les enfants d'Israël n'a atteint son degré d'élévation.
- 2 ... l'homme grand, pieux, juste, prince parmi les princes de la tribu de Lévi... l'homme instruit, sachant répondre..., et aux temps anciens personne... que Dieu donne un homme...
- 3 Il a ajouté, il a agi, plus grand que tous ses prédécesseurs, en érigeant une maison de prière au nom de l'Éternel Dieu d'Israël... Il a commencé d'édifier cette maison l'an..., il construisit cette maison et l'acheva en l'année «bon
- 4 aux Juifs»... grandes louanges et reconnaissance de l'avoir aidé à commencer. Grand est l'honneur de cette maison; les yeux n'ont pas vu une pareille; les oreilles n'en ont pas entendu parler. Ce ne saurait être qu'une maison
- 5 de Dieu... Par ta miséricorde, en faveur de ton nom, par ta main pleine et largement ouverte, ô Dieu, tu te souviendras de lui pour le bien, et prolongeras
- 6 ses jours; qu'il voie la construction de la maison éternelle, pour s'y tenir et servir l'Éternel, lui et ses enfants, toujours. Accorde-lui
- 7 en bien un signe. Sur cette maison ouvre les yeux; prête l'oreille pour entendre le chant
- 8 et la prière... Puissent-ils trouver grâce à tes yeux, pour construire le sanctuaire d'Ariel, et pour sauver Juda et Israël, qu'un rédempteur vienne à Sion!

En outre, dans cette même synagogue, une série de versets bibliques courent le long des frises, en longues lignes de plusieurs

centaines de mètres parallèles, agrémentés des plus fines arabesques, jusqu'au sommet (1).

La première ligne, en commençant au point le plus élevé, part de l'angle, le plus oriental et contient les premiers versets du ps. cxxxii, זכר ו' ל' ל' etc., en continuant ainsi, jusqu'à l'angle opposé, par la fin du vers. 8: וַאֲרוֹן עֵדֶךָ.

De là, s'élève plus haut la même ligne, par la paroi qui, du dehors regarde le nord, et de l'intérieur regarde la galerie des femmes, côté sud; elle contient d'abord des vers. 8 à 10 du ps. lxxv, puis se transformant en lignes brisées, au grenier où se trouvait vraisemblablement la suite de ce psaume, jusqu'à la fin, disparue depuis lors.

Ensuite, sur cete paroi, la ligne se détourne, offrant là un verset du ps. lxxvi, 5, וַיֹּאֲר כְּנֹז אֲתָנוּ סֵלָה; puis, elle contourne la bordure à environ 6 pieds de l'autre paroi, qui du dehors est tournée à l'ouest et de l'intérieur à l'est. Après quoi, apparaissent quelques mots du ps. xlv, 5. A la suite, on trouve les mots (2) כָּל כְּבוֹדָה בַּת (vs. 14), jusqu'aux mots תְּשִׁיחֵמוּ לְיִשְׂרָאֵל (vs. 17).— On remarque la particularité graphique du tétragramme divin: יְי, soit deux י supportés par un angle droit, ressemblant à un ש.

La 2<sup>e</sup> ligne, au-dessous de la bordure, commence au-dessus de la porte d'entrée, aux mots מִבְּטַח בַּל קָץ (Ps. xlv, 6), et suit, sur cette paroi, la continuation du texte biblique jusqu'aux mots שְׁאוֹן יָמִים (vers. 8).

A la paroi N. et à la paroi S., on lit צֶדֶק וְחַסְדֵיךָ (Ps. cxxxii, 9), jusqu'au vs. 14, וְזֹאת מִנוּחֵהָי, aboutissant en verticale au grenier. En continuant de ce côté, on lit le ps. cxxxviii, 1-3, puis le vs. 13 du ps. xxx, suivi du ps. cxxii et finalement du ps. cxxx (*de profundis*).

La galerie des femmes contient, en lignes tantôt horizontales, tantôt verticales, les deux versets 20 et 21 de l'*Exode*, chap. xv.

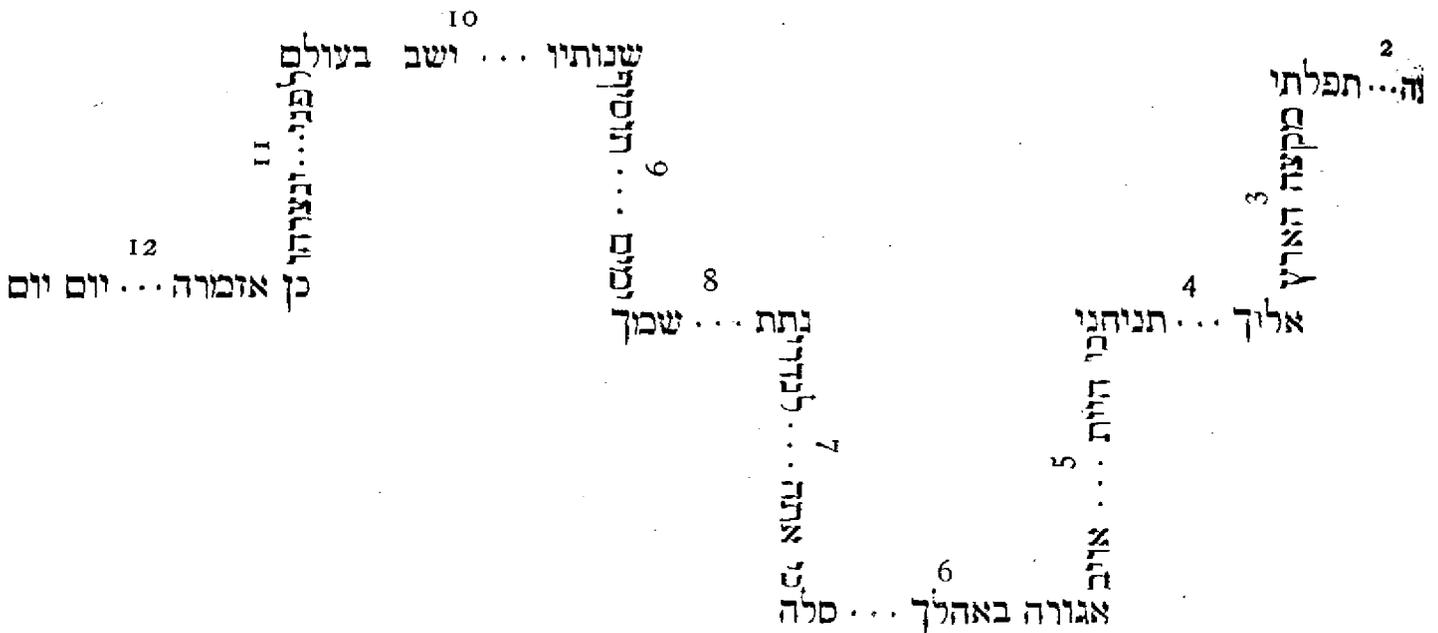
C'est le chant de la sortie de l'Égypte entonné par les femmes

(1) Le ms. de Tolède, n<sup>o</sup> 428, en donne une longue analyse.

(2) Cf. ci-dessus chap. III, § 6, Béjar.

juives, sous la direction de Miriam, sœur de Moïse, après le cantique de la Mer Rouge chanté par les hommes.

En outre, le même parvis contient le petit psaume LXXI, transcrit de la même façon. Pour donner une idée nette, par image, de la disposition des versets courant en lignes brisées autour des portans d'une fenêtre, voici une sorte de ligne «grecque», avec avancement médial; elle indique comment le texte biblique suit les sinuosités de l'entablement, ou de ses appliques:



Les douze numéros superposés ici au-dessus des lignes ne se trouvent pas, bien entendu, sur les parois latérales de ladite galerie qui a servi de tribune aux femmes. Ils ont été ajoutés ici, pour indiquer au visiteur dans quelles dispositions les versets se suivent, par fragments. N° 1, verset 1; n° 2, vs. 2; n° 3, les premiers mots du vs. 3; n° 4, suite et fin du vs. 3; n° 5, vs. 4; n° 6, vs. 5; n° 7, premier hémistiche du vs. 6; n° 8, suite et fin du vs. 6; n° 9, premier hémistiche du vs. 7; n° 10, fin du vs. 7 et les deux premiers mots du vs. 8; n° 11, suite et fin du vs. 8; n° 12, vs. 9, dernier de ce psaume.

Cette galerie des femmes est un peu délabrée, ayant servi aux clercs comme chambre de débarras tandis que la nef rayonne aujourd'hui dans toute sa splendeur et son éclat primitifs.

## § 2. ÉPITHAPES.

A la fin d'un ms. donné par Tomaseo Valperga-Calusio à la Bibliothèque royale de Turin, on a trouvé les textes de 76 épitaphes hébraïques, lues au cimetière de Tolède durant le xv<sup>e</sup> siècle et transcrites par un hébraïsant médiocre. Elles ont été copiées sur ce ms. par Joseph Almanzi. Celui-ci offrit sa copie à Samuel David Luzzatto, qui, sous le titre de אבני זכרון «pierres de souvenir», a publié à Prague, en 1841, ces 76 épitaphes. Il les a numérotées, les accompagnat de notes explicatives et souvent même rectificatives; il les a aussi parfois vocalisées, au vue d'une bonne lecture primitivement douteuse, sans se contenter des rares amendements déjà faits par J. Almanzi et visés en conséquence par l'abréviation A L.

Toutefois, l'éditeur italien, plus linguiste qu'historien n'a pris aucun souci de l'ordre bizarre dans lequel se suivent ces textes: le copiste du xv<sup>e</sup> siècle a dû les transcrire au hasard de sa marche à travers les tombes de Tolède, sans adopter aucune méthode de classement, sans succession justifiée, ni chronologique, ni généalogique, ni même alphabétique. Il nous a semblé utile de remédier à cet inconvénient des dispositions numériques, suivies fidèlement par Luzzatto selon le ms. qu'il avait devant lui, et de les modifier. Seulement, comme cette singulière numérotation a été adoptée par des historiens tels que Zunz et Grætz, qui l'ont souvent invoquée (1), il est indispensable d'établir la concordance suivante entre la numérotation de Luzzatto et celle qui paraît plus logique, selon l'ordre des années.

---

(1) También ha sido adoptada en varios tomos del BOLETÍN, antes que Mr. Schwab propusiese, con inmejorable acierto, esta reforma, fundada en el orden cronológico de los epitafios, y por esto definitiva ó digna de encomiarse en toda su extensión.—F. F.

| Luzzatto n° 1 est devenu n° 47 |    |   |    | Luzzatto n° 39 est devenu n° 25 |    |   |    |
|--------------------------------|----|---|----|---------------------------------|----|---|----|
| —                              | 2  | — | 53 | —                               | 40 | — | 24 |
| —                              | 3  | — | 52 | —                               | 41 | — | 36 |
| —                              | 4  | — | 51 | —                               | 42 | — | 63 |
| —                              | 5  | — | 60 | —                               | 43 | — | 61 |
| —                              | 6  | — | 46 | —                               | 44 | — | 55 |
| —                              | 7  | — | 32 | —                               | 45 | — | 64 |
| —                              | 8  | — | 21 | —                               | 46 | — | 28 |
| —                              | 9  | — | 26 | —                               | 47 | — | 4  |
| —                              | 10 | — | 75 | —                               | 48 | — | 18 |
| —                              | 11 | — | 12 | —                               | 49 | — | 5  |
| —                              | 12 | — | 9  | —                               | 50 | — | 56 |
| —                              | 13 | — | 74 | —                               | 51 | — | 39 |
| —                              | 14 | — | 33 | —                               | 52 | — | 34 |
| —                              | 15 | — | 59 | —                               | 53 | — | 50 |
| —                              | 16 | — | 30 | —                               | 54 | — | 76 |
| —                              | 17 | — | 42 | —                               | 55 | — | 29 |
| —                              | 18 | — | 48 | —                               | 56 | — | 23 |
| —                              | 19 | — | 49 | —                               | 57 | — | 62 |
| —                              | 20 | — | 65 | —                               | 58 | — | 6  |
| —                              | 21 | — | 66 | —                               | 59 | — | 27 |
| —                              | 22 | — | 67 | —                               | 60 | — | 19 |
| —                              | 23 | — | 37 | —                               | 61 | — | 71 |
| —                              | 24 | — | 31 | —                               | 62 | — | 17 |
| —                              | 25 | — | 10 | —                               | 63 | — | 13 |
| —                              | 26 | — | 20 | —                               | 64 | — | 16 |
| —                              | 27 | — | 3  | —                               | 65 | — | 14 |
| —                              | 28 | — | 35 | —                               | 66 | — | 8  |
| —                              | 29 | — | 43 | —                               | 67 | — | 40 |
| —                              | 30 | — | 54 | —                               | 68 | — | 15 |
| —                              | 31 | — | 38 | —                               | 69 | — | 44 |
| —                              | 32 | — | 70 | —                               | 70 | — | 58 |
| —                              | 33 | — | 11 | —                               | 71 | — | 45 |
| —                              | 34 | — | 69 | —                               | 72 | — | 68 |
| —                              | 35 | — | 41 | —                               | 73 | — | 57 |
| —                              | 36 | — | 7  | —                               | 74 | — | 2  |
| —                              | 37 | — | 72 | —                               | 75 | — | 1  |
| —                              | 38 | — | 73 | —                               | 76 | — | 22 |

1. (Luz. 75). על מצבת החכם השלם הגשוי ר' יוסף שושן  
(אשר בנה בית הכנסת החדש חי"ג)

האבן הראשה תשואות הן הן לה (1) כקום הצדק יקרא לה  
כי נגנזו תחתיה הנשר בעל הכנפים (2)  
וכל שרי המלך משתחווים לו אפים (3) הגשוי הגדול הרב האריה (4)  
גבור התורה ואלוף המשנה בחור ה' וידו יסוד עולם ועמודו  
מופת הדור ופלאו ממונה שמש ועד ממואו (5)  
חוד הוקר וכבודו בשמים עדו ובמרומים סהדו  
החן משוך אליו והחסד נמוי עליו כמעם המלך וגדוליו  
הכוללות דגלו והבכבים נשאו כליו (6)  
איש המדות (7) ומבין הידות ובתבונות לו עשר ידות (8)  
השר המפסר אשר מדוכו ה' לא סר מחמד עינינו ומשא נפשנו  
ורכנו ופרשנו החכם המופלא הגשוי המעולה  
מר' ורב' יוסף ק' שושן אשר רם וגשא וגבה מאד  
בן כבוד הישיש החסיד פמיש החזק ר' שלמה תנעב"ה  
נפטר בשלהי שבט שנת ויבן את הבית ויכלהו (9)

Sur la stèle du parfait savant, le prince R. Jos. b. Sosan, qui a érigé la synagogue neuve, que Dieu favorise (10).

A cette pierre placée en tête (supérieure), s'adresseront les exclamations: Grâce, grâce pour elle! Elle sera appelée le lieu de justice, puisque, sous elle, est enseveli l'aigle aux ailes déployées. Tous les grands du roi se prosternent la face devant lui. Le grand prince, vaillant dans la Loi, chef du pouvoir choisi et aimé par l'Éternel, fondement et colonne du

- (1) Allusion à Zacharie, iv, 7.  
(2) *Ecclésiaste*, x, 20.  
(3) *Genèse*, xix, 1.  
(4) Pour ces deux derniers mots, Luzzatto propose de lire: זלבו כלב האריה.  
(5) *Ps.*, cxiii, 3.  
(6) C'est-à-dire: il est au-dessus des étoiles et des planètes (*Isaïe*, lII, 11.)  
(7) *Daniel*, x, 11.  
(8) II *Samuel*, xix, 44.  
(9) I *Rois*, vi, 9. La supputation numérique des lettres de ces quatre mots donne un total de 963 (pour 4963), comme le dit bien le R. P. Fita dans le BOLETÍN, t. XLVII, p. 315; mais, adoptant la restitution de date par J. S. Rappoport (*Kérem Chémed.*, t. VII, p. 249), Grætz (*Gesch.*, t. VI, p. 224 et 393, note) avait fixé la date du décès à l'an 4965 = 1205, conformément aussi aux chroniqueurs anciens.  
(10) Bien entendu, cette eulogie se réfère à l'édifice construit.

monde, miracle et merveille de la génération, du lever du soleil jusqu'à son coucher, majesté précieuse et glorieuse. Au ciel est son témoin, et dans les hauteurs est son attestation.

La grâce est attirée à lui, la faveur se penche de son côté, par ordre du roi et de ses grands. Les planètes lui servent de bannières et les étoiles sont ses écuyers (tant il plane au-dessus d'elles). Homme bienaimé, comprenant les énigmes, il a dix parts dans les raisonnements. C'est le prince et chef qui ne s'est pas écarté des voies de l'Éternel, le préféré de nos yeux, l'élévation de notre âme, notre cavalier, notre coursier, le savant distingué, l'éminent prince, notre guide et maître, R. Joseph ben Schoschan, qui était élevé, haut placé et supérieur, fils de l'honorable, vénéré, pieux, le puissant marteau, R. Salomon, dont l'âme sera enveloppée dans le faisceau de la vie. Il est décédé à la fin du mois de Schebat de l'an «il construisit la maison et l'acheva».

#### OBSERVATIONS

Ce Rabbi Joseph b. Schoschan ou Sassoon était un écrivain connu par son commentaire sur le traité *Abôth*; il devint *Almojarif* (ministre des finances) d'Alphonse VIII; aussi pieux que riche, il fit ériger une synagogue.

La grande et florissante communauté de Tolède, dit Kayserling (1), possédait au XII<sup>e</sup> siècle plusieurs belles synagogues. A ces synagogues vint s'en ajouter une nouvelle, au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, érigée au frais de Joseph b. Salomon ibn Schoschan, qui jouissait d'un crédit considérable à la cour d'Alphonse VIII. On connaît ce fait par le récit du provençal Abraham b. Nathan, surnommé Hayyarhi, qui visita Tolède en 1204, c'est-à-dire presque immédiatement après la construction de la nouvelle synagogue et par des mots ajoutés avant l'épithaphe de Joseph ibn Schoschan; אשר בנה בית המנסת החדש הי"ג (2).

Cette dernière abréviation, dans la copie manuscrite des épithaphes de Tolède, publiée par S. D. Luzzatto, a été lue plus tard: השלש עשרה. S'appuyant sur cette lecture, Grætz a dit (3): «Dans

(1) *R. É. J.*, t. xxxviii, p. 142.

(2) Évidemment, ces mots ne font pas partie de l'inscription tombale; ils émanent du copiste primitif, qui a écrit ce renseignement.

(3) *Geschichte der Juden*, t. vii, p. 224 et 393.

sa générosité, Joseph ibn Schoschan édifie, avec une pompe magnifique, la treizième synagogue de Tolède » après avoir écrit: «Tolède possédait douze belles synagogues». Il prétend que ce dernier nombre est indiqué par Juda Alharisi dans son *Tahkemoni* (porte 46); mais, en fait, celui-ci parle de plusieurs synagogues, sans fixer leur nombre. C'est que l'abréviation ה"ג, en tête de notre epitaphe, ne doit pas être lue השלש עשרה «la treizième», mais dans son sens d'eulogie. Cette formule suit parfois la mention faite d'une synagogue, par ex. dans les Consultations dites *Zikron Juda*, n<sup>os</sup> 21, 51 et 79. C'est l'abréviation des mots ה' ירחיב גבולו ou השם יגן גבולו «que Dieu protège, ou augmente son domaine!»

La synagogue construite par Ibn Schoschan, ajoute Kayserling, n'est pas — comme le croit A. Harkavy dans גם ישנים (n<sup>o</sup> 7, p. 90) — celle qui fut transformée ensuite en une église sous le nom de S<sup>ta</sup> Maria la Blanca, car cette dernière ne fut élevée que sous le règne d'Alphonse X le Sage. C'est probablement la plus ancienne des synagogues subsistantes, convertie en l'église Santo Cristo de la Luz.

2 (Luz. 74). על מצבת החכם ר' אברהם בן אלפכאר (sic) ז"ל  
(והיתה שבורה ולא נשלמה קריאתה)

|                       |                         |
|-----------------------|-------------------------|
| שכור בויון התרעלה (1) | סור לבוערת המכפלה (2)   |
| ..... (3)             | .....                   |
| שמה קבר...            | אברהם ראש כל מוקהלה     |
| נגיד ושר אך לכו סר    | על (4) כל כושרת שר הללה |
| בא קץ (5) לבא אל השדה | לחזות עֲדוּה מתנעלה     |
| ויאמר עד פה תבא (6)   | לא תוסוף זבאה המכשלה    |
| .....                 | עליון מתנכלה            |

(1) *Ps.*, LX, 5.

(2) Ainsi appelée parce que c'est la tombe d'un certain Abraham, par allusion à *Genèse*, xxiii, 9.

(3) Il y avait là un vers inintelligible, que Luzzatto a laissé de côté.

(4) Sa suprématie était louée, en raison de son but moral.

(5) *Ézéchiel*, vii, 6.

(6) Deux fois un mot בא est ajouté par l'éditeur du ms.

ובנה זנהה ואכזר אך    הבל כל אדם נעב (1) סלה  
 על עפר ושכבון למועצבה (2) .....  
 ובטה (3) הנצל כושולה .....  
 זנהה בה קבר הגבר . הזקם על (4) במאמר זנפעל  
 סגלת המלכים (5) ותהלת הנסיכים שר וגדול המועז המגדול  
 ר' אברהם בן כבוד ההכם המופלא הנשיא (6) בן אלפאכר  
 זנפטר בליל רביעי כ"ה יום להדש טבת שנת ארבעת אלפים (7)

Sur la stèle du savant R. Abr. b. Alfakhar, d'heureuse mémoire.

(La pierre était brisée, imparfaitement lisible.)

Enivré du vin de l'étourdissement, détourne-toi vers la caverne de Makhpelah... (8).

Là, fut inhumé Abraham, le chef de toute communauté, prince et digne. Tout prince allait vers eux deux seulement. Elle a été louée au-dessus de toute dignité de prince. Le temps est venu d'aller au champ (de repos), de voir son ornement (à elle) (9) dépouillé (l'âme envolée), et (Dieu) dit: tu iras jusque-là, pas plus loin; la chute est arrivée... complétée en haut.

Donc, pleure, gémis et dis: «Tout homme, même le mieux établi, n'est que vanité: Selah. Sur la poussière, ils seront couchés dans la souffrance...» Il aura confiance d'échapper (10) à l'enfer.

Là, a été inhumé l'homme haut placé par la parole et par l'action, le trésor des rois, l'objet de louange des princes couronnés, l'homme supé-

(1) *Ps.*, xxxix, 6.

(2) *Isaïe*, I, II.

(3) Ms. *ובנה להנצל*.

(4) II *Sam.*, xxxiii, I.

(5) *Ecclesiaste*, II, 8.

(6) Le prénom du père manque, de sorte que l'on ignore s'il s'agit du fils du fameux médecin R. Juda Alfakhar, adversaire du *Moreh*.

(7) Les chiffres suivants, centaine, etc., manquent selon l'hypothèse de Luzzatto. Mais S. L. Rappoport, dans *Kérem Chémed*, t. VII, p. 248, précise la date et dit que c'était la dernière année de ce millénaire (= 1239), pas plus tard.

(8) M. Seligsohn me suggère l'hypothèse très plausible, qu'il s'agit ici de la tombe d'un mari et de sa femme. Le deuxième vers, perdu, se référerait probablement à la femme; au commencement du troisième vers, il devait y avoir le mot *וגם*... «et aussi»...; ainsi se trouvent justifiés les féminins des vers suivants.

(9) De la femme.

(10) Il faut peut-être rapporter ce mot à la femme, et lire *תנצל* «elle échappera».

rieur et grand, le puissant, la forteresse, R. Abraham, fils de l'honorable savant et distingué prince fils d'Alfakhar décédé la nuit du mercredi 25 du mois de Tébét, l'an quatre mille... (= fin 1239).

## OBSERVATIONS

Joseph b. Alfakhar, cité par un descendant de Maïmonide (1), était chef de la communauté de Tolède, où il était né, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Devenu docteur en médecine, il professa son art avec succès. Il était très instruit dans les lois traditionnelles des rabbins, et il était considéré comme un très bon casuiste par les docteurs de son temps.

Son fils Juda b. Alfakhar, également chef de la communauté juive, devint célèbre dans le procès des livres de Maïmonide. Seul parmi les rabbins espagnols, il ne souscrivit point à la condamnation prononcée par les adversaires de ces ouvrages. Entre lui et David Kimhi, délégué des synagogues de Narbonne et de Béziers, il y eut un échange de lettres très vives: aux emportements de l'Espagnol fanatique, le rabbin provençal répliqua avec une telle modération que les esprits se calmèrent, mais sans concession d'avis. Encore, ce résultat négatif, mais pacifiste, ne fut atteint qu'après maints tiraillements.

Les tendances antireligieuses de certains partisans exaltés de Maïmonide avaient précipité le mouvement contre son œuvre. Par réaction, le rabbin Salomon b. Abraham, à Montpellier, trouva une hérésie dans chaque ligne, du *Moré*. Convaincu que le triomphe des doctrines de Maïmonide amènerait rapidement la destruction du Judaïsme, il n'hésita pas à se servir contre elles de l'arme dangereuse de l'excommunication. Aucun rabbin de la Provence ne voulut se joindre à lui dans cette voie; mais il eut l'appui de ses deux disciples, David b. Saul et Yona b. Abraham Gerundi, ou de Gerone. La lutte s'étendit dans toutes les communautés de Provence, de Catalogne, d'Aragon et de Castille.

---

(1) *Iggereth ha Rambam*, p. 28, invoquée par Carmoly, *Histoire des médecins juifs.*, t. 1, p. 61.

L'importante communauté de Tolède ne se laissa pas entraîner dans le mouvement maïmoniste. Son chef, Juda b. Joseph, de la famille des Ibn-Alfakhar, qui était probablement le médecin du roi Ferdinand III, écrivit à Nahmani que lui et ses amis n'obéiraient jamais aux objurgations des «pêcheurs de Provence», et que si les partisans de Maïmonide, assez nombreux à Tolède, se prononçaient contre Salomon de Montpellier, il se séparerait d'eux (1).

D'autre part, David Kimhi pensait qu'en obtenant l'appui de la communauté de Tolède, Les Maïmonistes porteraient un coup décisif à leurs adversaires, et, dans ce but, il entreprit un voyage en Espagne. En route, il tomba malade, et sur son lit de douleur, il écrivit une lettre pressante à Juda ibn Alfakhar, pour lui reprocher son silence persistant dans une conjoncture aussi importante; il l'engageait à se prononcer en faveur des droits de la libre pensée. Dans son for intérieur, Juda ibn Alfakhar s'était déclaré depuis longtemps contre les Maïmonistes et il prenait en si sérieuse considération l'anathème lancé contre eux par les rabbins français, qu'il hésitait à répondre à Kimhi. A la fin, il s'y décida, mais traita Kimhi dédaigneusement, au grand désarroi des Maïmonistes.

3 (Luz. 27).

בן נחמיש

אב נכאב בלב נדאב

המצבה הזאת ירה (2) וקדרה לו בצרה אורה

יען תחתיה (3) נטמן צנצנמו מן (4) קטן בניו מוחמד עיניו

אהוב מובנים נער בשנים מובין מוקנים

כלול בטובות מדות איש חמדות

צועק האב בחילו כי אפלה לו

אני הגבר ראה עני (5) בו ארד אבל שאולה אל בני (6)

הכין אצלו קברו בימי חלדי לעת בוא מועדי

(1) Grætz, *ibid*, t. VII, p. 115-116; trad., t. IV, p. 173-178.

(2) *Genèse*, xxxi, 51.

(3) Ms. תחתיו

(4) *Exode*, xvi, 33.

(5) *Lament*, III, 1.

(6) *Genèse*, xxxvii, 35.

וכה אמר בלב כור אני בני הוחל עד בוא זמני  
 ישכבת וערבה שנתך (1) ובא אביך לראותך (2)  
 ואצל קבורתך קבורתי בקברי אשר כריתי לו (3)  
 ואת יהודה שלה לפניו (4) בן כ"ז שניו עלה דרך גבולו  
 אל המוקים אשר היה שם בתחלה אהלו (5)  
 בעשרים ואחד במבת שנת חמשה אלפים (6)  
 נקרא יהודה נ"ע בן משה בן גחמוש

Ben Nahmias.

Un père affligé, au cœur endolori, a dressé cette stèle; à cause de ce chagrin, la lumière s'est obscurcie pour lui; car, sous elle (7), est enfoui un vase de mané, le plus jeune de ses fils, le chéri de ses yeux, le plus aimé des enfants jeune d'années, et plus intelligent que des vieillards, parfait par ses bonnes qualités, homme délicieux. Le père crie, dans sa douleur, que c'est l'obscurité pour lui: moi-même je vois ma misère car je descendrai en deuil dans la tombe vers mon fils, pour préparer ma tombe à ses côtés, au terme de ma vie, lorsque mon époque sera venue. Ainsi, il parle avec amertume: mon fils, mon fils! attends que mon temps soit venu; alors tu te coucheras d'un sommeil agréable; ton père viendra te voir: à côté de ta tombe sera la mienne, au sépulcre que j'ai creusé.— Il a envoyé Juda au-devant de lui, âgé de 27 ans; il a gravi le chemin de son domaine, le lieu où dès l'abord était sa tente, le 21 Tébeth 5000 (= 17 décembre 1239): Il se nommait Juda, reposant au Paradis, fils de Moïse ben Nahmias.

#### OBSERVATIONS

Zunz (*Zur Geschichte u. Literatur*, p. 419) suppose cette épitaphe bien postérieure, et l'assigne à l'an 1350; mais c'est une hypothèse aussi hasardée qu'inutile, en raison des origines des Nahmias, qui sont bien antérieures.

Le plus ancien membre connu de cette famille juive à Tolède est Joseph Nahmias, gendre de Josué, fils d'Isaac ibn Saidoun,

(1) *Prov.*, III, 24.

(2) Il *Sam.*, XIII, 5.

(3) *Genèse*, I, 5.

(4) *Ibid.*, XLVI, 28.

(5) *Ibid.*, XIII, 3.

(6) Il manque peut-être un chiffre ou deux, unité et centaine.

(7) Sous la stèle.

en 1112. En 1231, Abu al-Hadjadj Josef, fils d'Isaac ibn Nahmias, était un copiste de manuscrits arabes, et dans la seconde moitié du même siècle vivait Todros Ibn Nahmias.

Le plus célèbre d'entre eux fut Josef ben José Nahmias à Tolède, disciple de R. Ascher, fils de Iehiel. Entre 1330 et 1350, il composa en arabe le *Nour al-'Alam* (lumière du monde), œuvre d'astronomie, puis des commentaires sur le Pentateuque, sur les *Pirké Aboth* (maximes des pères), et sur les *Proverbes*.

Les autres membres de cette famille sont: David b. Joseph Nahmias, mort avec ses trois fils en Tamouz 1349, savoir; Moïse Nahmias, collègue de R. Judah, fils d'Ascher, et dont le fils Juda est mort aussi durant la peste de 1349, âgé de 20 ans, et Joseph, fils d'Abraham N., qui traduisit en hébreu une partie du Commentaire de Salomon ibn Yaïsch sur le *Canon* d'Avicenne (1). On les retrouvera ci-après, n° 55 (Luz. 44).

Hors de Tolède, il y eut plus tard Isaac N., juge à Cordoue, puis rabbin à Fez (vers 1420); Abr., fils de José ibn Nahmias, traducteur vers 1490 à Ocaña; David N. et son fils Samuel, imprimeurs à Constantinople (1505); Abr. Nahmias, talmudiste, mort en 1529, et Abraham ibn N., médecin, né à Lisbonne, vivant à Constantinople (1530).

Enfin, un ms. au Vatican daté de l'an 5055 = 1295, contenant des variantes du Targoum (version chald. de la Bible), émane d'un juif converti nommé Giulio Morosini, qui avant sa conversion s'appelait Samuel b. David Nahmias, de Venise. Il en existe une copie manuscrite à la Bodleiana, fonds hébreu n° 2341 (Catal. Neubauer. col. 816-817).

4 (Luz. 47). בעבור אחד אצל ר' יונה ד' ל

בליל זה נגזרו עליו שתים  
הלא לילי (2) כבר שבת כושושי  
המוסי עם שארי (3) על זמני

(1) Steinschneider, *Hebr. Uebersetzungen*, p. 723.

(2) Peut être une allusion à la nuit du 9 Ab.

(3) *Férémié*, LI, 35.

אשר גנו ארון קדושי  
 ולא ירא לשחת את משיחוי  
 וחלל עוד גאון עזי וקדשי  
 יצו האל להדש את כבודי  
 זילוח ו"י לו לאישוי (1)  
 ויוסף חי וקומהו לנגיד  
 ושימחה עמרת הוד לראשי  
 ובימיהם אסור תקוה (2)  
 (3) .....

Sur une colonne, près de R. Iona d'heureuse mémoire:

En cette nuit, deux décisions malheureuses ont été prises contre moi. Déjà, en ma nuit la joie n'a-t-elle pas cessé? La violence dont je souffre et ma chair dévorée proviennent du temps qui a caché ma sainte arche et n'a pas craint de détruire mon oint, ni de profaner la majesté et la splendeur de ma puissance et de ma sainteté. Puisse l'Éternel ordonner de rénover ma gloire! Puisse-t-il m'être attaché comme un époux! Joseph est encore vivant: puisse Dieu l'élever à la dignité de prince; qu'il en fasse une couronne somptueuse sur ma tête, et que, durant leurs jours, le captif de l'espérance (4)...

Comme cette pierre, maintenant fragmentaire, se trouvait près de la tombe de R. Ionah, elle remonte probablement à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, suppose Zunz (*Zur Gesch. u. Literatur*, p. 419).

5 (Luz. 49).

בן דאוד

|                         |                              |
|-------------------------|------------------------------|
| נגנו בקבר זה גביר מושרה | שר היוקר במהלל שרה           |
| מושה בנו יוסף כנו דאוד  | גבר ברב עצה ובגבורה          |
| עבד לעבריים זהלקו לו    | כולנו ערב כבוד וגם מושרה (5) |
| גבר בעל ובהוד ובנכסים   | ויקנאוהו דברוי סרה           |
| ... בא אל ספרד          | אז התנכלו עליו בנו סורה      |
| ... לשמוכזן תהיה        | זהלגוי יחזו צרה              |

(1) *Genèse*, xxix, 34.  
 (2) *Zacharie*, ix, 12.  
 (3) Il manque la suite du poème, dont l'en-tête ou la fin a dû contenir le nom du défunt, avec date du décès.  
 (4) Une fâcheuse lacune interrompt la phrase avant le verbe.  
 (5) Non moins modeste avec ses frères qu'élevé en honneurs chez les autres.

כֹּת בַּחֲמוּשַׁת הָאֲלָפוֹם (1) וּבַתְּמוּז עֶשְׂרֵה בּו בְּיוֹם עֶבְרָה (2)  
 ... נִפְשׁוּ בְּגַן עֵדֶן תִּהְיֶה וַיִּתְּכַסֶּה כְּסוּת (3) אֹרֶה

A Ben Daoud.

Dans cette tombe est enterré un maître du pouvoir, un prince de dignité; il a régné par ses qualités louables: Moïse, fils de Joseph ben Daoud, a dominé par l'étendue de son conseil et par la force. Esclave à l'égard des Hébreux (ses frères), il a reçu des rois d'Occident les honneurs et la suprématie. Il l'a emporté par la puissance, par la majesté et la fortune, en butte à la jalousie des calomniateurs.

... Il est venu en Espagne. Alors, les fils de la dégénérée (?) ont conspiré contre lui; ... elle sera ruinée, et ses assassins verront l'angoisse. Il est décédé l'an 5000, le 10 Tamouz (4), un jour de colère.

... Son âme reposera au jardin d'Éden, et la lumière se couvrira comme d'un vêtement.

6 (Luz. 58).

ן' אלדוויא

אִישׁ תָּם וְיֹשֵׁר (5) וּבְכָל מַעֲשָׂיו כֹּאֲשֶׁר  
 שֵׁם טוֹב קָנָה לְעַצְמוֹ (6) וְעַל טוֹב יִזְכֹּר שְׁמוֹ (7)  
 אִישׁ אֲמוּנֹת רַב בְּרֻכּוֹת אֲשֶׁר בְּרָכּוֹ ה' עֲבָאוֹת (8)  
 אֶסֶף מִקְנֵה וּקְנִיָּין וְלַעֲנִיִּים נָתַן קְנִיָּין  
 כִּי חָנְנוּ ה' וְכִי יֵשׁ לוֹ כֹּל וּבִרְךְ אֶת אַבְרָהָם בְּכָל (9)  
 וַיִּתֵּן לוֹ מַעֲשֵׂר מִכֹּל (10) וְלֹאֲבְרָהָם הֵמִיב בַּעֲבוּרָהּ (11)  
 וַיִּנְיַחְהוּ בְּגַן עֵדֶן לְעַבְדָּהּ וּלְשִׁמְרָהּ (12) וַדְּגְלוּ עָלָיו אַהֲבָה (13)  
 וַיָּמָת אַבְרָהָם בְּשִׁיבָה טוֹבָה (14)  
 הוּא הַזֶּקֶן הַנִּכְבָּד ר' אַבְרָהָם בֶּר' יִצְחָק נ"ע בֶּן אֲלֵדוּיָא  
 יֵצֵא מֵאֶפְלָה לְמִקְוָם אֹרֶה

(1) Peut-être manque-t-il ici l'année précise, centaine et unité.

(2) *Prov.*, xi, 4.

(3) *Deutéron*, xxii, 12.

(4) Soit 1<sup>er</sup> juillet 1240, peut-être quelques années plus tard, dit Zunz (*Zur Gesch. u. L.*, p. 419).

(5) *Job*, i, 8.

(6) *Pirké Aboth*, ii, 8.

(7) *Férémié*, xi, 19.

(8) *Is.*, xix, 25.

(9) *Genèse*, xxiv, 1.

(10) *Ibid.*, xiv, 20.

(11) *Ibid.*, xii, 16.

(12) *Ibid.*, ii, 15.

(13) *Cantique*, ii, 4.

(14) *Genèse*, xxv, 8.

## Ben al-Doya.

Homme intègre et droit, bienheureux dans tous ses actes, il a acquis un bon renom pour lui-même, et son nom sera rappelé en bien. C'était un homme de foi, grand par les bénédictions dont Dieu l'a comblé. Il a amassé des biens et de la fortune; aux pauvres il a distribué une part de ses acquisitions, car l'Éternel l'a favorisé; il possédait de tout; Dieu a béni Abraham en tout, lequel a prélevé la dîme sur tout. A Abraham il a fait du bien en sa faveur. Il l'a placé au jardin d'Eden pour le cultiver et le garder; la bannière déployée au-dessus de lui est celle de l'amour. Abraham mourut en grande vieillesse. C'est le vieillard honoré R. Abraham b. R. Isaac, qui repose au Paradis, ben Aldoya. Il a quitté l'obscurité pour se trouver dans un lieu éclairé.

## REMARQUE

Dans le Répertoire biographique de H. I. Azoulay (1<sup>re</sup> partie, n° 59 de la lettre א), se trouve un «R. Abraham b. Isaac, de Grenade», מרכון ספרד, auteur de l'œuvre, ברית מנוחה (*Ibid.*, 2<sup>e</sup> partie, n° 113 de la lettre ב). Il n'est pas impossible que ce savant, originaire d'Espagne (1), ait été enterré à Tolède; mais on ne saurait affirmer que c'est le même personnage.

7 (Luz. 36).

בני מכיר נ"ע

חכם חרשים אומן רופא נאמן חיי בשרים לב מרפא (2)  
 רפא ירפא (4) צרי גלעד לנשוק מכה מכל החי (3)  
 וכל הנשוק וראה אותו וחי (5) לכל נגוע ומכה ונספה  
 חובש שברו ומהץ מכתו ירפא (6) כראוה עיניו ברע עוצם (7)  
 מתוק לנפש ומרפא לעצם (8) ובמתק כליו משובב נפשים  
 טוב עם ה' ועם אנשים (9)

(1) Le terme *Rimon* (Grenade) s'applique au pays entier, et non à la seule ville de Grenade.

(2) *Prov.*, xiv, 30.

(3) *Ex.*, xxi, 19.

(4) Ms., ההיות.

(5) *Nombres*, xxi, 8.

(6) *Is.*, xxx, 26.

(7) *Ibid.*, xxxiii, 5.

(8) *Prov.*, xvi, 24.

(9) I *Sam.*, ii, 26.

- הוא ר' אברהם בן כבוד ר' יצחק נ"ע בן מכיר  
 בשנה שני שני עבדיו מנעוריו אשרו בניו אחריו (1)  
 וקרא לו אשר אין לו תחלה ותכלה  
 אל המוקום אשר היה שם אהלו בתחלה (2)  
 לפניו לפני ויקרא שם אברהם בשם ה' (3)  
 עלה לשוב למורומו ואברהם שב למקומו (4)

La famille des Makhir, reposant au Paradis.

Savant opérateur de merveilles, médecin habile; il est la vie de la chair, le cœur réconfortant; il a su guérir. Il est le baume de Galaad contre les morsures blessantes de tout animal. Quiconque était mordu et le voyait survivait. A tout individu atteint d'une plaie, ou blessé, ou épuisé de maladie, il donnait avec soin ses pansements. Il guérissait la blessure reçue; il empêchait les yeux de voir le mal. Doux à l'âme, remédiant au corps, par la douceur de ses paroles, il réconfortait les esprits: bon avec Dieu et avec les hommes. C'est R. Abraham, fils de l'honorable R. Isaac reposant au Paradis, ben Makhir (5).

Il a gagné un double mérite, ayant servi dès sa jeunesse: heureux ses enfants après lui! Il a été appelé par celui qui n'a ni commencement ni fin, vers le lieu où se trouvait sa tente primitivement, à l'intérieur, devant moi. Là, il appela Abraham au nom de l'Éternel. Il est monté pour retourner dans sa hauteur, et Abraham revint en son lieu.

- 8 (Luz. 66). האזינה רועה אבן ישראל (6) הַבְּנֵית צְבוּי יִשְׂרָאֵל  
 בן יוסף הָכֵה מִכַּחַת ... וְנָפַל חֵלֶל וּבַעֲשׂוֹר לְחֹדֶשׁ בְּשֶׁבַע (7)  
 יִזְכֹּר זְכוֹר כְּזֵית רַעֲנָן וּבְנִים לֹא הָיוּ לוֹ

Pasteur de la pierre d'Israël, écoute la voix plaintive de la beauté d'Israël: le fils de Joseph a été frappé d'un coup terrible, et il est tombé mort le dix du mois de Schebat... Son souvenir subsistera comme un olivier verdoyant, n'ayant pas laissé de fils.

(1) *Prov.*, xx, 7.

(2) *Gen.*, xiii, 3.

(3) *Ibid.*, xii, 8.

(4) *Ibid.*, xviii, 33.

(5) Carmoly, *Hist. des médecins juifs*, I, p. 100.—Ce nom était célèbre en France, depuis Makhir de Metz en 1036, et un autre Makhir, promoteur d'études religieuses à Narbonne.

(6) *Gen.*, xlix, 24.

(7) L'année manque.

9 (Luz. 12).

על החכם הרב ר' מאיר הלוי ז"ל

איך (1) שמש בעפר נקבר

וכבוד אל הסתירו דבר (2)?

איכה יצא מן המוקדש

כבוד וישב במדבר (3)?

איכה מאור נטמון בחול

איכה חל על קדש גבר?

גלה כבוד בישראל

ולעכוכ הבכא קבר

בחמושת אלפי שנים גם

ארבע בימי ניסן עבר

..... (4) .....

בשלישי אל עמיו נדבר

קרא האל מועד לשבור

גאון כל מטה עז שבר (5)

חזה ציון קרית מועדנו (6) ומקוה סוחרו תלמודנו

זה הים גדול (7) ורחב ידים זרוה אלהים מרחפת על פני הביום (8)

זה מקום פנואל וכהנים (9) אין זה כי אם בית אלהים זה שער

(10) השמים

נגנו בקבר זה צפירת תפארת גולת אריאל חכם כאותיאל

איש המודות כדגואל

אחרי הולידו את מנהל-אל (11) ויקם עדות ביעקב ותורה שם בישראל (12)

הוא נשיא נשואי הלזים ר' מאיר הלוי זצול בן כבוד הרב המובהק

ר' מודרום הלוי רי"ת (13)

Au savant maître R. Meir Halévi (Aboulafia).

Quoi! Le soleil est enterré dans la poussière! Une chose a pu cacher la gloire de Dieu! (14). Comment la gloire a-t-elle pu quitter le sanctuaire pour habiter le désert? Comment la lumière est-elle enfouie dans le sable? Comment le profane a-t-il vaincu le sacré? L'honneur est exilé d'Israël il a été joint à la vallée des pleurs, l'an cinq mille et quatre; il a trépassé

(1) Ms. איה.

(2) *Prov.*, xxv, 2.(3) *Ex.*, xxi, 21.

(4) Le quantième manque; mais puisqu'il est mort durant Pâques, et comme l'építaphe parle d'un mardi ce devait être le 18 Nissan.

(5) *Jérémie*, xlvi, 17.(6) *Is.*, xxxiii, 20.(7) *Ps.*, civ, 25.(8) *Gen.*, i, 2.(9) *Ibid.*, xxxii, 3.(10) *Ibid.*, xxviii, 17.(11) *Ibid.*, v, 15.(12) *Ps.*, lxxviii, 5.(13) Abrégé des trois mots רוח י"י תניחני, pris d'*Isaïe*, lxiii, 14, selon l'avis du beau-père de Luzzatto, le R. Segré.

(14) Le poète personnifie ainsi le défunt, et il se demande pourquoi cette extinction s'est produite.

aux jours de Nissan... un 3<sup>e</sup> jour (? mardi), il a rejoint les siens; Dieu a appelé une époque pour briser la grandeur; il a brisé tout sceptre du pouvoir. O Sion, vois notre ville de réunion et le concours de ceux qui compulsent notre Talmud, cette grande mer, à la large surface; l'esprit de Dieu planait sur ces eaux; voici le domaine de Penuel et des deux camps (d'anges). Ce n'est là que la maison de Dieu, et voici la porte du ciel.

Dans cette tombe est ensevelie la splendeur brillante d'Ariel, savant comme Itiel, l'homme aimé comme Daniel, après qu'il eut engendré *Mahallel* (1), celui qui loue Dieu. Il a dressé le témoignage (sacré) en Jacob, et il a posé la Loi en Israël. C'est le prince des princes lévites, R. Meir Halévi, de pieuse et sainte mémoire, fils de l'honorable maître, l'expert R. Todros Halévi. Que l'esprit divin nous guide!

Le personnage en question ici était connu dans la France méridionale. Du vivant de Maïmonide, sa philosophie religieuse avait soulevé des objections; mais l'enthousiasme de ses admirateur était alors tellement vif qu'on n'écoutait pas ses détracteurs. Après sa mort, le rabbin de Tolède, Meir b. Todros Hallévi Aboulafia, avait exposé, dans une lettre adressée aux «sages de Lunel», les scrupules que le système de Maïmonide faisait naître dans son esprit. Ses critiques ne furent pas accueillies en Provence, où Ahron b. Meschoullam, de Lunel, défendit contre lui les idées du maître, avec une grande science et une conviction ardente; mais elles rencontrèrent un terrain favorable dans le nord de la France. Là, les talmudistes, et à leur tête Simson de Sens, témoignaient une aussi profonde vénération pour le Talmud que pour la Bible, et ils n'admettaient pas qu'on put l'interpréter à sa guise. Ils s'associaient donc pleinement aux attaques de cet Aboulafia contre Maïmonide (2).

Juda al-Harizi, dans son *Tahkéméni* (porte 46) et Zacuto (*S. Youhassin*, p. 100) parlent de l'orgueil de cet Aboulafia, et Aron b. Meschullam dans sa lettre de polémique (*Taam Zekénim*, p. 66) s'y réfère aussi:

C'est sans doute de notre Meir Halevi, fils de Todros, non de

(1) Après s'être acquis la sympathie du monde.

(2) Grætz, *Geschichte*, t. VII, p. 39-40; trad., t. IV, p. 172.

son homonyme fils d'Isaac (ci-après, n° 65), que parle Menahem b. Zerah (1), le disant venu de Burgos et décédé à Tolède durant Pâques 5004 = 1244.

10 (Luz. 25). לְמוֹשֶׁה אִישׁ הָאֱלֹהִים (2) כִּמְרֹאֵה אָדָם עוֹר וְקָדוֹשׁ  
 הוּא הַחֲכָם הַרּוֹפֵא ר' מוֹשֶׁה הַלּוֹי תַמְ"ךְ  
 בֶּן כְּבוֹד הַחֲכָם הַשְּׁלָם ר' מֵאִיר הַלּוֹי מ' ב' הַנִּקְרָא אַבּוּלְעַפְיָא  
 נִפְטָר בִּי"ב בְּאָב שְׁנַת הוֹד (3) וְהָדָר פָּעֵלוּ וְצִדְקָתוֹ

A Moïse, l'homme divin, à l'aspect d'un citadin et sacré, au savant médecin R. Moïse Halévi, qu'il repose avec gloire, fils de l'honoré et parfait savant R. Meir Halévi (4), reposant glorieusement, dit Aboulafia, décédé le 12 Ab l'an «son œuvre et sa justice sont de majesté et de splendeur» (ou [50]15 = 17 juil. 1255).

11 (Luz. 33). בְּנֵי שׁוֹשֵׁן נ"ע.....

Voici (dit le ms.) le poème que j'ai trouvé dans la maison de Feran Rodriguez d'Aguilar:

בְּקִבְרֵהּ זֶה נִגִּיד שְׁרִים וְרַמִּים  
 קִצּוֹן אִיִּים וְאִמִּים ..... (5)  
 אֲדוּן מוֹשֶׁה כְּלִיל מוֹעֵלָה אֲשֶׁר הוּא (6)  
 וְחֲכָמָה גּוֹלְדוֹ יַחַד תְּאוֹכִים  
 שְׂמוּאֵל בֶּן כְּבוֹד יִצְחָק בַּחִיר אֵל  
 בְּנֵי שׁוֹשֵׁן גְּבִיר כֹּל הַחֲכָמִים  
 אֲבוֹי לְדוֹר אֲשֶׁר נִעְלָה כְּבוֹדוֹ (7)  
 וְהוּא אֲשֶׁרִיו אֲשֶׁר שְׁבֵן מְרוֹכִים  
 שְׁנַת אָוִי עַל חֲמוֹשֶׁת הָאֲלָפִים בְּאָב ו' ד' (8)  
 אֲכֹת צוֹרֵת יִקָּר הִיָּה עֲלֵיהֶם  
 וְהַיּוֹם נִשְׁאָרוּ אַהֲרִיו יְתוֹמִים (9)

(1) Dans l'ouvrage *עדה לדרך*, préface, fol. 4.<sup>a</sup>

(2) *Ps.*, xc, 1.

(3) Ce mot seul vaut comme chronogramme le nombre 15; *Ps.*, cxi, 3.

(4) V. Carmoly, *Hist. des médecins juifs*, I, p. 104.

(5) Le premier hémistiche de ce vers manque.

(6) Ces deux mots, manquant au ms., ont été suppléés par l'éditeur.

(7) Allusion à *Ezéchiel*, ix, 3.

(8) Après le quantième, il y a peut-être une lacune pour l'année de centaine.

(9) Ce dernier mot, justifié par le sens, manque au ms. et a été rétabli par Luzzatto.

## Les fils Sosan, reposant au Paradis.

Dans cette tombe gît le chef des seigneurs et des grands... le supérieur des îles et des nations, le maître du pouvoir, parfait en élévation; lui et la sagesse sont nés à la fois, comme des jumeaux. C'est Samuel, fils de l'honorable Isaac, élu par Dieu, fils de Sossan le chef de tous les sages. Malheur à la génération de David dont la gloire a été enlevée; mais lui est bienheureux, car il demeure dans les hauteurs, l'an 17 après les 5000 (= 1257), le 14 Ab (= 26 juillet). En vérité, une image de dignité était au-dessus d'eux, et après lui, il reste aujourd'hui des orphelins.

12 (Luz. II): על מוצבת החסיד החכם הרב רבנו יונה וצ"ל

|  |                                   |
|--|-----------------------------------|
| לשמש בעפר ארץ טמונה  | בני ציון בעיון זה בכו נא          |
| (3) נסליהם (2) וזפרה הלבנה                                   | שהקים לבשו קדרות (1) ובשו         |
| במרהשון תכס עליו עננה  | ביום נאסף פאר תורה ונזדה          |
| אלפים אל תהי בה (4) רננה                                     | שנת עשרים וארבע והמושט            |
| ותורתו בכור תהגה כיונה                                       | ישיבתו כהליל תהבנה (5) לו         |
| ירועות משכנותי (6) וט כיונה                                  | פְרָצִי מוּ יְהִי גִדְד וּמוּ יֵה |
| נגנז בקבר זה אבי התעודה חמדת ישראל ויהודה                    |                                   |
| הרב אשר הגיד תעלומות חכמה והוציא לאור כושפטיה                |                                   |
| והאיר אל עבר פניה (7) מעין החכמה והתבונה                     |                                   |
| מנורת המאור היוצאים מצדיה (8) קני חכמה קני בינה              |                                   |
| הרב הגדול החסיד רבנו יונה וצו"ל                              |                                   |
| בן כבוד החכם הנכבד ר' אברהם ה"ל מגירונה                      |                                   |
| תהי נפשו בצרור החיים צוורה ומוצבת (9) קבורתו מוצבת (10) נפשה |                                   |
| בעד השארית הנשארה  |                                   |

Sur la stèle du pieux savant maître R. Yôna; le souvenir du juste est béni.

Fils de Sion, devant cette stèle, pleurez le soleil enfoui sous la poussière de la terre; le firmament s'est revêtu d'obscurité; les constellations

- 
- (1) *Is.*, L, 3.  
 (2) *Ibid.*, XIII, 10.  
 (3) *Ibid.*, XXIV, 23.  
 (4) Peut-être, observe Luzzatto, faut-il ajouter le mot קוּל, «voix». V. *Job.*, III, 7.  
 (5) *Férémié*, XLVIII, 36.  
 (6) *Is.*, LIV, 27.  
 (7) On retrouve la même expression plus loin, n° 52 (Luz. 3)  
 (8) *Exode*, XXV, 32.  
 (9) Ms. ומוצות (Al.).  
 (10) Ms. סוכה (Al.).

sont honteuses; la lune rougit, au jour où a été ensevelie la gloire de la Loi, son diadème. Une nuée l'a couvert au mois de Heschwan de l'an vingt-quatre et cinq mille: on n'entendra plus chanter. Sa *Yeschiba* (1) comme une flûte gémit sur lui; sa loi comme une colombe (2) roucoulera amèrement. Qui réparera ma brèche? Qui étendra comme Jonah les rideaux de mon habitation?

Dans cette tombe est enseveli le père du Témoignage, le favori d'Israël et de Juda, le maître qui a énoncé les mystères de la sagesse et a produit ses jugements au grand jour, éclairant en face d'elle la source de la science et de l'intelligence, le flambeau de lumière sortant de ses côtés en nids de savoir et d'intellect; le rabbin grand et pieux, notre maître Jonah d'heureuse et sainte mémoire, fils de l'éminent savant l'honorable R. Abraham, d'heureuse mémoire, natif de Gérone. Puisse son âme être enveloppée du faisceau de la vie; que sa pierre sépulcrale soit un autel d'expiation en faveur des restes qui subsistent.

Le rabbin Jonah nommé ici a joué un rôle dans l'histoire littéraire du Midi de la France. Pour triompher de ses adversaires maïmonistes, Salomon de Montpellier alla jusqu'à faire intervenir l'Inquisition, que le pape Grégoire IX venait d'introduire en Provence: les écrits de Maïmonide furent partout recherchés et détruits par le feu.

Cet événement réunit les rabbins des deux côtés des Pyrénées dans une commune indignation contre Salomon et ses partisans. Kimhi, qui était alors à Burgos, fit demander à Judah ibn Alfakhar s'il continuait à protéger son ami Salomon de Montpellier. Confus, Nahmani et Mar Aboulafia craignaient d'élever la voix. La cause du fanatique rabbin était jugée: personne n'osait plus le défendre.

Même Jonah Girondi, son plus zélé partisan, se repentait de l'appui qu'il lui avait donné. Seul parmi les adversaires du parti maïmoniste, il survivait encore après les autodafés du Talmud en 1244. Très peu de temps auparavant, il avait vu les œuvres de Maïmonide disparaître en fumée à Paris, par la main des Dominicains et des Franciscains. Lorsque Jonah voit que la haine de l'Inquisition agissait non moins violemment contre le Tal-

(1) École talmudique.

(2) Par allusion au prémon Iona, que portait le défunt.

mud, il regrette amèrement les violences qu'il avait suscitées par haine des théories de Maïmonide. Pénétré de remords, il confesse publiquement ses regrets dans la synagogue de Paris, et fait vœu d'aller en pèlerinage à Tibériade, sur le tombeau de Maïmoni, pour invoquer le pardon de l'outrage qu'il avait contribué d'infliger à la mémoire du savant de Cordoue.

A cet effet, il se met de suite en route, quitte Paris, se rend à Montpellier où il renouvelle publiquement ses expressions de repentir (selon une lettre de Hillel de Gérone). Cette démarche apaise les esprits, et la haine des partis fait place à l'union. Mais Jonah ne put exécuter son plan; car, avant de le laisser partir pour la Palestine, les communautés de Barcelone et de Tolède insistèrent pour qu'il vînt séjourner parmi elles et y enseigner le Talmud. Dans ses cours, il prononça le nom de Maïmonide avec grand respect. Cette conversion fut d'autant plus remarquable que Jonah était un grand talmudiste, auteur d'œuvres distinguées. Après avoir différé son pèlerinage projeté, il mourut subitement (1).

### 13 (Luz. 63).

ראו ציון לסופר תחכמוני ופה נוף רובץ עליה (2) איש אמונה  
שמו יצחק וישראל (3) ונפטר שנת נדד בכסלו נד ופנה  
ומלאך רחמים מעל קראו ואמר לו עלה סופר ושב נא (4)

Voyez la stèle d'un écrivain imbu de science (5), un beau site y domine. C'était un homme de foi appelé Isaac et Israël, décédé l'an «il est parti» (ou 58 = 1297). Au mois de Kislew, il émigra et s'en alla. Un ange de miséricorde l'a appelé d'en haut, lui disant: «Monte, écrivain, et reste là».

### 14 (Luz. 65).

בחור בנים יהודה בן שלמה יליד נחמד וישראל (6) בקרא  
בראש אלול ונשנת החמשת אלפים מת (7) וששים ליצירה

(1) V. Grætz, *Geschicht*, etc., t. VII, p. 66-69, 118; trad. franc., t. IV, p. 179 et suiv.

(2) Copie inexacte, selon Luzzatto: *Ps.*, XLVIII, 3.

(3) De la famille Israéli.

(4) Allusion au nom du scribe Schebna: *Isaïe*, XXII, 15.

(5) II *Sam.*, XXIII, 8.

(6) Comme ci-dessus, un membre de la famille Israéli.

(7) Ce mot manque au ms., et Luzzatto l'ajoute par hypothèse.

Une élite parmi les fils, Juda fils de Salomon, enfant chéri, surnommé Israël. Il est mort au commencement d'Eloul de l'an 5060 de la Création (= 16 août 1300).

15 (Luz. 68).

יְן קְרוּשָׁפַּ (sic)

|  |  |
|--|--|
| עַם פְּעָלוֹ צֶדֶק פְּעָלוֹתָיו          | נִגְנָזוּ בַקְבֵר זֶה אִישׁ עֶנְוֹ         |
| הָיָה זָגֵם תְּמוּמִים בְּדַוּוּתָיו (1) | יִשְׂרָאֵל וְסָר בּוֹרֵעַ וְאִישׁ צְדוּקָה |
| לְכָל אִמָּת (2) גִּדְעוּ אֲמוֹנוֹתָיו   | יִצְחָק בְּנֵו יוֹסֵף שְׁמוֹ בֶן קְרוּשָׁף |
| ה' י בָּאֵלוֹל נִטְכָן בְּעַפְרוֹתָיו    | בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם נָד וְעוֹד שְׁשׁוּם    |

Ibn-Cresph.

Dans cette tombe, se trouve enseveli un homme modeste; il accomplit ses actions auprès des ouvriers de justice. Droit, éloigné du mal, c'était un homme juste, intègre dans sa génération. Il s'appelait Isaac fils de Joseph ben Cresph. Ses croyances étaient connues en toute vérité. L'an soixante-deux, il émigra; le 18 Eloul, il fut enfoui dans la poussière (12 septembre 1302).

Le savant nommé dans cette épitaphe paraît être de la famille de R. Josef ha Cohen ibn Crispin de Tolède, dont il est question dans les consultations de R. Ascher b. Yehiel, § LV, n° 10, ou dans celles de R. Juda b. Ascher, n° 75. Un autre membre de cette famille, Moïse ha Cohen ibn Crispin, de Tolède, est auteur d'observations sur les travaux d'Isaac Israéli, qui se trouvent parmi les mss. hébreux de la Bibliothèque nationale à Paris (3) (n° 1070, 2°).

16 (Luz. 64).

לְיִשְׂרָאֵל (4) נִדְדוּ אֲשֶׁר חֲשַׁנָּה שְׁמוֹ  
 זְהָרְעִים הַיּוֹם זְמַן וִירְעוּשׁוּ (5)  
 שְׁנַת שְׁשׁוּם נֶאֱסָף (6) וְשֶׁלֶשׁ לְיִצְחָק  
 וְלֵאלֹהֵיוּ נִכְסָף וְלוֹ כִלְתָה נַפְשׁוֹ (7)

(1) *Genèse*, vi, 9.

(2) «En vérité».

(3) Voir Carmoly, *Itinéraires de la Terre-sainte*, p. 224 et 285.

(4) A ce membre de la famille Israéli.

(5) Ms. וְהָרַע יוֹשׁוּ.

(6) Mot omis au ms.

(7) *Ps.*, lxxxiv, 3.

ראה (1) את יצחק בןך בכורך (2) ישראל  
אשר אהבת שים ימויך על ראשו (3)

Plaignez Israël, dont le soleil est obscurci; le temps a tonné aujourd'hui, et l'on a tremblé.—Il a été enseveli l'an 63 de la création (= 1303), il a languï vers son Dieu et son âme l'a désiré ardemment. Isaac, vois ton fils, ton aîné Israël, celui que tu as aimé. Mets ta droite sur sa tête.

## REMARQUE

En raison de cette date du décès, ce ne saurait être Isaac b. Joseph Israéli, auteur de l'œuvre *Yessod'olam*, composée vers 310, et de l'ouvrage astronomique *Scha'ar ha Schamaim* terminé au mois de Nissan de l'an 90 (avril-mai 1330), écrit pour son fils Joseph, conservé parmi les mss. hébreux de la Bibliothèque nationale (n<sup>os</sup> 1073-74. Carmoly, *ibid.*).

De même, le S. *Youhassin* donne, pour date du décès d'un Isaac Israéli, l'an 1.312.

17 (Luz. 62).

ן' ישראל עוד

בוקנה השדה והמוער אשר בו לאהזת קבר (4)  
לאוש מוצאהו שוד ושבר על מות לבן בחור ומזוב כגן רמזב  
קם עליו כהדונים גוי עז פנים (5) השקהו מו רוש (6) בא עד הראש  
ויונהו בצדיה (7) מכה טרויה (8) לארץ חיתו דכה ויוצק דם המכה  
נתנהו בדמו מתגאל (9) נער ישראל הוא ר' ישראל בר' משה  
בן ישראל - דמו יחשב כדם קרבן אשה (10)  
חצבי ישראל חלל בשנת על במותיך חלל (13) אי (12) נוסן [גם (11) לקההו תבל]

(1) Le ms. ayant seulement la particule d'accusatif את, Luzzatto a ajouté le verbe «vois».

(2) *Exode*, IV, 22.

(3) *Genèse*, XLVIII, 18.

(4) *Genèse*, XXIII, 4.

(5) *Deutéronome*, XXVIII, 50.

(6) *Jérémie*, IX, 14.

(7) *Nombres*, XXXV, 20.

(8) *Isaïe*, I, 6.

(9) Ms. נתנאל.

(10) *Lévitique*, XXII, 27.

(11) II. *Sam.*, I, 19.

(12) Ces deux lettres donnent le quantième 11 du mois.

(13) Hémistiche incompréhensible, selon la remarque de S. D. Luzzatto.

וראש לא נשא מיום נפלו עד בא המושחת אל ביתו  
 בפסח וימת אותו תהי כויתתו כפרה לגשמתו ויאסף אל עמיו (1)  
 תהיה נפשו בסוד נקיים צרורה בצרור ההיים  
 ופרוש כנפיו עליו האל אלהי ישראל

Autre membre de la famille Israéli.

Acquisition a été faite de ce champ et de la caverne qu'il contient, pour être une propriété sépulcrale, par un homme frappé de désolation et de dévastation à cause de la mort du fils (2), jeune et bon comme un jardin frais. Contre lui s'est levé avec arrogance un païen au visage dur, qui l'a abreuvé d'une eau empoisonnée: il l'a atteint à la tête, l'a frappé avec mauvais dessein, d'un coup saignant. Il a brisé sa vie à terre, a versé le sang de la plaie: il a laissé souillé dans son sang ce jeune israélite, R. Israël fils de R. Moïse ben Israël. Son sang sera compté comme un sacrifice consumé par le feu. La beauté d'Israël a été profanée l'an «il a été tué sur tes montagnes (3)», le 11 Nissan... Depuis le jour où il est tombé (frappé), il n'a plus relevé la tête; l'ange destructeur est venu dans sa maison, à Pâques, et l'a tué (4). Puisse sa mort servir de rachat à son âme!

Il a été enseveli auprès des siens; son âme sera dans le conseil des gens purs, enveloppée dans le faisceau de vie. L'Éternel Dieu d'Israël étendra sur lui ses ailes.

18 (Luz. 48).

ר' ישראל ה"ל (5)

אבן יקרה בשהם לא תסלה  
 הכו על איש אלהים מוסוכנת בשוליה  
 אתן מקומה כאבן השתיה  
 אשר שכן כבוד אל לעמתה ועליה.

מה גורא חמקום הנה (6) מהזה שדו יחזה (7) כל איש אשר נשאו לבו (8)  
 לראות בו כי בו גגנוזו כלי המקדש ההראל הארוזן וישראל

(1) *Genèse*, xxv, 8.

(2) Adaptation de l'expression *Mouthla-ben* du *Ps.*, ix, 1.

(3) A défaut de lettres ponctuées dans ces mots de chronogramme, l'année est indéterminée. Probablement le dernier mot est en compte: il donne le nombre 68 (= 1308).

(4) Contrairement à l'*Exode*, xii, 23, lors de la sortie d'Égypte.

(5) Luzzatto suppose que c'était le frère de R. Isaac Israéli, ci-après n° 24 (cf. n° 40).

(6) *Genèse*, xxviii, 17.

(7) *Nombres*, xxiv, 4.

(8) *Exode*, xxxv, 21.

- אוש אשר הקדישו האל מכל סגלתו קרש ישראל לה' ראשית תבואתו (1)  
 צדיק שומרו אמונים (2) פזר נתן לאביונים  
 תחכמוני (4) ראש השלושים (3) חכם הרשים באר כל תעלומי התורה  
 אחת מהנה לא בעדרה (5) הכין לבבו לדרוש דת אל  
 ויקם עדות ביעקב (6) ותורה שם בישראל  
 הוא הרב החסיד הענוז ר' ישראל זצ"ל בן כבוד ר' יוסף רות"ב ע  
 בשנת החסיד (7) בז"ך מרחשון סף בתר החכמים וצבים  
 ויתנצלו בני ישראל את עדים (8) זעלה בית אל ומקדשו  
 אבי אבי רכב ישראל ופרשיו ויקרא לו אלהים תפארת ישראל  
 שב ליכוני (9) וית רענן ופה פרו תאר ישראל אשר בכ אתפאר (10)

R. Israël, d'heureuse mémoire.

O pierre précieuse, même le diamant ne saurait être son équivalent, par la raison qu'elle abrite un homme divin dans ses bords. Je l'estime à l'égal de la pierre *schatiya* (fondement du Temple), en face de laquelle et sur laquelle a résidé la gloire de Dieu.

Combien ce lieu est redoutable! C'est avoir une vision du Tout-puissant pour tout homme que son cœur portera à regarder là. Il renferme des ustensiles du sanctuaire, la montagne divine, l'arche sainte et Israël, un homme consacré par Dieu parmi tous ses biens, le saint d'Israël à l'Éternel, prémice des produits; juste gardien des fidèles, donnant largement aux pauvres, personnifiant la sagesse, chef des officiers, savant merveilleux, il a expliqué tous les mystères de la Loi, sans en excepter une seule. Il a disposé son cœur à expliquer la loi divine; il a établi le témoignage dans Jacob, et il a placé la loi en Israël. C'est le maître pieux et modeste R. Israël, de juste mémoire, fils de l'honorable R. Joseph, que Dieu le guide au jardin d'Éden, l'an du «pieux», le 27 Heschwan (= 13 novembre 1316). La couronne des sages, leur gloire, a péri, et les israélites ont été dépouillés de leur parure. Le père du chef de la cavalerie

- 
- (1) *Jérémie*, II, 3.  
 (2) *Isaïe*, XXVI, 2.  
 (3) *II Samuel*, XXIII, 8.  
 (4) *I Chroniques*, XI, 11.  
 (5) *Isaïe*, XXXIV, 16.  
 (6) *Ps.*, LXXVIII, 5.  
 (7) Des points se trouvent sur quatre lettres, החסד (moins le י), de ce mot, ce qui donne en total le nombre 77.  
 (8) *Exode*, XXXIII, 6.  
 (9) *Ps.*, CX, 1.  
 (10) *Isaïe*, XLIX, 3.

d'Israël et de ses chariots est monté à la maison divine, à son sanctuaire. Dieu l'a appelé, disant: ornement d'Israël, assieds-toi à ma droite, olivier florissant, beau fruit de l'aspect d'Israël car par toi je serai glorifié.

19 (Luz. 60). בן בקואה

נקבר בקבר איש משכיל ותלמוד ירא את ה' במצוהו הפץ תמיד (1)  
 וקבע עתים לתורה נושא ונותן באמונה  
 דובר אמת (2) גבעת הלבונה (3) מושכמו ומועלה (4) גדל בשם טוב ונפטר בשם טו  
 שמו יוסף בר' יהודה נ"ע בן בקואה  
 אשר צפה לישועה וקנה נחמף מלוח ה' חונן דל (5) והוא בן טל (6)  
 (7) בתשרי שנת אגלו טל (8) על חמשת אלפים לקחו (9)  
 ונאמנה את אל ויהו (10) בטל ירוה צהוחו  
 ובכקום גדולים ישום (11) מנחחו ובעת יהיה בתים משיחו  
 יעמוד יוסף בפעמו ורוחו

Ibn-Baqouah.

Dans cette tombe est enterré un homme intelligent et studieux, craignant l'Éternel, ayant toujours aimé ses préceptes. Il avait fixé les heures d'étude de la Loi, s'adonnant au commerce avec probité. Il énonçait le vrai, comme la colline de l'encens, au-dessus de son épaule. Il a grandi en bon renom, et il est parti dans le même état. Il s'appelait Joseph fils de R. Juda, reposant au Paradis, ben-Baqouah, qui a observé le salut. Celui qui, prêtant à l'Éternel, favorise le pauvre, a été enlevé, âgé de 29 ans (12), pris au mois de Tisri de l'an «les gouttes de rosée» (ou 83) après les 5000 (= 1323); son esprit a été confiant en Dieu. Par la rosée, il fertilisera son terrain aride; il placera son repos à la résidence des grands, et à l'époque où son oint ressuscitera les morts, Joseph se lèvera en son bon goût et avec son parfum.

- 
- (1) *Ps.*, cxii, 1.  
 (2) Là et après les mots suivants, il y a peut-être une lacune.  
 (3) *Cantique*, iv, 6.  
 (4) *I Sam.*, ix, 21.  
 (5) *Proverbes*, xix, 7.  
 (6) Probablement allusion à l'âge de 39 ans qu'avait ce Joseph.  
 (7) Le quantième du mois est défectueux en tête, le ms. ayant 'בס.  
 (8) *Job.*, xxxviii, 28.  
 (9) Dieu l'ayant pris.  
 (10) *Ps.*, lxxviii, 8.  
 (11) Ms., ישרים.  
 (12) Littéralement: fils de la rosée.

- ואלה דברי דוד האחרונים (1) זכרון לראשונים (2) 20 (Luz. 26).  
 כִּפְתָחוֹת בְּמִלּוֹאוֹתֵם (3) מַעֲשֵׂה חֶרֶשׁ אֲבֵן (4) פְּתוּחֵי הַחַיִּים  
 הַגִּבֹּר הַזֶּקֶם עַל (5) הַלֵּךְ אֱלֹהִים מִמֶּעַל (6)  
 לִפְנֵי מַלְכִים יִתְיַצֵּב (7) וְקָמָה אֱלֹהֵימֶתוֹ (8) וְתִתְצַב  
 וְהָיָה גְדוֹל וְרַב בְּעֵדַת אֲרִיֶּאל וְהוּא שִׁפֵּט אֶת יִשְׂרָאֵל (9)  
 בְּגַעֲיָמוֹס נִפְלוּ לוֹ הַבְּלִיִּים (10) וְשִׁפֵּט בְּצַדֵּק דְּלִים (11)  
 וַיְהִי דוֹד עוֹשֵׂה מִשְׁפָּט וְצַדִּיקָה לְכָל עַמּוֹ (12)  
 וְתָהִי חִמּוּשָׁתוֹ עַל שִׁכְמוֹ (13) וְעַל מִזְבֵּי יִזְכֹּר שְׂמוֹ  
 יוֹעֵץ וְחָכֵם הַרְשִׁיִּים (14) מִיּוֹב עִם ה' וְעַם אֲנָשִׁים  
 הוֹלֵךְ תְּמוּיִם וְפוֹעֵל צֶדֶק מִחֶזֶק הַבֹּדֵק  
 הוּא הָרַב ר' דוֹד בֶּר' גְּדַלְיָה מִ"ב בֶּן יַחֲזִיא  
 בְּאַרְץ פּוֹרְטִיגָאֵל הָיָה מוֹלְדוֹתָיו (15) וְלֵאמֹר קִשְׁטִילִיָּא נָעַז מַעֲגָלוֹתָיו  
 וַיִּשְׁכַּב דוֹד עִם אֲבוֹתָיו (16) בַּחֹדֶשׁ תְּשֻׁרֵי שְׁנַת וְצַדִּיק וְכֹלֵל עוֹלָם (17)  
 נָכַח מִקֹּדֶשׁ וְאוֹלָם עָלָה דֶרֶךְ גְּבוּלוֹ  
 לַחַיִּים בְּנוֹעַם ה' וְלִבְקָר בְּהִיכְלוֹ (18)

Voici les dernières paroles de David, en souvenir pour les premières gens, gravées dans leur enchâssure, œuvre du sculpteur sur pierre, intaillant le cachet. L'homme haut placé a une part de Dieu d'en haut, devant les rois il se présenta; sa gerbe, s'est levée et s'est tenue debout. C'était un grand et un maître dans la communauté d'Ariel, et il a jugé Israël. Son sort lui est échu parmi les meilleurs, et il a rendu justice aux pauvres avec équité. David a accompli la justice et la juridiction pour tout son peuple. Il a eu la charge du pauvre sur les épaules, et son nom

- (1) II *Sam.*, xxiii, 1.  
 (2) *Ecclesiaste*, I, II.  
 (3) *Exode*, xxviii, 20.  
 (4) *Ibid.*, II.  
 (5) II *Sam.*, xxiii, 1.  
 (6) *Job.*, xxxi, 2.  
 (7) *Prov.*, xxii, 29.  
 (8) *Genèse*, xxxvii, 7.  
 (9) *Juges*, xvi, 31.  
 (10) *Ps.*, xvi, 6.  
 (11) *Isaïe* xi, 5.  
 (12) I *Chron.*, xviii, 14.  
 (13) *Isaïe*, ix, 4.  
 (14) *Ibid.*, iii, 3.  
 (15) Ms., תולדותיו, corrigé par Luzzatto.  
 (16) I *Rois.*, II, 10.  
 (17) *Prov.*, x, 25.  
 (18) *Ps.*, xxvii, 4.

sera rappélé en bien, conseiller, sage que tous écoutent en silence, bon vis-à-vis de Dieu et des hommes, marchant avec intégrité et accomplissant la justice, réparant les brèches. C'est le maître R. David, fils de R. Guedalia (1), reposant glorieusement, fils de Yahia, né en Portugal, que ses pas ont conduit en Castille.

David s'est couché auprès de ses ancêtres au mois de Tisri l'an «le juste est le fondement éternel» (ou 86 = sept. ou oct. 1325), en face du sanctuaire et du parvis. Il a gravi le chemin de son domaine, pour contempler la magnificence de l'Eternel et visiter son Temple.

21 (Luz. 8). על אשת הראש ז"ל

לזאת יקרא אשה (2) אשת היל עמרת אישה (3)  
 אחות לשרה על נשי דורה שרה  
 צדקת באדץ ונקנת כפים (4) גם הסידה בטמוים (5)  
 מדת הטהורה אשת הראש אשר נתיב הוישר צעדה (6)  
 הנאהבים בהייהם (7) ובמותם לא נפרדו  
 בכ"ה באב שנת פ"ז ליצורה נפטרה הכשרה  
 תהי נפשה הברה בצרור החיים צרורה (8)

Pour la femme de R. Ascher.

Celle-ci sera appelée une femme forte, une couronne pour son mari, une soeur à Sara (9). Elle a dominé les femmes de sa génération, aussi juste sur terre et de mains nettes que pieuse au ciel, est la Dame pure (10), épouse du R. Ascheri, qui marche dans le sentier de la droiture; ils se sont aimés durant leur vie et n'on pas été séparés après leur mort (11).—

(1) Carmoly, *Histoire des medecins*, I, p. 105; du même, *Imré Schéfer*, p. 26 et 27, d'après סגולה משוררים (ms.), fol. 6 et 7.

(2) *Genèse*, II, 23.

(3) *Proverbes*, xxxi, 10.

(4) *Ps.*, xxiv, 4.

(5) *Jérémie*, VIII, 7.

(6) Peut-être, observe S. D. Luzzatto, faut-il corriger le suffixe de ce mot et lire צעדך.—Le prénom de la femme manque.

(7) II *Sam.*, I, 23.

(8) I *Sam.*, xxv, 29.

(9) Vertueuse comme Sara.

(10) C'est peut-être une allusion, suppose S. L. Rappoport (*Kérem Chémed*, t. VII, p. 246), au prénom Clara.

(11) Le mari est mort 72 jours plus tard, le 9 Heschwan 5088 (24 octobre 1327). On peut inférer de l'épithète qu'elle a été écrite après la mort des deux époux.

Le 25 Ab de l'an 87 de la création (12 août 1327), est décédée la juste. Puisse son âme pure être enveloppée dans le faisceau de la vie!

**22** (Luz. 76). האבן הראשה תשוחות (1) הן לה

A la pierre supérieure (en tête), s'adressent les exclamations: grâce, grâce pour elle!

OBSERVATION

Au sujet de cette épitaphe inscrite en appendice dans le ms. de Turin, après le mot תם «fin», Luzzatto ajoute des remarques finales: il s'étonne de la place négligée qu'elle occupe et surtout de sa concision. Il essaie ensuite de justifier cette dernière, en observant que le second mot de ce petit texte implique le mot ראש (abréviation du nom de R. Ascheri), et que les deux derniers mots הן לה donnent le nombre 5088, date du décès de l'abréviateur du Talmud. C'est bien peu, semble-t-il, pour un écrivain aussi éminent. Faut-il plus simplement admettre que c'est le premier vers d'une épitaphe non continuée! L'embarras est grand, devant ces arguments contradictoires, lorsqu'il s'agit d'une illustration.

Ascher ben Yehiel, né vers 1250, mort en 1327, était originaire des provinces rhénanes et descendait d'une famille de savants qui ne voyaient rien au-dessus et en dehors du Talmud. Disciple du célèbre Meir de Rothenburg, il déployait dans son enseignement la pénétrante perspicacité de l'école française des Tossafistes, mais avec plus de méthode et de netteté, et à la mort de son maître, il était déjà un des rabbins les plus influents d'Allemagne; d'un rare désintéressement, de sentiments élevés, d'une piété profonde, Ascher ressentait une haine de fanatique contre la science. Dans ces conditions, exilé de son pays natal par la persécution, il vint en Espagne et y importa sa doctrine (2), comme rabbin de Tolède.

(1) *Zacharie*, iv, 7.

(2) Grætz, *ibid.*, t. vii, p. 267, 268, 271-74; t. iv, p. 243, 245, 251-53.

23 (Luz. 56).

אבי זמרה

איש חִמְדוֹת (1) מְדַבֵּר בּוֹ נִכְבְּדוֹת (2) הֵנֵם בְּדַת הַתְּמוּיָה  
 בְּיֹשִׁיּוֹם חֲכָמָה (3) בַּחַר בִּנְשֵׁר וּמֵאֵם בַּעֲשֵׂר  
 הַיֹּשִׁישׁ הַחֲכָם ר' יְהוּדָה בֶּן אֶפְרַיִם בֶּן אֲבִי זִמְרָה  
 עַד מוֹתוֹ עָמַד בַּכְּחוֹ לֹא כָהֵתָה עֵינָיו וְלֹא נָס לָחוּ (4)  
 וַיֹּאמְרוּ נַעַר הוּיָתִי גַם זָקַנְתִּי (5) בַּשַּׁעַר הַחֲכָמָה וּשְׁבַתִּי (6)  
 הִנֵּה אֲנִכִי הַיּוֹם בֶּן הַמִּשָּׁה וּשְׁמֹנִים שָׁנָה עוֹדֵנִי הַיּוֹם חֹזֵק בְּלִעַת וּבְבִינָה  
 וּבִלְכָּה בְּמִוְרַחֲשׁוֹן שְׁנַת תְּשַׁעִים וְאַחַת בִּקְשׁ לְנַפְשׁוֹ נָחַת  
 לְשֵׁרֵת לְפָנָי עוֹשֶׂה פְּלֵא וַיֹּאמְרוּ ה' יְהוּדָה וְעֵלָה (7)

Abi-Zimra.

Voici un homme excellent, dont on dit le plus grand bien, un savant dans la loi pure; car la sagesse est dans les vieillards. Il a préféré la rectitude, méprisant les richesses, le vénérable et savant R. Juda fils de R. Efraïm ben Abi Zimrah. Jusqu'à sa mort, il a conservé ses facultés; son œil n'a pas été troublé, et sa sève n'a pas diminué, disant: j'ai été jeune et suis devenu vieux, en étant assis à la porte de la science. Me voici âgé aujourd'hui de 85 ans, encore apte en ce jour, capable de comprendre et de savoir.—Le 28 Heschwan de l'an 91 (= 10 novembre 1330), il chercha le calme pour son âme, afin de servir l'opérateur de merveilles... Et l'Éternel dit à Juda de monter.

24 (Luz. 40).

בֶּן יִשְׂרָאֵל (8)

בִּקְבֹר זֶה נִגְנְנוּ צְרוּר הַמִּוֵּר (9) אֲשֶׁכֶּל הַכֶּפֶר (10)  
 הַיֹּשִׁישׁ הַנּוֹתֵן אֲמוּרֵי שִׁפְרֵי (11) מוֹשְׁכִיל בְּכָל הַחֲכָמָה וַיּוֹדַע סִפְרוֹ  
 וַיֹּרָא אֶת ה' מִנְעוּרוֹ וְחָרַד אֶל דְּבָרוֹ  
 הַבְּחֹר הַנְּחַמֵּד וְהַנְּעִים ר' יוֹסֵף נ"ע ב'ר' יִצְחָק יִשְׂרָאֵלִי  
 שִׁקְצְרוּ יָמָיו עֲלוּמָיו וְעֵלָה בַּחֲצֵי יָמוֹ וּנְאֻסָּף אֶל עַמּוּיוֹ

(1) *Daniel*, ix, 23.(2) *Ps.*, lxxxvii, 3.(3) *Job*, xii, 12.(4) *Deutéron.*, xxxiv, 7.(5) *Ps.*, xxxvii, 25.

(6) Le ms. ajoute le mot וַיִּנְעַתִּי, peu compréhensible ici.

(7) *Fuges*, i, 2.

(8) Un membre de la famille Israeli, dont le premier est cité ci dessus, n° 13.

(9) *Cant.*, i, 13.(10) *Ibid.*, 14.(11) *Gen.*, xlix, 21.

בכ"ה במבט שנת תשעים ואחת ליצורה  
 תחי נפשו בצור החיים צורה  
 ושוכר נפשות הסידיו (1) יצור נשמתו  
 וישים כבוד מנוחתו ותהיה באור החיים

Ben Israël.

Dans cette tombe est enterré un bouquet de myrrhe, une grappe de raisin de Chypre, l'homme qui émet de belles paroles, intelligent en toute science, connaissant les livres. Il a révééré l'Éternel dès sa jeunesse, était attentif à ses préceptes. C'est le jeune, aimé et agréable R. Joseph, reposant au Paradis, fils de R. Isaac Israeli, dont les jours de jeunesse ont été abrégés. Il s'est élevé au milieu de sa vie, et a été enseveli auprès des siens le 28 Tébet de l'an 91 de la Création (7 janvier 1331). Que son âme soit enveloppée dans le faisceau de la vie! Celui qui garde les âmes de ses fidèles préservera aussi son âme; il mettra son repos dans l'honneur, et elle jouira de la lumière d'une existence future.

Le grand-père d'El-Israïli, Abou'l Fadhl Daoud b. Abou'l Beja Soleiman b. Mobarek Djedid Eddin, né au Caire en 1161, est longuement apprécié par Ebn Abi Oseibia, dans son *Histoire des médecins*, pour le profond savoir médical et les guérisons obtenues par Daoud b. Soleiman.

Al-Harizi, dans son *Tahkemôni* (chap. 46), cite le poète Juda b. Ishak, médecin à Barcelone, qu'Al-Harizi nomme une «source d'éloquence». Le défunt nommé ici était peut-être un fils de R. Isaac Israeli, auteur du *Iessod olam* (I, chap. xiv, n° 41; cf. Carmoly, *ibid.*, p. 70).

25 (Luz. 39).

אלפאטש

בקבר זה נטמן בחור נטע נאמן  
 לדוך מוסר סר ומדוך ישר לא סר  
 ו"ך שגום חיה וזך לבב היה ובו"ך בכורחשון פנה  
 ועזב את אביו בן שבעים שנה נאנה משמים כי ארכו לו אחריו הימים  
 ובשנת חמשת אלפים ותשעים ושלוש נלכד הפה זפתה (2)  
 ומבין רעיו נאסף ונכתש (3) בתוך מכתש

(1) *Ps.*, xcvi, 10.

(2) *Isaïe*, xxiv, 18.

(3) Ms. ונשכח, corrigé par Luzzatto.-

הוא משה נ"ע בר יצחק נ"ע בן אלפאטש  
אלהיו ירחם עליו ויגוזה ויעמד לקץ הימין לגורלו

El-Fats.

Dans cette tombe est enfoui un jeune homme, plant de délices; il s'est dirigé vers le sentier de la morale, sans s'écarter du droit chemin. Il a vécu 27 ans, son cœur était pur (1), et le 27 Heschwan il est parti, délaissant son père âgé de 70 ans, languissant de désolation; car depuis lors il trouvait les jours longs, et l'an 5093 (= 16 novembre 1332), il a été pris par l'effroi et la ruine: du milieu de ses amis il a été recueilli et comme écrasé sous l'enclume. C'est Moïse reposant au Paradis, fils d'Isaac reposant au Paradis ben El-Fats. Dieu le prendra en grâce, le fera reposer, et à la fin des jours, il le relèvera à l'appel de son sort.

26 (Luz. 9). על אשה חשובה (2)

הציון והמוצבה כיהר שפר הצבה  
נגנזה תחתיה אשה גדולה טובת שכל פעלה (3)  
כורת גאמולא (4) בת ר' יקותיאל הלוי אשת הה' ר'  
שלמה בן כבוד הראש ז"ל ונפטרה בהדש אלול  
שנת הביאני המלך חזריו נגולה ונשמוחה בך (5)

Ce monument funèbre ou stèle a été taillé dans une belle montagne (en marbre); sous elle est ensevelie une grande femme, dont l'œuvre est bonne et droite, dame Gütele, fille de R. Yekutiel Halévi, épouse du maître R. Salomon, fils de l'honorable R. Ascheri, d'heureuse mémoire; elle est décédée au mois d'Eloul de l'année «le roi m'a amenée dans ses appartements; soyons joyeux et réjouissons-nous en toi.»

27 (Luz. 59). ן' ששון עוד

עד הגל הזה ועדה המוצבה (6)  
כי שם נגנז בהור וטוב דגול מרבבה (7)

(1) Jeu de mots sur le double sens de ן' «pur» et «27».

(2) Le titre dit: «une femme considérée», au lieu de nommer la bru de Rosch.

(3) Luzzatto propose de corriger en ן' יושר פעלה.

(4) C'est probablement le nom allemand *Gütele*, puisqu'il s'agit d'une femme venue d'Allemagne.

(5) *Cantique des cant.*, 1, 4. A défaut de lettres pointées, la date de l'année reste inconnue.

(6) *Gen.*, xxxi, 52.

(7) *Cant.*, v, 10.

ויהי ה' את יוסף ויהי איש מצליח (1)  
 הזלך בטוב וריחו כריח המור בזהוק יריח  
 ובכל הארץ זאת מודעת (2) כי נגעה ידו בעץ הדעת  
 ואכל מפריו (3) כי מה טובו ומה יפיו והשכול בתבונה ודעת ומוזמה  
 ויספר שהקים בהכמה (4) ובמעלות השמש אחז ולא אנוס ליה כל רז (5)  
 וספר רפואות עמו נגנו וכל מעשיו נחמודים מזהב ומופז (6)  
 ואם נגעה ידו בעץ הדעת בעץ החיים לא יכלה לגעת  
 כי נחמף צעור ימים ברוך מבנים (7)  
 ולא זכתה גפשו להיות כל ביתה לבוש שנים (8)  
 וקראהו אסון (9) והוא כאלונים הסון (10) הוא יוסף בר אברהם בן ששון  
 וכונורת אביו היתה בשכונה נרות נר לכל אחד מבניו והיו לכונורות (11)  
 ואחר אשר כבה נר יוסף ביום עברות אל מול פני הכונורה ואורו ד' הנרות (12)  
 ויאסף אל עמו (13) ויצא מאפלה לאורה  
 בשמנה עשר יום להדש אדר שנת תשעים ושש ליצירה  
 תהי גפשו בצרור החיים צרורה

Encore un Ben-Sosan, ou Sasson (14).

Ce monceau est témoin, et cette stèle atteste que, sous elle, est enseveli un homme jeune et bon, qui se distingua entre dix mille. L'Éternel fut avec Joseph, qui avait été un homme prospérant, marchant dans le bien, et dont le parfum se répandit au loin, comme l'odeur de la myrrhe. Sur toute la terre, c'est un fait connu que sa main a touché l'arbre de la science, qu'il a mangé de ce fruit, observant combien celui-ci est bon et beau. Il a compris le raisonnement, le savoir, la réflexion; il a décrit les cieux avec sagesse; il a saisi la gradation du soleil, et aucun secret n'a échappé à sa pénétration. Le livre des remèdes a été enterré avec lui. Toutes ses œuvres sont plus précieuses que le vermeil et l'or pur, et s'il

(1) *Gen.*, xxxix, 2.

(2) *Isaïe*, xii, 5.

(3) *Gen.*, iii, 6.

(4) *Job*, xxxviii, 37.

(5) *Daniel*, iv, 6.

(6) *Ps.*, xix, 11.

(7) *Deut*, xxxiii, 24.

(8) *Prov.*, xxx, 21.

(9) *Gen.*, xlviii, 38.

(10) *Amos*, ii, 9.

(11) *Gen.*, i, 15.

(12) *Nombres*, viii, 2.

(13) *Gen.*, xxv, 8.

(14) A ne pas confondre avec son homonyme du n° 1, peut-être le grand-père.

est vrai que sa main a touché l'arbre de la science, elle n'a pas pu atteindre l'arbre de la vie; car il a été enlevé encore jeune d'années, le plus béni des fils. Son âme n'a pas eu le bonheur de voir sa maison vêtue de vêtements d'écarlate (1). Un accident lui survint, bien qu'il fût fort comme un chêne. C'est Joseph, fils de R. Abraham ben Sasson. La lampe de son père se composait de huit lumières, dont une pour chacun de ses fils qui devinrent des flambeaux. Depuis qu'en un jour d'orage la lumière de Joseph s'est éteinte, les sept lumières éclairent vers le devant du lampion. Il fut enseveli auprès des siens, et de l'obscurité il est sorti à la clarté, le 18 du mois d'Adar de l'an 96 de la création (= 3 mars 1336). Que son âme soit enveloppée dans le faisceau de vie!

Josef b. Sason est originaire de Séville (Carmoly, *ibid.*, 1, p. 99). En cette même ville est décédé son parent Isaac b. Meir Sosan, ci-après, n° 41. Jacob b. Sosan est considéré par Isaac Israeli, son disciple, comme l'un des plus grands médecins de son temps (*ibid.*, p. 98).

28 (Luz. 46).

בת הרר' יעקב ד'צ"ל

אשת חיל כבת אביהול (2) חגרה בעז כותגיה ותרד שנתה מעיניה (3)  
 ולעשות רצון קונה באיש חוקה (4) ובבנה  
 לא יכבה בלילה נרה ליושבים לפני ה' יהיה סחרה (5)  
 הוא מרת (6) בת החכם חר' יעקב בן הר' אש ד'ל  
 ובעשור לאב עלתה להסות בעל יוצרה  
 נשפה בכיסה (7) על חמשת אלפים ליצורה

La fille de R. Jacob, d'heureuse mémoire.

Une femme forte, comme la fille d'Abihail (8), a ceint avec force ses reins; le sommeil a quitté ses yeux. Pour accomplir le désir de son Créateur, afin de pourvoir aux besoins de l'homme de son giron (mari) et de son fils, elle ne laissait pas sa lumière s'éteindre la nuit (par labeur); pour ceux qui sont assis devant l'Éternel, elle avait le souci du gain. C'est

(1) Le défunt n'était pas marié.

(2) *Prov.*, xxxi, 10-18.

(3) *Gen.*, xxi, 40.

(4) *Deut.*, xxviii, 56.

(5) *Prov.*, *ibid.*

(6) Le nom de la femme est omis.

(7) Ici devait se trouver le chiffre de l'année restée obscure; le montant numérique du mot **בכיסה** est 97 (= 1337).

(8) *Esther.*

la dame, fille du savant maître R. Jacob, fils de R. Ascheri, d'heureuse mémoire. Le 10 du mois d'Ab, elle est montée pour s'abriter à l'ombre de son Créateur. Elle languit dans son sac (1) (?), après les 5000 de l'ére de la création.

29 (Luz. 55). דון אברהם ב' שושן

תורה וגדלה במקום אחד נגנזו תחת האבן הזאת יהד  
 היא אבן השתיה כי שמה קבר אבי התושיה  
 איש אשר רוח אלהים בו (2) תורת אלהיו בקרביו יועץ והכם הרשים (3)  
 תחכמונו (4) ראש השלושים איש המדות (5) מדבר בו נכבדות (6)  
 עץ חיים אשר לא יבלו (7) עליו כל עץ בגן אלהים לא דמו אליו  
 ותהי המשרה על שכמו (8) נודע בישראל שמו  
 אברהם ב' שושן היה למושפט השן (9) אשכול הכפר (10) הנותן אמרו שפר (11)  
 אב לתלמוד אם למקרא באר להידות התורה  
 כמה ספרים לתלמוד הבר ובמקרא אין לו הבר  
 לא הגיה חכמה שלא למד כמה נסיונות נתנסה ובכלם עמד  
 וקבלם בשמחה ובהבה ונפטר באהבה רבה  
 כ"ד באלול שנת צ"ט (12) ועלה לשמו שוכן מעוני  
 ואברהם עודנו עומד לפניו ה' (13)

Don Abraham ibn Sosan.

La Loi et la grandeur ont été ensevelies ensemble, en un seul endroit, sous cette pierre, qui est comme une pierre de fondation; car là est enterré le père de la sagesse, l'homme qui possède l'esprit divin; il porte dans son sein la loi de son Dieu; il est de bon conseil, savant merveilleux, pénétré de science, chef des officiers, homme de prédilection, dont on dit beaucoup de bien, un arbre de vie dont les feuilles ne se fanent pas;

(1) Ou: linceul.

(2) *Ex.*, XXI, 3.

(3) *Isaïe*, III, 3.

(4) *II Sam.*, XXIII, 8.

(5) *Dan.*, IX, 23.

(6) *Ps.*, LXXXVII, 3.

(7) *Ps.*, I, 3. Peut-être fallait-il lire וַיְבַלֵּו, prétend Luzzatto.

(8) *Isaïe*, IX, 5.

(9) *Ex.*, XXVIII, 5.

(10) *Cant.*, I, 14.

(11) *Gen.*, XLIX, 21.

(12) Ms., צם (= 150), peu probable.

(13) *Gen.*, XVIII, 22.

aucun arbre dans le jardin de Dieu ne lui ressemble. Il a eu la charge du pouvoir, et son nom est connu en Israel.

R. Abraham ben Schoschan a servi de rational pour le jugement; c'est une grappe de raisins de Chypre, qui émet de belles paroles. Père en Talmud, mère en lecture de la Bible, il a expliqué les difficultés (énigmes) de la *Tôra*; il a composé de nombreux livres explicatifs sur le Talmud, et il n'a pas d'égal en études bibliques. Il n'y a pas de science qu'il n'ait abordée. Il a été éprouvé maintes fois, et il a supporté toutes ces épreuves, s'y soumettant avec joie et amour. Il est décédé en cet état affectueux le 24 Eloul de l'an 99 (= 28 août 1339), et il est monté aux cieux habiter la suprême demeure. Abraham est encore debout devant l'Eternel.

### 30 (Luz. 16).

נגנו בקבר זה ר' שלמה נ"ע בר' יהודה הלוי יגחמוהו  
בר' מאיר הלוי הנקרא אבולעפויא ונפטר באישבילויא בקצוות שנים  
ב' ימים לחדש כסלו שנת חמשת אלפים זמאה ליעזרה

Dans cette tombe est enseveli R. Salomon, qui repose dans le Paradis, fils de R. Juda Halévi, — puisse Dieu le consoler! — fils de R. Meir Halévi, surnommé Aboulafia. Il est décédé à Séville, encore jeune, le second du mois de Kislew de l'an cinq mille et cent de la Création (= 3 novembre 1339).

Ici apparaît pour la première fois le nom Aboulafia en la personne de R. Salomon, mort «encore jeune», devant dans la tombe son père R. Juda et son oncle R. Joseph; on lira l'épithète de ce dernier ci-après, n° 33 (Luz. 14), également rabbin à Séville, mais décédé à Tolède, tandis que le neveu R. Salomon a été transporté là après décès. La famille Aboulafia est célèbre par son intervention dans la supercherie de Moïse de Léon au sujet de l'antiquité du Zohar (Graetz, *Geschichte*, t. VII, p. 245 et note 12).

### 31 (Luz. 24). מוצבת קבורת אשת גדיליה עם בן גולה כורת דונה (1) בת הנשיא ר' מאיר הלוי רי"ת אשת גדול הדור ונשיאו ושר צבאו.

(1) Luzzatto corrige ce mot en דינה «Dinah», et dit que peut-être il faut lire בונה «bona»; ce n'est pas l'avis de Zunz, *Zur Geschichte u. Literatur*, p. 414; cf. *Namen der Juden*, p. 73.

Stèle funéraire d'une noble femme, avec son mari (1), dame Donna, fille du prince R. Meir Halévi, que l'esprit divin guide, épouse d'un grand de sa génération, son prince, son chef d'armée.

- 32 (Luz. 7). להחכם הר' יעקב בן הראש (2) ז"ל  
 עדה המוצבה הזאת מוחזה עליון (3) לחזות  
 כי תהתיה נגנז איש תם יושב אהלים (4) רב פעלים (5)  
 צדוק מושל בוראת אלהים (6) הר' יעקב בן הראש ז"ל  
 אמרתו כטל תזל (7) מפני ספרים אשר הבד בשפה בוורה  
 פרוש לפסקים ולתורה ופסקים לשלשה סדורים  
 ומלאכת ארבע טורים אבן העזר וחשן משפט לנחשלים  
 וזרה דעה וארהות חיום לנכשלים כל ימיו היו מכאזבים (8)  
 וסבל יסורין בחבה ונפטר באהבה רבה  
 זכו"ב בתמוז הובא עד אביו הר"א ז"ל לשכב אצלו (9)  
 בקבר אשר כרה לו (10) והנה המושה בנוו באו גבולו  
 שנים מוכיניו ושלשה משמאלו להם אמד אל נורא  
 אלוכם אושים אקרא (11) לעלות דרך הקדש אל אמוקור העליון  
 שוורד על הררי ציון (12) כי שם צוה ה' את הברכה  
 שמורה וערוכה לאשר לעבדו כמהים  
 ויעקב הלך לדרכו ויפגעו בו מלאכי אלהים (13)  
 על האבן הראשה  
 אבן העזר ראשו בנוי לתלפיה (14)  
 כי יעקב בחר לו יה (15)

- 
- (1) Littéralement: son compagnon.  
 (2) Voir la généalogie, à la fin de ce paragraphe.  
 (3) *Nombres*, xxiv, 4.  
 (4) *Gen.*, xxv, 27.  
 (5) *I Chron.*, xi, 22.  
 (6) *II Sam.*, xxiii, 3.  
 (7) *Deut.*, xxxii, 2.  
 (8) Dans *Tour Orah Hayim*, § 242, il note son état nécessaire.  
 (9) Le ms. a בעלו «à son ombre». Ce texte réfute l'assertion du *Schalscheleth ha-kabbalah*, qui prétend que ce R. Jacob est resté en Allemagne.  
 (10) *II Chron.*, xvi, 14.  
 (11) *Prov.*, viii, 4.  
 (12) *Ps.*, cxxxiii, 3.  
 (13) *Gen.*, xxxii, 12.  
 (14) Ms. לתפיות, au pluriel, selon l'expression biblique (*Cant.*, iv, 4), mais contraire à la rime de la suite.  
 (15) *Ibid.*, cxxxv, 4, au sens renversé.

## לרגליו

אורח חיים למועלה ויחו (1) ופיה ככור ורגליו הסוריו ישכור (2)

Au savant R. Jacob, fils du Rosch, d'heureuse mémoire.

Cette stèle atteste, comme une vision divine à voir, que sous elle est enseveli un homme pieux, habitant de tentes [d'études], grand par ses actes, juste, régnant par la crainte de Dieu, R. Jacob fils de R. Ascher, d'heureuse mémoire. Sa parole coule comme la rosée, d'après les livres qu'il a composés en langue claire, commentaire sur les «décisions» (Pesakim) et sur le Pentateuque, des décisions sur les trois ordres (3) [misch-niques], et le travail en quatre rangées, savoir: *Eben Haëzer* (pierre de secours) et *Hoschen Mischpat* (pectoral de justice) pour ceux qui sont faibles, *Yoreh Déah* (qui enseigne la connaissance) et *Orah Hayim* (chemin de la vie) pour ceux qui trébuchent. Tous ses jours ont été endoloris; il a supporté les maux avec amour, et il est décédé au milieu d'une grande affection [pour Dieu]. Le 27 Tamouz (4), il a été porté auprès de son père R. Ascher d'heureuse mémoire, pour être couché à ses côtés, dans la tombe qu'il s'était creusée. Ses cinq fils sont venus dans son voisinage, deux à sa droite, trois à sa gauche (5). A eux le Dieu redoutable a dit: Je vous appelle, hommes, pour gravir la voie sacrée, vers la source supérieure, qui descend aux monts Sion: là, l'Éternel a ordonné la bénédiction, gardée et rangée pour ceux qui le servent avec ardeur. Jacob suivit son chemin, et des anges de Dieu le rencontrèrent.

En tête de la pierre:

«Pierre de secours», dont la tête est construite comme un fort, car Dieu s'est choisi Jacob.

Aux pieds de la stèle:

«Chemin de la vie» vers la hauteur (au Ciel); son odeur s'exhale comme la myrrhe et garde les pieds de ses fervents.

Jacob, fils d'Ascheri, né vers 1280, mort vers 1340, subit la plus dure des destinées; toute sa vie ne fut qu'une suite de pei-

(1) Ms. וברכר (Al.).

(2) I Sam., II, 9.

(3) V. *Koré ha-Dôroth*, f. 25 a.

(4) Peu avant l'an 5100 (= 1340), dit Zunz, *Zur Geschichte u. Literatur*, p. 419.

(5) Il s'agit des fils de R. Ascher enterrés à sa droite et à sa gauche. Au décès de R. Jacob, cinq fils étaient morts, et les autres sont morts plus tard.—L'épithaphe n'est pas nettement datée.

nes et de souffrances; mais il supporta tout avec la plus courageuse résignation. A son arrivée en Espagne, son père avait quelque fortune et vécut constamment dans l'aisance; mais Jacob fut toujours très pauvre. Malgré son profond dénûment, il n'accepta jamais aucun traitement pour ses fonctions de rabbin. Très versé dans le Talmud, il se distinguait plutôt par son érudition que par l'originalité de son esprit. Il eut pourtant le grand mérite de mettre un peu d'ordre dans le chaos talmudique et de codifier les nombreuses prescriptions disséminées dans cet immense recueil. Utilisant tous les travaux antérieurs de ce genre, notamment ceux de Maïmonide, Jacob composa un code divisé en quatre parties appelées *Tourim* (rangées), qui contiennent les lois rituelles et civiles, ainsi que les lois relatives à la morale et au mariage. L'apparition de ce code marque une nouvelle phase dans le développement intérieur du judaïsme (1). On y trouve souvent cité son frère aîné R. Yehiel, une fois (*Tour Orah Hayyim*, § 417) son frère Judah, et une fois son oncle R. Hayyim (*ibid.*, § 49). En tout cas, la présente épitaphe démontre que ce Jacob n'est pas mort à Chio, כיוא, comme le prétend à tort Azulai, *Schem ha-Gdôlim*, I, s. v. (p. 86, édition Is. Ben Jacob, Wilna, 1852).

33 (Luz. 14). נגנו בקבר זה ר' יוסף הלוי נע בר' מאיר הלוי כוב  
הנקרא אבולעפויא שהיה רב באישובילויא  
ונפטר בטוליטולה עיר מולדתו  
בשלהי תשרי שנת חמשת אלפים וק"ב לויצורה

Dans cette tombe est enseveli R. Josef Halévi, qui repose au Paradis, fils de R. Meir Halévi reposant dans la gloire, surnommé Aboulafia (2), qui avait été rabbin à Séville, décédé à Tolède sa ville natale, à la fin du mois de Tisri l'an cinq mille cent deux de la Création (= octobre 1341).

(1) Grætz, *Geschichte*, t. VII, p. 346-350; trad., t. IV, p. 270; Max Seligsohn, dans *Jewish Encyclopedia*, à ce nom.

(2) Par homonymie de ce Joseph Aboulafia avec son cousin, on est enclin à commettre une confusion qu'il faut éviter: Joseph ben Todros Halévi Aboulafia est mort un peu après 1304 (dit Grætz, *ibid.*), tandis que le défunt nommé ici est fils de R. Meir. Voir ci-dessus, n° 30 (Luz. 16) et ci-après, n° 42 (Luz. 17).

34 (Luz. 52).

ן' אלפאנדרי

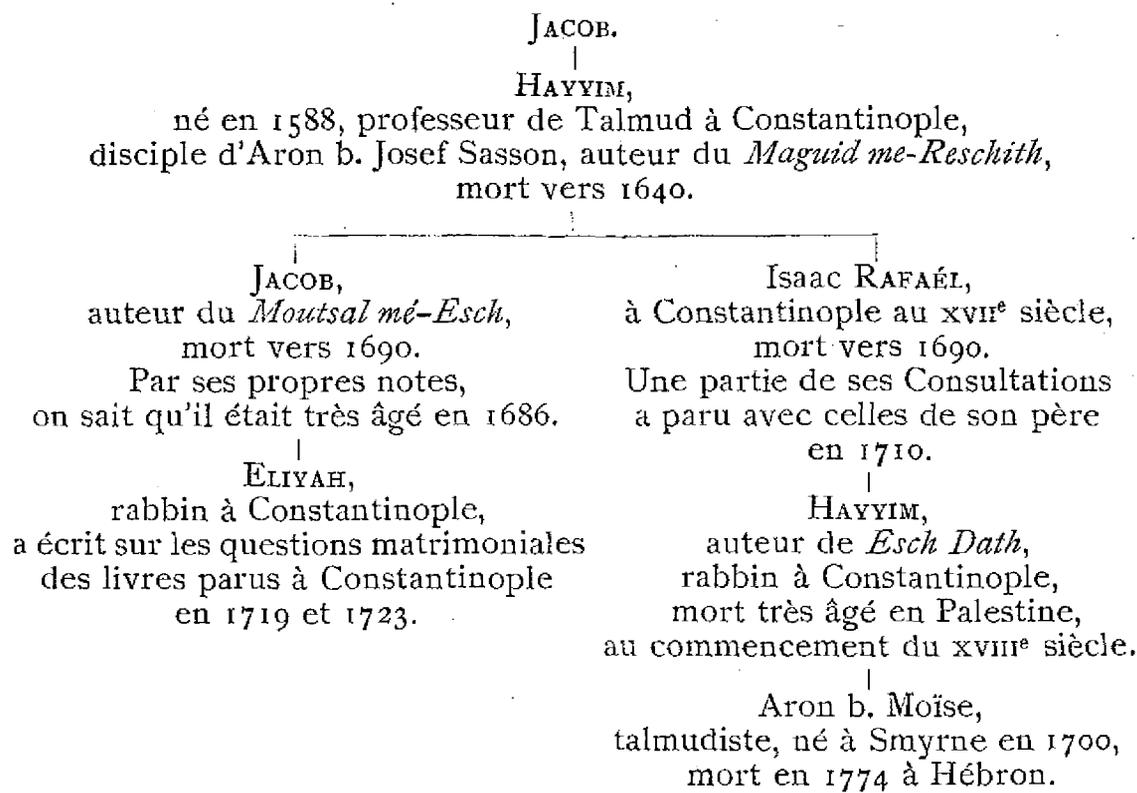
קרבו נא כל עוברי דרך אל קבר איש נעים נאהב  
 ושאו עליו תמויד קינה אמרו איכה וועם זהב (1)  
 נגנו בקבר זה יצהק בר' יהודה נ"ע בן אלפאנדרי  
 ונפטר ביום ראשון לחדש כסליו  
 שנת חמשת אלפים ושתים לבריאת עולם

Alphandery.

Approchez-vous, tous passagers, de la tombe d'un homme agréable et aimé; énoncez toujours pour lui une élégie; dites: comment l'or s'est-il obscurci?

Dans cette tombe est enseveli Isaac, fils de R. Juda, reposant au Paradis, ben Alphandery, décédé le premier jour du mois de Kislew l'an 5002 de la Création du monde (= 10 novembre 1341.)

La famille Alphandery, qui subsiste encore à Paris, non sans gloire, a été célèbre dès le xiv<sup>e</sup> siècle, car Jacob, fils de Salomon Alfandery, à Valence, en 1367, aida Samuel Çarça à traduire le *Séfer ha-Atsabim*, de l'arabe en hébreu (Steinschneider, *Hebr. Uebersetzungen*, p. 448). Ce nom de famille dérive peut-être du nom de lieu espagnol Alfambra (= Alhambra). Voici, pour les xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, sous forme de généalogie, les principaux d'entre les membres de cette famille en Orient:



(1) *Lamentations*, iv, 1.

Des descendants de ces écrivains vivent encore à Beyrouth, et il y a encore des représentants de la branche cadette à Avignon, issus des médecins de ce nom en la même ville, qui ont vécu et professé à Avignon en 1506 et 1558 (*Revue des études juives*, t. v, p. 308, t. xxxiv, p. 253 et 280; cf. l'article du baron David de Gunzburg, dans la *Jewish Encyclopedia*, s. v.).

35 (Luz. 28).

בני אלנאקה

נגנו בקבר זה איש חיל רב פעלים רב המהללים

ובמועלות המודות היו לו עשר ידות (1)

דורש טוב לעמו (2) וגודר (3) בפרץ עם מלכים ויועצי ארץ (4)

ומדרש בנה להגות בו התורה היקרה

לאור היום והלילה בגר מוצה ותורה

ובית דירה לאברהם למקנה

והקדישו לאורחים הבאים מכל פנה

ונתן בו מטה שלהן וכסא ומנורה (5) ומוזן לסעודה

לכל אורה המהסר צדה ואחריו ואת הוליכוהו רגליו

אל המקום אשר נגזר עליו

ובמקום תקע אהליו (6) ערב יום הכפורים שם שם לו (7)

וקם בבקר והוא לא ידע כי השטן לשמנו (8)

הוא עומד על ימינו

והוא אומר אשכיר חצי כדם (9) ואפרוהו (10) יעלעו דם (11)

ומכוננו לא נזהר ויכהו בהניתו חץ פתאום היה כוכתו

וושב יום אחד והוא בזהב ככפיר ינחם

ויגזע וימות אברהם (12) הוא אברהם

בן שמואל בן אלנאקה המתאבל עליו והוא יושב כאיש נדהם (13)

(1) II *Sam.*, xix, 44.

(2) *Esther*, x, 3.

(3) Ne serait-il pas plus logique de lire *ועומד*, suppose Luzzatto.

(4) *Job*, iii, 14.

(5) II *Rois*, iv, 10.

(6) *Gen.*, xxxi, 25.

(7) Allusion à I *Sam.*, xv, 2.

(8) *Zach.*, iii, 1.

(9) *Deut.*, xxxii, 42.

(10) Ms. *ואפרוהו*, et le mot subséquent *דם* manque.

(11) *Job*, xxxix, 30.

(12) *Gen.*, xxv, 8.

(13) *Fér.*, xiv, 9.

- על הגזרה אשר קרת (1) את אברהם  
 ונפשו המהורה עלתה לשמי שמי ערץ ויהי הגשם על הארץ (2)  
 ונחלתו בעדן גן תשפור ולארץ לא יכפור  
 בי אם בדם שפכו ארוי שעלה כמובכו (3)  
 והמת ינוח עם הפיזים ותמוימים גה איש צדיק תמוים (4)  
 ויעמוד לגורלו לקץ הימים  
 והגזרה הזאת נגזרה בהדש תשרי שנת ק"ב ליצירה

Ben-Al-Naqouah.

Dans cette tombe est enseveli un homme de valeur, grand par ses actes, un maître parmi les gens célèbrés; il a eu dix parts dans les degrés de qualités, recherchant le bien de son peuple, réparant la brèche, auprès des rois et des conseillers du pays. Il a construit une école pour y étudier la Loi précieuse, pour éclairer le jour et la nuit à la lumière des préceptes et des doctrines, ainsi qu'une demeure à Abraham en acquisition. Il l'a consacrée aux hôtes arrivant de tous les coins; il y a placé lit, table, siège, lumière, nourriture à manger, pour chaque hôte manquant de provision. Après quoi, ses pas l'ont mené à son lieu de destination. Là, il a planté sa tente; c'est survenu la veille du jour du grand pardon. Il s'est levé le matin, sans savoir que Satan se tenait à sa droite pour le faire trébucher, disant: J'enivrerai mes flèches de sang, et les poussins le suceront. Ne se gardant pas de Satan, il a été frappé de sa lance, par un coup subit. Au bout d'un jour, rugissant de douleur comme un léopard, Abraham expira et mourut. C'est Abraham, fils de Samuel ben Al-Nqoua, en deuil pour lui, assis comme un homme stupéfait de la décision (divine) qui a frappé Abraham. Son âme pure s'est élevée aux cieux terrifiés et la pluie est tombée sur la terre. Son héritage brille au jardin d'Éden; à la terre il ne sera pardonné que contre le sang de celui qui l'a versé. Le lion est monté de sa futaie. Le défunt reposera près des gens pieux et intègres, comme Noé l'homme juste, parfait. A la fin des jours, il se lèvera à son appel au sort. Ce malheur est survenu au mois de Tisri l'an 102 de la Création (5) (septembre ou octobre 1341).

(1) Cette forme grammaticale, semblable à *ויעשת*, vise l'accident survenu.—Le manuscrit, sans souci de la rime, intervertit les deux premiers mots de ce vers avec les deux derniers mots de la ligne précédente.

(2) *Gen.*, VI, 12.

(3) *Fér.*, IV, 7.

(4) *Gen.*, VI, 9.

(5) Le manuscrit a *קכ*, 120; mais Luzzatto propose de lire ce nombre *ק"ב*, 102, puisqu'il résulte de cette longue épitaphe que le père du défunt, R. Samuel, vivait encore au décès du fils, tandis que l'épitaphe suivant-

36 (Luz. 41). על ר' שמעון בן הראש ז"ל

בני ציון בעיון זה ספרו והתאבלו  
 על מות שמעון הצדיק בן הרא"ש ז"ל אשר בו בני דורו  
 התפארו והתהללו דעתו ושכלו לא נחקרו ולא נגבלו  
 עבוד על חוג ארץ ולו שערו שמים לא נגעלו  
 מועשיו בתורה ובמצות על דור גילו גדלו  
 למד ולמד ידו פרש ללא שאלו בקתק פיו רבים כעיון גדלו  
 מאם נבוד תבל וכל מזמותיו געלו הליכות עולם (1) ולמקום אסיפתו יעלו  
 ..... ולא לו (2) .....  
 ובי"ב באלול בשבת נחטף בשנת ק"ב ונקי שכב עם הזריו אשר עלו  
 להסתפח בנחלתים (3) אשר נחלו  
 אישים (4) קראוהו למקום עליון אל עזו הביון (5) ודרך ציון ושאלו (6)  
 שם ינוה ויעבור לגורלו עולה לציון יעלו

Sur la stèle de R. Simon, fils du Rosch.

Fils de Sion, à cette stèle, gémissiez et soyez en deuil sur la mort de Simon le juste, fils de R. Ascheri (7), d'heureuse mémoire; les gens de sa génération étaient fiers de lui et se louaient en lui. Sa science et son intelligence étaient sans borne, ni limite. Il s'est tenu au-dessus du globe de la terre (8), et pour lui les portes du ciel n'ont pas été closes (9). Ses actions, en fait de pratique de la Loi et des préceptes religieux, se sont élevées au-dessus de l'époque de sa génération. Il a appris et enseigné; il a tendu la main à qui ne la demandait pas. Grâce à ses douces paroles, beaucoup de gens se sont abstenus de pécher. Il a méprisé les honneurs mondains; tous ses desseins lui ont fait rejeter la marche du bas monde; car ils s'élevaient vers le lieu de sa retraite future, si non pour lui...

te 43 (Luz. 29), portant la date 109, note R. Samuel comme défunt ז"ל. Ce n'est pas à dire que cette dernière eulogie se réfère peut-être, non au père R. Samuel, mais à R. Salomon, d'autant plus qu'au n° 54 (Luz. 30), R. Samuel est nommé sans cette désignation (feu), puisque à coup sûr, en 1355 (ci-après, n° 70), R. Abraham est désigné comme défunt.

(1) *Hab.*, III, 6.

(2) Il doit manquer là un hémistiche, observe Luzzato.

(3) *I Sam.*, XXVI, 19.

(4) Les anges, observe Luzzatto.

(5) *Hab.*, III, 4.

(6) *Fér.*, I, 5.

(7) Le huitième et dernier fils.

(8) *Isaïe*, XL, 22: il connaissait bien le globe terrestre.

(9) Il était fort en astronomie.

Il a été ravi le 12 Eloul, un samedi, de l'an 102 (= 14 août 1342); il s'est couché auprès de ses parents, qui sont montés pour s'attacher à l'héritage qu'ils ont recueilli. Les gens virils (anges) l'ont appelé à une place supérieure, vers une demeure puissante, cherchant la voie de Sion. Là il repose, et il se relèvera à l'appel de son sort lorsqu'on remontera vers Sion.

37 (Luz. 23). גגנו בקבר זה ר'יצחק הלוי  
 בן הרב המובהק ר'טודרוס הלוי ג"ע בן אל-לאוי  
 שנפטר בט"ז טבת ה' אלפים (1) וק"ב ליצירה  
 השם ברחמיו ירחם עליו

Dans cette tombe est enseveli R. Isaac Halévi, fils du maître compétent R. Todros Halévi, reposant en gloire, fils d'Allavi décédé le 15 Tébet 5102 de la Création (25 décembre 1341). Dieu, dans sa miséricorde, aura pitié de lui.

38 (Luz. 31). זקן ושבע ימים (2) הולך תמים (3) תפארת ושישום  
 טוב עם ה' ועם אנשים (4) נקי כפים ושה עינים  
 ר' שמואל בר' יוסף ג"ע בן אלנאקה  
 נפטר בחדש כורחשון לחסות בעל האל  
 (5) שנת קום עלה בית אל (6)

Vieux, rassasié de jours, marchant avec intégrité, ornement des vieillards, bon avec Dieu et avec les hommes, les mains nettes, les yeux purs, R. Samuel fils de R. Joseph, reposant au Paradis, Ben Al-Nqaouah est décédé au mois de Heschwan, pour se réfugier à l'ombre de Dieu, l'an «lève-toi monte à la maison de Dieu».

39 (Luz. 51). ן' חמיד  
 אבן מוסדה לאות ולעדה כו תחתיה נטמן בהור נאמן  
 ישן דרך שפל בוך תפארת רעים נחמד ונעים  
 ר' אברהם בר' אליסף בן חמיד

(1) Le mot «mille» manque dans le Ms., après le chiffre 5, observe S. D. Luzzatto, qui l'a restitué.

(2) *Gen.*, xxxv, 29.

(3) *Ps.*, xv, 2.

(4) *I Sam.*, II, 26.

(5) Dans le Ms., il y a des points sur le premier mot, équivalent du nombre 146; probablement, il faut pointer le second mot, qui donne 105 (= 1345).

(6) *Gen.*, xxxvi, 1.

עודנו באבו נקטף (1) ומבין אחיו נחטף ועזב את אביו ומת  
 ובירח תמוז שנת חמשת אלפים ומאה ושבע ליעזרה  
 שב למרומו עם בניו (?) וכל עמו ואברהם שב למקומו (2)

Ibn-Hamid.

Une pierre a été fixée comme signe, et pour attester que, sous elle, est caché un jeune homme fidèle, qui suivit le droit chemin, d'allure modeste, l'ornement de ses compagnons, aimé et agréable, R. Abraham fils de R. Eliasaf ben Hamid. Il a été cueilli étant encore en sa floraison et ravi du milieu de ses frères. Il a délaissé son père, et il est mort. Au mois de Tamouz de l'an 5107 de la création (= juillet 1347), il est retourné dans les hauteurs célestes, auprès des siens et de son peuple: Abraham est revenu en son lieu.

40 (Luz. 67).

בן משאמ

זאת ליהודה (3) נצב על העדה  
 כי היה ישר ונאמן מהיר במלאכתו . . . (4) ללמד את בני ישראל תורה  
 כדת וכשורה לדרוש לרבים להדריכם בדרך ישרה  
 הוא ד' יהודה נ"ע בר' אברהם בן משאמ  
 נפטר בחדש מרחשון בק"ה ליעזרה

Ibn Tschat.

Cette stèle est à Juda, qui avait été à la tête de la communauté. C'était un homme droit, honnête, prompt au travail, pour enseigner aux enfants d'Israël la Loi selon la règle et l'ordre, pour prêcher à la foule, afin de faire marcher dans le droit chemin. C'est R. Juda reposant au Paradis, fils de R. Abraham ben Tschat, décédé au mois de Heschwan l'an 108 de la Création (octobre ou novembre 1347).

41 (Luz. 35). נגנו בקבר זה ר' יצחק הרופא

בר' מאיר הרופא נ"ע בן שושן

נפטר בגבול אישכילויא בן כ"ה שנים במגפה שנת מגולה

Dans cette tombe est enseveli R. Isaac le médecin, fils de R. Meir médecin (5), reposant au Paradis, ben Sossan, décédé dans le district de Séville, à l'âge de 25 ans, lors de la peste, l'an du «repos» (ou 109 = 1349).

(1) *Job*, VIII, 12.

(2) *Gen.*, XVIII, 33.

(3) *Deut.*, XXXIII, 7.

(4) Le Ms. a ici le mot *והוכות*, incompatible avec le contexte, observe Luzzatto.

(5) Voir Carmoly, *ibid.*

42 (Luz. 17). (1) כּוּי לך פּה הַתֵּן כּוּי שְׂמֵת מוֹשֶׁבֶךְ אִיתֵךְ  
 וּמֵאַסַּת שְׂכוֹן טוֹרוֹת וּבֵיתֵךְ (2)  
 וְהֵנֶךְ עֲצוֹר בְּנִקְרוֹת הַצּוֹר (3) וּמְדוּעַ הַלּוֹךְ מֵהֵרָתָ עִם הָאִשָּׁה אֲשֶׁר אַהֲבַת  
 אֲנִי הַגִּבֵּר רֵאִיתִי שָׂדֵד וְשֹׁבֵר (4) וְדָם וְדָבָר וּקְצָרוֹ יָכוּי עֲלוֹמִי (5)  
 וַיַּחְפְּפוּנִי פֶתְאוֹם בְּדָמָי יָכוּי (6) נֶעַר וּרֵךְ שְׁנַיִם חֲלוּיִים רַעִיִם (7) וְנֶאֱמָנוּם  
 זַבְגָּדָל כְּאֲבִי וְעֵצָם מֵחֲלָתִי עֲזַבְתִּי אֶת בֵּיתִי נִמְשַׁתִּי אֶת נַחֲלָתִי (8)  
 וְהִדְבַּר הַכְּחֹד בְּבִהֲלָה הַחֲתֵן עִם הַכֹּלָה  
 וַיִּשֶׂם אֶת בֵּיתִי לְחֹרֶבָה וּלְשֹׁמְמוֹהָ (9) מֵרֵם מִלְּאֵת שְׁנֵה תְּמוּכָה  
 וְלֹא עֲזַבְנִי בְּשׁוּבָה וְנַחַת (10) נָקוּ לְבֵיתִי (11) שְׁנֵה אַחַת  
 וּבְמֹותַי עֲלָה שְׂמִיֹר וְשִׁית (12) וַיִּסְפְּזֵן אֶת הַבַּיִת (13)  
 וּבֵן אֵין לִי לְרֵשֶׁת אֶת נַחֲלָתִי וּלְהַזְכִּיר אֶת שְׂמִי  
 בְּתוֹךְ בְּנֵי עַמִּי אֲנִי הוּא הַמְּדַבֵּר הַגִּנִּי וְשׁוֹמֵעַ קוֹרוֹתַי יַהֲנִנִּי  
 יוֹסֵף בֶּר' מֵאִוֵר כּו"ב הַנִּקְרָא אֲבוּלְעַפְיָא הַמְּרוּרִי זֶה שְׂכִי לְעוֹלָם וְזֶה זָכְרִי (14)  
 נִפְטָרוֹתַי בְּמַגְפָּה שְׁנַת הָאֵם תְּכַנְנוּ לְגֹעַ עַל חֲמֹשֶׁת אֲלָפִים לִיצִירָה  
 וְעֲזַבְתִּי אִם שׁוֹמְמוֹהָ סוֹעֵרָה בְּמֹר בּוֹכִיָה נִשְׂאָרָה (15)  
 וְטֵרֵם מִתָּה בִּיגוֹן וְאַנְחָה בְּנֹת שְׁלַחָה (16)  
 וְתִשְׂאָר שְׂכוּלָה וּגְלִמְזוּדָה (17) וְקָ הוּא יַהֲיִידָה

Qui es-tu ici, toi fiancé (18), pour que tu aies fixé ta demeure dans le roc, et que tu aies dédaigné d'habiter des palais et des châteaux? Te voici enfermé dans la crevasse du rocher. Pourquoi tant de hâte à t'en aller avec la femme que tu as aimée? Moi-même (19) j'ai vu la désolation

- 
- (1) *Nombres*, xxiv, 21.  
 (2) Ce dernier mot manque au Ms. (AL.); la rime l'exige.  
 (3) *Exode*, xxxiii, 22.  
 (4) *Isaïe*, lxx, 7.  
 (5) *Ps.*, lxxxix, 46.  
 (6) *Isaïe*, xxxviii, 10; les deux mots manquent aussi (AL.).  
 (7) Ms. à tort: רַבִּים; *Deutér.*, xxviii, 59.  
 (8) *Jér.*, xii, 7.  
 (9) *Ib.*, xliv, 6.  
 (10) *Isaïe*, xxx, 15.  
 (11) *Deut.*, xxiv, 5.  
 (12) *Isaïe*, ix, 17.  
 (13) *I Rois*, vi, 9.  
 (14) *Ex.*, iii, 15.  
 (15) Ms. נִשְׂאָרָה בְּמֹר בּוֹכִיָה contraire à la rime (AL.).  
 (16) Allusion à *Juges*, xii, 9; ayant marié ses filles, le décès de son fils laissa la mère isolée.  
 (17) Ce mot manque au Ms. (AL.). Voir *Isaïe* xlxx, 21.  
 (18) *Gen.*, iii, 12. Jeu de mots sur le double sens du mot הַתֵּן «gendre» et «fiancé» qu'a le défunt.  
 (19) A la question précédente le défunt répond.

et le malheur, le sang versé, la peste, qui ont écourté mes jeunes années et m'ont enlevé subitement, encore jeune, ayant peu d'années, dans les meilleures années de ma vie, par de graves et dangereuses maladies. Dans ma grande souffrance et mon fort mal j'ai abandonné ma maison, j'ai délaissé mon héritage; la peste a exterminé avec rapidité la fiancé et la fiancée; elle a fait de ma maison une ruine et une désolation, avant l'achèvement d'une année entière. Elle ne m'a pas abandonné dans la paix et le repos, libre dans ma maison une année complète. A ma mort, les ronces et les épines ont poussé, ont envahi la maison. Je n'ai pas de fils qui hérite de mon patrimoine et rappelle mon nom. Parmi les gens de ma nation, je suis celui qui se déclare présent, et celui qui entend mes vicissitudes me favorisera.

C'est Joseph fils de R. Meir reposant glorieusement, surnommé Aboulafia l'affligé, qui est mon nom à jamais, tel est mon souvenir. Je suis décédé dans la peste l'an «avons-nous cessé d'expirer? (1)» (= 1349) après les 5000 de la création. J'ai abandonné une mère désolée, abattue, restant à pleurer amèrement. Avant de mourir de chagrin et d'angoisse, elle avait envoyé ses filles au dehors; elle reste privée et solitaire, tout à fait seule.

## REMARQUE

On ne saurait confondre le jeune homme en question ici, malgré une certaine homonymie, ni avec son parent Joseph Aboulafia Halévi, nommé ci-dessus n° 30 (Luz. 16), fils de Todros, ni avec un autre Aboulafia Halévi, ci-dessus n° 33 (Luz. 14), également fils d'un R. Meir, mais qui devait être un homme âgé, lorsque, après avoir été rabbin à Séville, il vint finir à Tolède l'an 102 (= 1341).

43 (Luz. 29). תמים דעים (2) ופה אף נעים (3)  
 נפטר במגפה הוא ואשתו ובניו וכל אשר לו  
 אין שריד באהלו (4)  
 ולא נשאר לו זולתי בת קטנה רק היא יחידה  
 הוא ר' שלמה בר' שמואל ג"ע בן אלנאקוה  
 שנת האם תמנו לג'ע

(1) Ou: allons-nous tous périr? *Nombres*, xvii, 28.

(2) *Job*, xxxvii, 16.

(3) *Cant.*, i, 16.

(4) *Job.*, xx, 26.

D'idées pieuses, beau et agréable, il est décédé lors de la peste, lui, sa femme, ses fils; de tout ce qu'il avait il ne reste plus rien sous sa tente, sauf une fille enfant, toute seule. Ce fut R. Salomon, fils de R. Samuel reposant au Paradis, ben Al-Nqaoua, l'an «périrons-nous tous?» (= 1349).

44 (Luz. 69).                   ן' אלהרב

בשנת מאה ותשע לפרט היצורה שנת עברה וזעם וצרה (1)  
 היא שנת המגפה אכלה ויבול הארץ (2) וקטפה  
 עקרה הרים ושמפה ונקרת בגזרות עושה הזיוזים (3)  
 בן מבין ומשכול בהור כארזים בו נכללו כל נתיבות מישרות ומעלות טובות  
 ר' שלמה בן שמואל נ"ע בן אלהרב עלה למנוחה  
 יקיץ לקץ הימין עם המגויים הנתובים להיום

Ibn Al-Harab.

L'an cent neuf de l'ère de la Création, année de colère, de fureur, de malheur, l'année de la peste, a dévoré les produits de la terre et tout arraché; elle a déraciné les montagnes et les a dévastées. Par la décision de celui qui fait les éclairs, un homme intelligent et d'esprit, élégant comme les cèdres, réunissant en lui toutes les voies justes et les bonnes qualités, a été retranché: c'est R. Salomon fils de R. Samuel reposant au Paradis, ben Alharab; il s'est élevé à son lieu de repos; il s'éveillera à la fin des jours, avec les élus qui sont inscrits pour la vie future.

45. (Luz. 71).                   בן ישראל עוד

נגנו בקבר זה ר' שלמה בר' יצחק נ"ע ן' ישראל  
 אשר שם מגמתו לעסוק בתורה ונפטר שנת תנוחה

Autre membre de la famille Israeli.

Dans cette tombe est enterré R. Salomon fils de R. Isaac, reposant au Paradis, ben Israël, qui s'est assigné pour objet l'étude de la Loi. Il est décédé l'an de «repos» (109 = 1349).

46 (Luz. 6).                   על בן הרב ר' יעקב בן הראש ז"ל

תורה יראה ענוה חלק ונהלה  
 לשלמה (4) בן הר' יעקב בן הר' אש ז"ל  
 בא אל אבותיו בניסן שנת אל המנוחה

(1) *Ps.*, LXXVIII, 49.

(2) *Fuges*, VI, 4.

(3) *Zach.*, X, 1.

(4) Ce mot «à Salomon», dans le Ms., au lieu d'être placé ici, est en tête de la ligne 1.

Le fils du Maître Jacob fils de R. Ascher, d'heureuse mémoire.

Loi, respect, modestie, sont en partage et héritage à Salomon fils de R. Jacob fils de R. Ascher, d'heureuse mémoire. Il a rejoint ses ancêtres au mois de Nissan, l'an «vers le repos», — soit 5 140 (1) (= 1380).

47 (Luz. I).

על האבן הראשה כתוב זאת

על זאת האשה סלו סלו המסלה (2)

אשר לבית אל עולה (3)

זחלצו נעליכם בשדה תרומות (4) וזמעגלה

וזורך הקדש יקרא לה (5)

חלקת הטובה אשר שם קברה גברה ואצילה

אשה גדולה

היא מרת בונה (6) בת האיש אדני הארץ

אשר עמד בעד עם ה' בפרץ (7)

ר' יהודה בר' פתחיה ב"כ בן סחואן

אשת האדם הגדול

חסן ישועות (8) ומגדול

ר' בואיר הלוי בר' יצחק הלוי ב"כ

נפטרה במגפה בחדש סיון שנת מנוחה

בת גדיב אשריך ואשרי חלקך

כי הרבית חסדך וצדקתך ותרבו צדה לדוכך

מכשרון מפעליך ומוישר צדקותיך ומועלליך

הרחיבו מקום (9) בגנת עדניך תחת כנפות צורך כי הוא עדניך

ולקץ היביון (10) יקימך לשלום תגמול פעלותיך

ויש תקוה לאהריתך בהחיות מתי הסידוך

יאמר לך אל תדאבי התנערו מעפר קובי (11) שבי

(1) Comptant tout.

(2) *Isaïe*, LXII, 10.

(3) *Juges*, XXI, 19.

(4) *II Sam.*, I, 21.

(5) *Isaïe*, xxxv, 8.

(6) A la qualification *Bona* correspond l'épithète précédente «bonne part». La copie du Ms. a סדבונה, que le R. P. Fita (*BOLETÍN*, XI, p. 451) transcrit: *sit buena*.

(7) *Ps.*, CVI, 23.

(8) *Isaïe*, xxxiii, 6.

(9) *Ib.*, LIV, 2.

(10) *Dan.*, XII, 13.

(11) *Isaïe*, LII, 2.

Sur la pierre en-tête (supérieure) est écrit ceci:

Pour cette femme, cheminez, frayez la voie qui monte à la maison de Dieu; déchaussez-vous au champ des oblations et sur sa route. Ce chemin sera appelé sacré, soit la bonne part de sol où est enterrée la matrone, l'éminente, la femme supérieure. C'est Dame Sadbona, fille d'un homme parmi les seigneurs du pays, qui, sur la brèche (ou: lors d'une persécution), s'est levée pour défendre le peuple de Dieu, savoir: R. Juda b. R. Petahia, qui repose dans la gloire, fils de Sahwan. Elle fut l'épouse d'un homme supérieur, un trésor de salut, une forteresse, de R. Meir Halévi (1) fils de R. Isaac Halévi, reposant au Paradis. Elle est décédée durant l'épidémie (la peste) au mois de Siwan de l'an repos soit: (5) 109 (= mai-juin 1349).

O fille de prince, tu es heureuse et ton sort est heureux, car tu as accompli beaucoup de bonnes œuvres et de bienfaits; tu as augmenté tes provisions de route, par la rectitude de tes actions, la droiture de tes bontés et de tes actes. Élargis la place dans le jardin de tes délices (Éden), sous les ailes de ton rocher, car il est ton maître. A la fin des jours, il te fera lever en paiement de rémunération de tes œuvres; l'espoir subsiste pour ta fin, lors de la résurrection des morts parmi tes gens pieux; on te dira: ne te déssole pas; dégage-toi de la poussière, lève-toi, captive.

48 (Luz. 18). האבן הזאת לזכרון למוען ידעו דור אחרון (2)  
 כי נגנזו תחתיה גר המעורכה וצנף הכלזכה (3)  
 פאר הנגידים (4) וגדול ליהודים (5)  
 מגדל עזו וחומה בצורה (6) ומהסה ופתרה  
 מעשות צדקות ומישרים (7) לא הדל בין נדיבים (8)  
 עם סוד קדושים הקרובים לעבודת מקדש האלהים (9) נגשים  
 כגן עליו קדוש ה' אשר בחר בו מכל אִוְתָנִי (10)

(1) Celui-ci est mort deux ans après sa femme en 1351, comme on verra ci-après n° 65.

(2) *Ps.* LXXVIII, 6.

(3) *Isaïe*, LXII, 3.

(4) Ms. הגבורים (Al.).

(5) *Esth.*, x, 3.

(6) *Isaïe*, II, 15.

(7) *Prov.* II, 9.

(8) Ms. נדיבו.

(9) Ms. באלהיו.

(10) Pour que la rime avec le vers précédent soit observée, S. D. Luzzatto a corrigé la leçon du Ms. en אִוְתָנִי, faisant parler la stèle funéraire à la 1<sup>er</sup> personne.

ועדים גאמנים על מעלות בנו היוצתה (1) הרב המובהק והרם  
 תפארת הדורם (2)  
 הוא דון מאיר הלוי מ'ב הנקרא אבולעפויא בן אל-לאוי (3)  
 בן כבוד הרב ר' יוסף הלוי רי"ת בן אל-לאוי  
 ונפטר במגפה בחדש סיון שנת האם תמונו לגוע  
 שבה אל אל רוחו להלך נכוחו (4) ימנבה לקחו לקה צדה לארחו  
 וישם בעורו מבטחו וימאם בהיו העולם הזה  
 הבל והרזה ויבחר בעולם הבא אשר אין לטובו קצבה  
 הכותקן לעובדיו האל ועמו ליראי ה' ולחושבי שמו (5)  
 והנה הוא חונה עם אבותיו הלויים סביב למושכן קדשם  
 והוא לוי (6) והוא גר שם.

Cette pierre sert de souvenir, pour apprendre aux dernières générations que, sous elle, est enseveli le flambeau du sanctuaire, le signe de la royauté, la parure des chefs, un grand parmi les Juifs, une tour puissante, un mur fortifié, un refuge, une protection. Il n'a jamais cessé de pratiquer les vertus et la droiture, au milieu des gens généreux, dans la société des saints, prêts et disposés à accomplir le service du sanctuaire de Dieu. Le saint de l'Éternel, qu'il a préféré à tous les puissants, lui est un bouclier: ce sont des témoins véridiques, au-dessus des degrés des fils de l'huile (lévites), le rabbin compétent et élevé, la parure de leur gloire. C'est Don Meir Halévi, reposant glorieusement, surnommé Aboulafia ben Allavi (7), fils de l'honorable maître R. Joseph Halévi, que l'esprit de l'Éternel conduit, fils d'Allavi.

Il est mort de la peste au mois de Siwan l'an «pétirons-nous tous» (soit 109 = 1349). Son esprit est retourné vers Dieu, pour marcher droit devant lui, et sur l'offrande de son savoir il a prélevé des provisions de route. Il a placé sa confiance en son Créateur, méprisant la vie de ce bas monde, pauvre et inféconde. Il a préféré le monde futur, dont la bonté n'a pas de limite, préparé pour les serviteurs de Dieu, pour son peuple,

(1) Imité de *Zacharie*, iv, 14.

(2) Ms. **הדר**.

(3) Un nom de famille.

(4) *Isaïe*, lvii, 2.

(5) *Mal.*, ii, 16.

(6) Allusion à *Fuges* xvii, 7. La leçon du Ms., qui était une copie évidemment inexacte, avait **והובא אליו**; S. D. Luzzatto l'a corrigée dans son édition.

(7) Luzzatto raconte, à propos de ce nom d'une tournure arabe, qu'à Padoue un rabbin possède l'*Emouna rama* de Raabad I, manuscrit traduit de l'arabe par R. Salomon b. Lavi, **לביא**, orthographe différente du nom usité.

pour ceux qui craignent l'Éternel et qui estiment son nom. Désormais, il campe avec ses ancêtres les Lévites, autour de leur demeure sainte. Il est lévite, et il séjourne là.

49 (Luz. 19). מבני אבולעפיא עוד שם

עד חגל הזה ועדה המיזבה (1)  
 כו נגנו תחתיה חמו המשרה ומוקל תפארה (2)  
 יסוד הוחם והגדלה שרש היקר והתהלה  
 חמות הזמן ונשיאו וקצינו ושר צבאו  
 איש הול רב פעלים (3) כאחד הגדולים  
 בנו יצהר מאיר כמו צהר כוגזע לוי אשר בחר בו ה' (4) מכל עמו  
 לשרתו ולברוך בשמו (5) מהור לבב ונפיו נקיים (6) ככל אחיו הלויים (7)  
 הוא ר' מאיר הלוי הנקרא אבולעפיא  
 בן כבוד ר' שלמה מ"ב בן אל-לאוי  
 ונפטר בשנת המגפה בחדש סיון  
 שנת ובא הלוי (8) וחמשת אלפים ומאה ליצירה  
 כלתה רוחו (9) אל צור קדושו ושבה אל אל גפשו  
 ועלה דרך גבולו לחנות בנעם ו"י ולבקר בהיכלו (10)  
 לחסות תחת כנפיו ושולו עם הנגשים אל ה'  
 ורוחך בגן עדן תניחנו (11) ולקץ הימין תעמידנו (12)  
 ולתחיית המתים מן העפר תקימונו  
 והלוי אשר בשעריך לא תעזבנו (13)  
 ונחך ה' תמיד והשביע בעהצחות נפשך ועצמותיך יחליץ  
 והיית כגן רוה (14)

Autre membre de la famille Aboulafia.

Ce monceau est témoin et cette stèle atteste que, sous elle, est enseveli un sceptre de pouvoir, un bâton de magnificence, base de haute

- 
- (1) *Gen.*, xxxi, 52.  
 (2) *Jér.*, XLVIII, 17.  
 (3) *II Sam.*, xxiii, 20.  
 (4) Le nom divin manque au Ms.  
 (5) *I Chron.*, xxiii, 13.  
 (6) *Ps.*, xxiv, 4.  
 (7) *Deut.*, xviii, 7.  
 (8) *Ibid.*, xiv, 29.  
 (9) *Ps.*, cxliii, 7.  
 (10) *Ps.*, xxvii, 4.  
 (11) *Isaïe*, lxiii, 14.  
 (12) *Dan.*, xii, 13.  
 (13) *Deut.*, xiv, 27.  
 (14) *Isaïe*, lviii, 11.

lignée et de grandeur, principe de valeur et de considération, l'aimé de son temps, son prince, son seigneur, son chef d'armée, homme de valeur, maître par ses actes, à l'égal de l'un des grands. Son fils Yiçhar (d'huile) éclaire (1) comme une fenêtre; il est de la souche de Lévi, que l'Éternel a choisie parmi tout son peuple pour le servir et pour bénir en son nom, le cœur pur, les mains nettes, comme tous ses frères lévites.

C'est R. Meir Halévi surnommé Aboulafia, fils de l'honorable R. Salomon reposant glorieusement fils d'Allavi. Il est décédé l'année de la peste, au mois de Siwan, l'an «le lévite vint» (soit 9) plus cinq mille et cent de l'ère de la Création (= 1349). Son esprit a passé à son saint Créateur; son âme est revenue à Dieu; elle a gravi le chemin de son domaine, pour contempler la magnificence de l'Éternel et visiter son parvis, pour s'abriter sous ses ailes, à son bord, avec ceux qui s'approchent de l'Éternel. Ton souffle le guidera au jardin d'Eden; à la fin des jours, tu le relèveras; à la résurrection des morts, tu le redresseras de la poussière; tu n'abandonneras pas le lévite qui est à tes portes. L'éternel te guidera toujours; il rassasiera ton âme dans les plus grandes sècheresses; il fortifiera tes os, et tu seras comme un jardin fertile.

50 (Luz. 53).

פלכון

נגנו בקבר גבחר בבנים מושנול כבן שבונים

אברהם בר' משה ז' פלכון ונחטף

והובא בחדש סיון שנת ה אלפים וק"ט לויצורה וכעודו באבו נקטף (2)

כי עתי הבדק ונחטף (3) וימת בחיי אביו ואכו

Falcon.

Dans cette tombe est enseveli le préféré des fils, intelligent comme un homme de 80 ans, Abraham fils de R. Moïse ben Falcon, porté ici au mois de Siwan l'an 5109 de la création (= mai-juin 1349). Il a été cueilli en sa floraison; car c'est le temps de l'épreuve (4), et il a été cueilli, mort du vivant de son père et de sa mère.

#### REMARQUE

Un R. Schem-Tob Falcon a établi un usage rituel à Majorque (relatif aux lectures bibliques du Sabbat), indiqué par Simon Du-

(1) Jeu de mots sur le sens du prénom Meir.

(2) *Job*, VIII, 12.

(3) Luzzatto déclare ne pas comprendre cet hémistiche, qui a pu être mal transcrit, par un lecteur peu instruit.

(4) Littéralement: «de l'examen», si toutefois la lecture est exacte.

ran, dans ses *Consultations*, III, fol. 17 a; cf. Kayserling, *Geschichte der Juden in Mallorca*, dans «Jahrbuch für Geschichte d. Juden», I, 60, p. 81. Cette famille subsiste encore.

51 (Luz. 4). נפטר בסופה בן י"ד שנים  
 חיים בן הה"ר ר' יהודה בן הר' א' ש"ל  
 בוי"ט בסיון שנת לו' החיים עלה לאור באור החיים

Est parti dans la tempête, à l'âge de 14 ans, Hayim fils de Maître R. Juda fils de R. Ascher, d'heureuse mémoire; le 19 du mois de Siwan l'an «à lui la vie» (soit 109 = 8 juin 1349), il s'est élevé à la lumière, par la clarté de la vie.

Il faut observer que chronologiquement l'építaphe de cet enfant, un petit-fils de R. Ascheri (Rosch), a sa place numérique ici, non en généalogie bien entendue; puisque l'on trouvera plus loin l'építaphe de ses parents morts plus tard.

52 (Luz. 3). אשת חן כבוד תְּמַכָּה (1) ומן היושר שלהנות ערכה  
 זיון בכושר מוסכה ותעד בן הענוה רדודיה  
 ותקשור מסהרוני התְּמָה (2) רבודיה  
 היא מרת מרים בת ר' שלמה בן הר' א' ש"ל  
 אשת החכם ר' יהודה בן הראש ד"ל  
 אשר בא עד תכלית סודות התורה ומצפוני והאור אל עבר פניה (3)  
 עד בא הקפדה (4) לתעודה ויחר אף ה' בישראל (5) וביהודה  
 ויגל את מסך יהודה (6) וישאר עם ה' תועה (7)  
 כצאן אשר אין להם רועה במגפה בשלהי סוון שנת כנוחה  
 הלכה למצוא כנוח לכף רגלה הלך אישה אחריה במחיצה העליונה  
 כאשר היתה אתו באמונה (8) אשת חבר הרי היא כחבר (9)

Femme gracieuse, elle a obtenu l'honneur; elle a préparé des tables de droiture et versé le vin approprié; elle a orné ses voiles de modestie, et

(1) *Prov.*, XI, 16.

(2) Ms. *מסהרוני תומת יד*, corrigé par Luzzatto.

(3) *Ex.*, XXV, 37.

(4) *Ézéch.*, VII, 25.

(5) *Nombres*, XXV, 3.

(6) *Isaïe*, XXII, 8.

(7) *Nombres*, XXVII, 17.

(8) *Est.*, II, 20.

(9) *Talmud B*, Bekhôroth, fol. 30 b.

rattaché ses colliers avec des liens de candeur. C'est Dame Mariam, fille de R. Salomon fils de R. Ascher, dont le souvenir est béni, femme du savant R. Juda, fils de R. Ascher, qui est arrivé à la limite des mystères et des secrets de la Loi, qui a produit la lumière en face d'elle, jusqu'au moment de l'arrivée de la mort pour cette savante. Alors, la colère de l'Éternel s'est enflammée contre Israël et Juda; il a découvert le voile de Juda (1); le peuple de Dieu est resté errant à l'aventure, comme un troupeau sans pasteur.

Pendant la peste, à la fin du mois de Siwan, l'an (5) 109 (=18 juin 1349), elle est partie pour trouver un refuge, où poser le pied. Son mari l'a suivie dans la demeure supérieure, comme elle était avec lui en toute sincérité (2): une femme de savant est l'égale d'un savant.

53 (Luz. 2). נגנו בקבר זה איש הבונים (3) אשר אור בנה מתנים  
 לעמוד בעד עם ה' בפרץ עם כל גווי הארץ  
 פאר העדה והדרתה ויוצא ובא לכל עבודתה  
 ישב במושב זקנים (4) ועשה משפט לאביונים  
 והיה לעמו מעיר לעזר (5) ואחור לא גזר  
 הוא ר' שמואל בן כבוד ר' יוסף בן מנחם  
 ונפטר במגפה בחדש תמוז שנת מגוזה  
 לחסתופף בצל אלהיו להוות שלו ושלמנן (6) והיה עלהו רענן  
 ונגע לא יקרב באהלו כי מלאכו יצוה לו (7)  
 כי בסתר כנפי צורו סכו ומעזנתו ותשובתו הרמתה כי שם ביתו (8)

Dans cette tombe est enseveli un champion (9), qui avec vigueur a ceint ses reins pour se tenir en faveur de la nation de Dieu sur la brèche en face de toutes les nations de la terre, ornement et orgueil de la communauté. Tout au service de celle-ci, il allait et venait, siégeait au Conseil des anciens, rendait justice aux pauvres; il accourait auprès de son peuple pour l'aider, sans reculer. C'est R. Samuel, fils de l'honorable

(1) *Isaïe*, xxii, 8.

(2) Littéralement: «Comme lorsqu'elle était sous sa tutelle». Citation d'*Esther*, ii, 20. Comme le prénom de la défunte manque, faut-il voir le nom Esther dans l'allusion biblique? C'est possible.

(3) *I Sam.*, xvii, 4.

(4) *Prov.*, xxxi, 23.

(5) *II Sam.*, xviii, 3.

(6) *Job*, xxi, 23.

(7) *Ps.*, xci, 10 et 11.

(8) *I Sam.*, vii, 17.

(9) Littéralement: «un homme de milieu», un combattant ou un géant, par allusion à Goliath ainsi nommé.

R. Joseph ben Mezah (1), décédé durant la peste au mois de Tamouz de l'an (5) 149, pour se tenir à l'ombre de son Dieu, être calme et paisible. Sa feuille sera verdoyante; nulle plaie n'atteindra sa tente, car il (Dieu) l'ordonnera à ses anges. Abrisée par les ailes de son protecteur, sa tente et sa demeure sera cachée; il retournera au ciel élevé (2), où se trouve sa maison.

54 (Luz. 30). איש צדוק תמים (3) גלוי לכל העמים (4)  
שפל רוח ועניו לא גבה לבו ולא רמו עיניו (5)  
פזר נתן לאביונים (6) לחמו נתן כימיו נאמנים  
ר' יוסף בר' שמואל בן אלנקאה נפטר בחדש תמוז שנת מנוחה

Un homme juste et parfait, accessible à tous les peuples, d'humeur humble et modeste, son cœur n'était pas orgueilleux, ni ses yeux exaltés. Il a répandu largement des dons aux pauvres; son pain a été donné de son temps avec ferveur. C'est R. Joseph, fils de R. Samuel ben Al-Nqaouah, décédé au mois de Tamouz de l'an «repos» (ou 109 = 1349).

55 (Luz. 44). ז' נחביש  
אבן מוסדות תחתיה דוד מוסתתו במעדות (7)  
אשר מגזע חסידים ומזרע נגידים  
הנשיאים המיוחסים אנשי המזמות אשר נקבו בשמות (8)  
ואבותיו היו מימי גולת אריאל אצילו בני ישראל (9)  
הוא ר' דוד מ"ב בן כבוד ר' יוסף רי"ת בן נחביש  
נפטר במגפה ברוח סערה וסופה  
בחדש תמוז שנת האם תמוז לגזע וחמשת אלפים ליצורה  
בבוא הקרץ החל באדמה ועזבה לכלה וחרץ  
ועלה בן הארץ לחסות בעל אלוה בשמי מעוניו  
הוא ושלשה בניו ויעל כעלה כעלה אל המנוחה ואל הנהלה  
המוכנת מוקדם תחת כנפי צור ישעי (10) לדוד ולזרעו רנאמר אמן

(1) Sur ce personnage, qui d'après l'épithaphe semble avoir occupé une haute fonction, on n'a pas d'autre renseignement que cette inscription.

(2) Jeu de mots sur le double sens du mot רמת, nom de ville et «élevé», terme pris dans I Sam., vii, 17, en raison du prénom.

(3) Gen., vi, 9.

(4) Esther, iii, 14.

(5) Prov., xxx, 13.

(6) Ps., cxii, 9.

(7) I Sam., xxiii, 19.

(8) Nombres, i, 17.

(9) Ex., xxiv, 11.

(10) II Sam., xxii, 47 et 51.

## Ibn-Nahmias.

Sous cette pierre de fondation se cache en un fort David, qui est de la souche des gens pieux, de la race des chefs, des princes, de haute lignée, des gens habiles devenus célèbres, dont les ancêtres remontent au temps de l'exil d'Ariel, parmi les puissants d'Israël. C'est R. David reposant glorieusement, fils de l'honorable R. Josef que l'esprit de l'Éternel guide, ben Nahmias. Il est décédé de la peste, par un vent d'orage et de tempête, au mois de Tamouz l'an «expirerons-nous tous» et 5000 de la Création (= juin-juil. 1349). Quand la destruction survint, il renonça au sol, l'abandonna à la destruction, se détacha et s'éleva de la terre, pour s'abriter à l'ombre de Dieu, aux cieux de son séjour, lui avec ses trois fils (1). Il monta toujours plus haut, vers le repos et à l'héritage préparé dès longtemps sous les ailes du créateur, son salut pour David et sa race, et disons: Amen.

56 (Luz. 50).

ן' טורואל

האבן הזאת לזכרון למוען ידעו דיו אחרון (2)  
 כי נגנז תחתיה פרה נעים ילד שעשועים (3) תמים דעים (4)  
 היה קורא בתורה ושונה במושגה ובגמרא  
 לכוד מאביו מה שלמד מרבותיו את חקי האלהים ואת תורותיו  
 והיה בן ט"ז שנים ובדעת כבן שבנים  
 ברוך מבגזם (5) אשר ג"ע בר' יוסף בן טורואל האל ינחמהו  
 נפטר במגפה בחדש תמוז שנת ק"ט  
 ויכיים אחדים לפני מותו בנה ביתו  
 ואמש נהפך קול חתן וקול כלה קול יללה (6) וישב אב נכאב ונדאב  
 אלהו מרוזמים ושלם לו נחומים ולשובב נפשים (7) זרע אנשים

Ibn-Toriel.

Cette pierre est érigée en souvenir, pour apprendre aux dernières générations que, sous elle, est ensevelie une fleur agréable, un enfant délicieux, d'idées pieuses. Il lisait la Loi, étudiait la Mischna et la Gue-mara; il a appris de son père ce que celui-ci avait appris de ses maîtres, savoir les préceptes de Dieu et ses commandements. Il était âgé de 15 ans et avait l'intelligence d'un homme de 80 ans. Le plus béni des fils

(1) Cf. ci-dessus, n° 3 (Luz. 27).

(2) *Ps.*, LXXVIII, 6.(3) *Fér.*, XXXI, 20.(4) *Job*, 37, 16.(5) *Deut.*, XXXIII, 24.(6) *Séfanias*, I, 10.(7) *Ps.*, XXIII, 3.

Aser (Félix), reposant au Paradis, fils de R. Joseph ben Toriel; que Dieu le console! Il est décédé lors de la peste, au mois de Tamouz de l'an 109 (juil. 1349). Quelques jours avant sa mort, il avait bâti sa maison (s'était fiancé). Mais hier, la voix du fiancé et de la fiancée a été changée en complainte: le père s'est assis endolori et peiné. L'Éternel d'en haut lui enverra des consolations, et, pour rasséréner son âme, lui rendra une postérité humaine (1).

57 (Luz. 73). הנמוצא כזה נטמן בקבר זה  
 בן נהמד ונעים וילד שעשועים (2) מבין רעים אהוב תמים דעים (3)  
 והוא עודנו נער (4) מארץ נגער  
 ר' יצחק נ"ע בן החכם ר' שלמה תנ"צב'ה נ' אלמוסעודיה  
 הלך ופנה והוא בן י"ח שנה קצר שנים  
 ולבבו בן כבן שמונים נפטר במגפה בארבע בתמוז שנת האם תמוז לג'ע

Trouve-t-on son pareil? Dans cette tombe, est caché un fils aimé, charmant, enfant délicieux, chéri de ses compagnons, de pensées pieuses. Encore jeune, il a été arraché de la terre: c'est R. Isaac, reposant au Paradis, fils du savant R. Salomon, que son âme survive, ben Al-Massoudia. Il a marché, et il est parti âgé de 18 ans, en courte vie, ayant l'esprit ouvert comme s'il avait eu 80 ans, décédé lors de la peste, le 4 Tamouz de l'an «mourrons-nous tous» (109 = 19 juin 1349).

58 (Luz. 70). סארקאסן

בקבר זה נקבר איש שכל ונבון דבר (5) נקו כפים ובר (6)  
 מלא חוד וחכמה ודעת וכוזמה  
 יועץ וחכם הרשים טוב עם ה' ועם אנשים (7) רופא מחלים הנפשים (8)  
 ומזרע קדושים שמו ר' יעקב ב"ר יצחק נ"ע נ' אלסארקסטן (9)  
 נתן כל ימיו אל לבו לאהוב את ה' ולדבקה בו (10)  
 וכאשר בארץ פרץ בקדושים אשר בארץ

(1) C'est-à dire: puisse Dieu lui rendre un autre fils!

(2) *Jér.*, xxxi, 20.

(3) *Job*, xxxvii, 16.

(4) II *Chron.*, xxxiv, 3.

(5) De Saragosse.

(6) *Ps.*, xxiv, 4.

(7) I *Sam.*, ii, 26.

(8) *Imité, d'Ézéché.*, xiii, 20.

(9) Cette orthographe diffère de celle de l'en-tête: סארקאסן, aussi inexacte. —La primera es franco-castellana; la segunda árabe y hebrea. F. F.

(10) *Deut.*, xxx, 20.

ותפרץ בם המגפה (1) נאסף אל עמו  
ועזב את הארץ ועלה לשכון (2) ברומו  
ובי"ב בתמוז שנת כינוחה היתה יד אלהיו עליו  
לשובב יעקב אליו (3) לתת לו יד בין הסודיו ולעבור בראשם  
ויאמרו ה' אל יעקב קום עלה בית אל (4) ושב שם  
ויעקב הלך לדרכו לראות פני דר נגהים ויפגעו בו כלאנו אלהים (5)  
Saraqosti (ou de Saragosse).

Dans cette tombe, est enterré un homme d'esprit, éloquent, pur, aux mains nettes, plein de dignité, de sagesse, de savoir, de perspicacité, homme de conseil, sage merveilleux, bon avec Dieu et avec les hommes, guérissant les personnes de leurs maladies, de la race des saints. Il se nomme: R. Jacob fils de R. Isaac, reposant au Paradis, ben Alsaraqosta. Toute sa vie, il a eu à cœur d'aimer l'Éternel et de s'attacher à lui. Lorsque sur la terre la plaie se fut abattue, parmi les saints du pays, et que la peste y accomplit des ravages, il fut recueilli parmi les siens: il abandonna la terre et monta à son séjour supérieur. Le 12 Tamouz de l'an «repos» (109 == 27 juin 1349), la main de Dieu s'est appesantie sur lui, pour ramener Jacob à lui, pour lui donner un rang parmi ses fidèles, et le placer à leur tête. L'Éternel dit à Jacob: lève-toi, monte à la maison de Dieu et reste là. Jacob suivit, son chemin, afin de voir en face la résidence de ceux qui brillent, et des anges de Dieu le rencontrèrent.

En hébreu, le nom Saragosse est סרקוסטה; il se rapproche de la dénomination de ville latine: *Caesaraugusta*; d'où Saraqosti; ici le ך final est devenu ך, sauf que l'orthographe de ce nom dans le titre diffère de celle usitée ligne 4. Voir Tourtoulon, *J'aime I le Conquérant, roi d'Aragon*, II, 376 et suiv.; BOLETÍN, XVII, 83 et suiv., XXII, 89 et suiv.; *R. E. F.*, XXVIII, 115 et suiv.

59 (Luz. 15). נגגו בקבר זה ר' יהודה הלוי בר' מאור הלוי בי"ב  
הנקרא אבולעפויא  
נפטר וי"ד בתמוז שנת ק"ט על חמשת אלפים ליעירה

Dans cette tombe est enseveli R. Juda Halevi, fils de R. Meir Halévi, reposant dans la gloire, surnommé Aboulafia, décédé le 14 Tamouz de l'an 109 après les cinq mille de l'ère de la Création (== 29 juin 1349).

(1) *Ps.*, CVI, 29.

(2) Ms. ולשוכן. Métathèse du ך, corrigée par Luzzatto.

(3) *Is.*, XLIX, 5.

(4) *Gen.*, XXXV, 1.

(5) *Ibid.*, XXXII, 1.

60 (Luz. 5). להחכם הר' ר' יהודה בן הראש ה"ל  
אני הנצבת לאות ולמוזכרת  
שתחתי נקברת גְּוִית אִישׁ יְהוּדָה בֶּן הָרֹאשׁ  
בֶּן הָר' יְחִיאֵל בֶּן הָר' אֹרִי בֶּן הָר' אֵלִיָּקִים בֶּן הָר' יְהוּדָה  
הַגּוֹלָד בְּאַשְׁכְּנֵי יוֹם שְׁשִׁי לַעֵת עֶרֶב בִּט' בָּאב  
וַיֵּצֵא מִשָּׁם יוֹם רֵאשׁוֹן כ"ב בְּתַמּוּז בְּאֲנִי שְׁמִצָּא  
[וּבֹא] אֶל טוֹלִיטוֹלָה שְׁלוֹשִׁי בַיּוֹם הַלֵּל בִּר"ח אִייר (1)  
וַנִּשָּׂא אֶת בֵּת אֲחֵיו הָר' יְחִיאֵל עֶרֶב סָכוּת שְׁנַת הַס' ז'  
אַחַר יוֹם הַכֶּסֶף בֵּא בֵּיתוֹ וּבַעֲפֹר גִּטְבוֹן  
וּבְנָה לּוֹ בֵּית נֶאֱמָן בֵּת אֲחֵיו ר' שְׁלֵמָה וַיִּתְנֶהוּ ה' לְחֵן בְּעֵינָי עָמוֹ  
וַיֵּשֶׁב עַל כֶּסֶף אָבִיו תִּכְרַף עַת פְּטִירָתוֹ  
וַיַּחֲזֵק צִא"ךְ שָׁנִים בְּיֹשִׁיבַת אֲבוֹתָיו וַנִּפְטַר בּו' ז' תַּמּוּז שְׁנַת ק"ט  
אֶב הַכֶּסֶם בֶּן יִשְׁמֵיחַ (2) וַתַּחֲתוּ פְּרוֹ צְדִיק עֵץ הַיּוֹם יִצְמַח (3)  
וַחֲסֵה וַיִּתְלוֹנֵן (4) בְּצֵל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר בּוֹ בִמָּחָ וְהֶאֱמִין (5)  
וַיִּגְוַח וַיַּעֲבֹד לְגוֹרְלוֹ לְקֶץ הַיּוֹמִין

Au savant maître R. Juda, fils d'Ascheri, d'heureuse mémoire.

Je suis placée là comme signe, et pour rappeler que, sous moi, est enterré le corps d'un homme, R. Juda fils de R. Ascher, fils de R. Iehiel, fils de R. Ouri, fils de R. Eliakim, fils de R. Juda; né en Allemagne, un 6<sup>e</sup> jour (vendredi), au crépuscule du 9 d'Ab (6). Il est parti le dimanche 22 Tamouz (7) [5063 = 1303] sur un navire qu'il a trouvé (8); il est arrivé à Tolède un 3<sup>e</sup> jour (mardi), au moment de réciter *Hallel* [5065] de la néo-

(1) Voir note 1, p. suiv.

(2) *Prov.*, x, 1; xv, 20.

(3) Ms. *ישמח* (Al.).

(4) *Ps.*, cxi, 1.

(5) *Gen.*, xv, 6.

(6) Le 9 Ab ne peut jamais être un vendredi. C'était sans doute au crépuscule du vendredi soir, qui compte pour le lendemain samedi.

(7) Il est arrivé en Espagne l'an 65 (1305); mais le départ d'Allemagne a dû précéder de deux ans, passés à voyager à travers la Savoie et la Provence, selon ses notes d'autobiographie dans l'ouvrage *מונחת קנאות* (offrande d'indignation), relatant les querelles entre Maimonistes et anti-Maimonistes. En effet, dans l'année 63, équivalent numérique du mot *באני* qui suit sur l'épithaphe, le 22 Tamouz est un dimanche. Pour ces dates, cf. *Abné Zikaron*, notes additionnelles, n° 29.

(8) Ce terme est une allusion à l'expression biblique «il trouva un navire allant à Tarschisch» (*Jonas*, 1, 3), pour comparer l'expatriation d'Ascheri à la fuite du prophète Jonas.

ménie d'Adar (1), et il a épousé la fille de son frère R. Yehiel, la veille de la fête des Tentes l'an (2) 5066.

Après le jour de fête, sa maison (femme) s'est éteinte (3) et fut ensevelie. Il a reconstruit une maison véridique, en épousant la fille de son frère R. Salomon (4). Dieu (5) l'a rendu agréable aux yeux de son peuple; il s'est assis sur le trône de son père dès la mort de celui-ci, occupant 21 ans le siège paternel, et il est décédé le 21 Tamouz (6) an 109 (= 6 juillet 1349). Un fils réjouit un père sage, et à la place du fruit juste, l'arbre de vie pousse. Il a confiance et il séjourne à l'ombre du Dieu d'Israel, dans lequel il a espéré et cru. Il se reposera et se lèvera pour son sort à la fin des jours.

#### REMARQUE

Juda ben Ascher égalait son frère Jacob en savoir et en vertu, mais ne possédait pas comme lui un esprit d'ordre et de rigoureuse méthode. Après la mort de son père, il lui succéda comme rabbin de Tolède. Il remplit ses fonctions avec une conscience scrupuleuse et une parfaite impartialité: il avait le droit de se faire rendre par la communauté le témoignage que jamais il ne s'était rendu coupable de la moindre faute. Mais il se sentit toujours dépaysé en Espagne, et il paraît que, dans son testament,

(1) Par un jeu de mots visant la récitation de *Hallel* au jour de la néoménie, il est fait allusion au nombre 65, montant numérique du mot הלל. Toutefois, en l'an 65, la néoménie a eu lieu le dimanche et le lundi, non un mardi; il faudrait donc corriger Iyar en Adar I, qui avait sa néoménie le mardi et le mercredi. Au contraire, la néoménie d'Iyar a bien eu lieu un mardi et mercredi de l'an 64, année en laquelle R. Juda a, comme on sait, devancé son père, avant de se fixer à Tolède.

(2) Le chiffre הכו du manuscrit est certes erroné: c'est ou ה"ס (5066 = 1306), ou הכו (5090 = 1330).

(3) C'est-à-dire «sa femme est décédée».

(4) Après le deuxième mariage avec une nièce, il n'est pas question du troisième mariage avec la fille de R. Jacob, auteur des *Tourim*, qu'indique le *Youhassin*.

(5) Le sujet du verbe, «Dieu», n'est pas dans la copie manuscrite.

(6) Dès le décès de R. Ascher en 88 (= 1328), R. Juda succéda dans le poste rabbinique à son père durant 21 ans, soit jusqu'en 509 (= 1349). Selon la juste remarque de S. D. Luzzatto, cette épitaphe généalogique ne dit pas que des membres de cette famille se seraient tués mutuellement, comme le racontent des historiens juifs. Donc, leur récit, se référant à la même famille, concerne une autre génération, qui, en 1391, échappa au baptême par une mort volontaire.

il conseilla à ses cinq fils de retourner en Allemagne. Les persécutions que subirent alors les juifs d'Allemagne, pendant la période de la peste noire, engagèrent probablement les fils de Juda à rester en Espagne, où ils se trouvaient sans doute plus en sécurité que dans la patrie de leur aïeul (1).—Cette épitaphe confirme le fait que Juda succéda à son père dans les fonctions rabbiniques, contrairement à l'assertion erronée de Zacuto, dans le *Youhassin* (éd. de Londres, p. 223), qui attribue ce poste à Jacob.

61 (Luz. 43). לזאת יקרא אשה (2) ולה יקרא דרושה  
 חיתה בארץ נקיות נפיים וחסידה בשמים  
 היא כורת דונה בת ר' שלמה נ"ע בן אלבגאל  
 אשת ר' אברהם בר' משה נ"ע נ' ששון  
 נפטר ביום אב שנת הק"ט לויצורה

Celle-ci doit être appelée une femme (noble), et d'elle on peut dire qu'elle a été recherchée. Sur terre, elle a eu les mains pures, et au Ciel elle est pieuse. C'est la dame Donna, fille de R. Salomon reposant dans l'Éden, ben Albagal, épouse de R. Abraham, fils de R. Moïse, reposant dans l'Éden, ben Sasson, décédée au mois d'Ab l'an 5109 de la Création (= juill.-août 1349).

La présente épitaphe offre un avantage matériel, celui de rejeter la lecture Dina, selon la modification proposée déjà pour le numéro 31 (Luz. 24), par Juda ArieH Ossimo, et repoussée par Zunz, *ibid.* Cette fois, grâce à la présence de pierre, le doute n'est plus possible: on lit bien דונה *Donna*. Elle constitue, en effet, au Musée de Tolède (*Catalogo*, n° 47), une énorme pièce quadrangulaire, d'une largeur de 2 m. 50, trouvée en 1771 place de la Roperia, non loin de la rue de la *Sinagoga*, au nord de la cathédrale. Elle est coupée horizontalement en deux morceaux: le premier a 0 m. 44 de haut (3 lignes), le second a 0 m. 40 (2 lignes).

Le mot אלבגאל, dit en note à ce sujet le R. P. Fita (3), dérive de l'arabe *البحال* «l'honoré». Cf. *R. É. J.*, t. xv, p. 196.

(1) Grætz, *ibid.*, 3<sup>e</sup> édition, p. 298; traduction, t. iv, p. 271.

(2) *Gen.*, II, 23.

(3) Cf. BOLETÍN, t. XI, p. 443.

D'autre part, on sait que, portant ce titre, un fermier espagnol des taxes a vécu à Villa-Real ou Ciudad-Real, sous le règne de Maria de Molina (1300-1310). Possesseur d'un moulin à foulon, nommé *Batanejo*, à Guadiana, il en tirait la somme de 15,000 maravédís d'or (environ 260,000 francs). Il fut plusieurs années en procès avec son associé Israël Alhadad, pour une grande somme. Finalement, la reine soumit la cause à R. Ascher b. Yehiel de Tolède (selon les *Consultations* de celui-ci, § 107, n° 6).—Sa femme se nommait Joanita. De leurs deux enfants, l'un, Samuel, vivait à Villa-Real, et la fille, Donna, avait épousé Abr. b. Xuxan (Shushan), aussi fermier des taxes, mort lors de la peste (1). C'est peut-être notre Abraham ben Sasson.

62 (Luz. 57).

בן ששון

האבן הזאת וחמציבה בהר שפר חצבה  
 כי נגנזו תהתיה מאיר עינים כור עובר לכל אפים (2)  
 שכון ששון כורקחו נרדו נתן ריחו (3) גבה ונשא והצליח ועשה  
 בראש הכבוד נצב ולפני מלכים התיצב (4)  
 הוא ר' מאיר כ"ב בן כבוד ר' אברהם רי"ת בן ששון  
 נפטר בכוגפה בחדש אב שנת מנוחה  
 עזב את האדמה לקלה (5) וחרץ ועלה בין הארץ  
 דרך גבולו לחלקו ולגורלו

Ben-Sasson.

Cette pierre sépulcrale a été taillée dans une montagne de beauté (marbre); car, sous elle, est enseveli celui qui éclaire les yeux, de la myrrhe coulant librement pour toutes les faces. Son aromate est de l'huile de joie (6); son nard a répandu son parfum; il est monté, s'est élevé, a prospéré dans ses actions, placé en tête des honneurs et se tenant devant les rois. C'est R. Meir, reposant glorieusement, fils de l'honorable R. Abraham, que Dieu guide, ben Sasson (7). Il est décédé lors de la peste, au mois d'Ab de l'an «repos» (ou 109 = août 1349). Il a abandonné la terre

(1) Voir *R. É. J.*, t. xxxix, p. 314.

(2) *Cant.*, v, 5.

(3) *Cant.*, i, 12.

(4) *Prov.*, xxii, 29.

(5) *II Chron.*, xii, 12.

(6) Jeu de mots sur le sens du nom Sasson.

(7) Voir Carmoly, *ibid.*, i, p. 117.

à son anéantissement. Il s'est détaché, s'est élevé de la terre, pour aller à son domaine, à sa part, à son sort.

63 (Luz. 42). על ר' שלמה בן כהרר יהודה בן הראש ד"ל  
 אבן בהן פנה יקרה לעצרת צבי ועפירת תפארה (1)  
 כו נגנו תחתיה שתיל הבינה והחכמה  
 וענף עץ הדעת והכזמה (2) תפארת בחורים  
 חלך בדוך אלהיו ומשתקד תמיד לקרות ההקים והמושפטים (3)  
 והתורות הוא ר' שלמה כו"ב  
 בן החכם הרב הגדול רוח אפינו (4) וכנב נשפנו (5) ואור עפעפינו  
 ראש גולת אריאל עיני כל ישראל  
 ר' יהודה זצ"ל בן הרא"ש ד"ל  
 ונפטר במגפה בש"ו באב שנת מנוחה עלה דרך גבולו  
 להוות בנועם ה' (6) ולבקר בהיכל אלהים לשמו מרומו

Pour R. Salomon, fils de maître R. Juda, fils du Rosch, d'heureuse mémoire.

Une pierre de choix, un coin précieux, est érigé comme une couronne de gloire et un diadème de beauté; car sous elle est enterré un plant d'intelligence et de savoir, une branche de l'arbre de la science et de compréhension, l'ornement des jeunes gens. Il a suivi le sentier de son Dieu et s'est toujours préoccupé de lire les préceptes, les jugements et les lois. C'est R. Salomon reposant glorieusement, fils du savant et éminent maître, l'esprit de notre visage, l'étoile de notre crépuscule, la lumière de nos prunelles, le chef de l'exil d'Ariel, les yeux de tout Israël, R. Juda d'heureuse et sainte mémoire, fils de R. Aschéri, de mémoire bénie. Il est décédé durant la peste, le 15 Ab de l'an «repos» (ou 109 = 29 juillet 1349). Il a gravi le chemin de son domaine pour voir la magnificence de l'Éternel, et visiter le parvis de Dieu, dans les cieux élevés.

64 (Luz. 45). ר' יהודה בן הה"ר אליקים בן הראש ד'צ'ל  
 והאבנים תהיינה על שמות בני ישראל (7) אבני זכרון  
 למוען ידעו דור אחרון (8) שמותם לתולדותם

(1) *Is.*, xxviii, 5 et 16.

(2) *Prov.*, i, 4.

(3) *II Chron.*, xxxiii, 8.

(4) *Lament.*, iv, 20.

(5) *Job*, iii, 9.

(6) *Ps.*, xxvii, 4.

(7) *Ex.*, xxviii, 21.

(8) *Ps.*, lxxviii, 6.

מפתחות פתוהי הותם (1) למושפחותם לבית אבותם (2)  
 קראו בשמותם עלי אדמות (3) האנשים האלה אשר נקבג בשמות (4)  
 וזאת ליהודה (5) בעבור תהיה לעדה (6) בתוך קהל ועדה  
 כי נגזו תחתיה תפארת בחורים וזהר זקנים ונערים  
 יקר רוח איש תבונה וודע שכל זבינה נפשו נקיה ואין ברוחו רכיום (7)  
 שתול קדושים וצדוקים אשר בתורת האל מחזיקים  
 אילי הצדק והמה חכמים מחכמים (8)  
 חלק אלה במועל ונחלת שדי במורוכים (9)  
 תופשו התורה וודעו האל אצילו בני ישראל (10)  
 לא רכזו עיניהם ולא גם לבם בתלמודם  
 ודבר אין להם עם אדם  
 הוא הנחמד הגעים ר' יהודה מ"ב  
 בן הישיש הנכבד הרב ר' אלוקים האל ונחמהו בן הר' אש ז"ל  
 לבוקרה ופגע שם נכנע עלה במסלה אשר לבית אל עולה (11)  
 לנה במנוחה העליונה תקן ארזיו וירד יהודה מאת אחיו (12)

R. Juda, fils de R. Eliakim.

Les pierres seront, selon les noms des fils d'Israël, des pierres de souvenir, pour apprendre aux dernières générations les noms selon la naissance, gravés comme sur cachets, par familles, selon la maison paternelle; par leurs noms sont désignés, sur les terres, les hommes ainsi appelés. La présente est destinée à Juda, pour servir d'attestation au milieu de l'assemblée et de la communauté. Sous elle est enseveli l'ornement des jeunes, la gloire des vieillards et des adolescents, un esprit précieux, homme intelligent, sachant la raison et l'explication, une âme pure, dégagée de faussetés, plant de saints et de justes, qui maintiennent la loi divine, des puissants de justice, sages parfaits, constituant une part de Dieu en haut et un héritage du Tout-puissant dans les hauteurs. Ils saisissent la Loi, connaissent Dieu, puissants Israélites. Ils n'ont pas été va-

- 
- (1) *Ex.*, xxxix, 6.  
 (2) *Nombres*, iv, 34.  
 (3) *Ps.*, xlix, 12.  
 (4) *Ibid.*, i, 17.  
 (5) *Deut.*, xxxiii, 7.  
 (6) *Gen.*, xxi, 30.  
 (7) *Ps.*, xxxii, 2.  
 (8) *Prov.*, xxx, 24.  
 (9) *Job*, xxxi, 2.  
 (10) *Ex.*, xxiv, 11.  
 (11) *Juges*, xx, 31.  
 (12) *Gen.*, xxxviii, 1.

niteux, ni orgueilleux de leur savoir, sans querelle avec personne. C'est le charmant et agréable R. Juda, au repos glorieux, fils du vieux et honoré maître R. Eliakim, que l'Éternel le console, fils de R. Aschéri, d'heureuse mémoire. Il s'est soumis à l'accident et au malheur; il a gravi le chemin qui monte à la maison de Dieu; pour se reposer au séjour supérieur il a préparé la voie, et Juda quitta ses frères.

- 65 (Luz. 20). כתוב על הקבר ובאר הישב בו כתב  
 למען ירוץ קורא בו (1)  
 ופתוחי הותם תפתח (2) על האבן  
 וידעו כי נגזו תהתו כתר הזמן ונזרו ועפרת פארו  
 חלי הוקר ועדו ועץ היחס ופרו  
 תפארת ארם והזר בני לוי והודם  
 מבני חברון ועזאל אצולו בני ישראל ועד נאמן ופרנס רחמן (3)  
 אהב ללכת בדרכי האל וישפוט את ישראל (4)  
 הוא ר' מאיר הלוי מ"ב הנקרא אבולעפויא הלוי  
 בן כבוד ר' שמואל הלוי רית בן אל-לאוי  
 ונפטר בחדש מרחשון שנת קט"ב והמשת אלפים ליצורה  
 עלתה למרום היתו וכלתה אל אלהיו נשמתו  
 לשמור משמרת ביתו ולעבוד את עבודתו (5)  
 ונכספה וגם כלתה נפשו (6) לשרת במעון אלהיו במקום (7) קדשו  
 ולאור באור החיים מכל אחיו הלויים  
 לשאת בכתף כליהם כי עבודת הקדש עליהם  
 וימים שבעה לפני מותו שלח את היונה מאתו (8)  
 לתור במוחה לשבתו ותמצא בונה לכף רגלה (9) הלך אישה אהויה (10)  
 לקץ היבון בהנער עצמות ישני מאיר עינו שניהם ה'

Il est écrit sur la tombe, inscrit bien clairement, afin que le lecteur puisse saisir rapidement, par les gravures de cachet figurées sur la pierre, et apprendre que, sous elle, est ensevelie la couronne du temps, son diadème, sa tiare ornée, un joyau de dignité et sa parure, un arbre de gé-

- (1) *Hab.*, II, 2.  
 (2) *Ex.*, XXVIII, 11.  
 (3) Ms. נאמן (Al.)  
 (4) I *Sam.*, VII, 15.  
 (5) *Is.*, XXVIII, 21.  
 (6) *Ps.*, LXXXIV, 3.  
 (7) Ms. במעון (Al.)  
 (8) *Gen.*, VIII, 8.  
 (9) *Ibid.*, 9.  
 (10) *Juges*, XIX, 3.

néalogie et son fruit, ornement d'homme, gloire et majesté des fils de Lévi, des fils de Hebron et d'Ouziel, des puissants d'Israël, témoin véridique, préposé miséricordieux. Il aimait à suivre les lois divines, et il jugea Israël. C'est R. Meir Halévi, reposant dans la gloire, surnommé Aboulafia Halévi, fils de l'honorable R. Samuel Halévi, que l'esprit de Dieu guide, fils d'Allavi. Il est décédé au mois de Heschwan l'an de la «ruine» (soit 111) et cinq mille de la Création (= oct.-nov. 1350).

Sa vie s'est élevée en hauteur; son âme a languï vers son Dieu, pour observer la garde de sa maison, pour accomplir son service. Son âme languit et désira avec ardeur servir dans le séjour de son Dieu, en son saint lieu, s'éclairer à la lumière de la vie, comme tous ses frères lévites, porter les ustensiles sur l'épaule, car ils sont chargés de l'office sacré. Sept jours avant sa mort, il renvoya la colombe (sa femme) devant lui (1), pour qu'elle cherche un séjour calme, et elle trouva l'abri où poser ses pieds, puis son mari la suivit. A la fin des jours, lorsque les ossements des endormis (2) seront éveillés, l'Éternel éclairera (3) les yeux de tous deux.

66 (Luz. 21). האבן הזאת נושאת הן בעיני כל רואיה (4)  
 כי נגנזו תהתיה תפארת בהורים זהדר גערים (5)  
 נטע שעשועים (6) ופה אף געים (7) אדור זגאה וטוב לכוראה  
 כזהר הוקיע אורו הופיע (8) חמר כושפחה הבהללה  
 הנכתית בכתר הגדלה כושפחה עם רם אשר הורם  
 הוא ר' שמואל הלוי נ"ע בן כבוד ר' שמואל הלוי הנקרא אבולעפיוא  
 נאסף אל עמיו בהדש כורחשון  
 שנת קט"ב והכישת אלפים לוצורה

Cette pierre obtient grâce aux yeux de tous ceux qui la voient, car sous elle est enseveli l'ornement des pauvres gens, l'éclat de l'adolescence, un plant de délices, beau et agréable, puissant et approprié, de bon aspect; sa lumière brille comme la splendeur du firmament, rejeton d'une famille célèbre, ornée de la couronne de la grandeur, une famille de gens élevés à la suprématie. C'est R. Samuel Halévi, qui repose au

(1) Ci-dessus, n° 47, on trouve en effet l'építaphe de l'épouse, décédée en 1349.

(2) Littéralement: «de mes endormis» (de la pierre, des endormis sous elle).

(3) Allusion au prénom Meir: *Prov.*, XXIX, 13.

(4) *Esther*, II, 15.

(5) Ms. אמרים (Al.)

(6) *Is.*, v, 7.

(7) *Cant.*, I, 16.

(8) *Dan.*, XII, 3.

Paradis, fils de l'honorable R. Samuel Halévi, surnommé Aboulafia. Il a rejoint ses ancêtres au mois de Heschwan l'an 5111 de l'ère de la Création (oct.-nov. 1350).

67 (Luz. 22).

מבני הלוי ד"ל עזר

הלכת השדה (1) וזה צפון העירה סְמוּיָה  
 ותימן היולה בשמיה ויפיהו גרזיה וקצמוניה  
 ופנת האבן העזר ותחתיה נטמן העדות והנזר  
 האיש אשר הכולך הפץ ביקרו (2) וישם רביד הזהב על צאורו (3)  
 הוחם והמושרה ציריו והענוה והגדלה סוחרו  
 והגדיבות והכבוד מכוריו (4) המושרה כשתורת והגדלה מתגברת  
 והגדיבות מתפארת והענוה מתהדרת ההוד יתראה  
 והכבוד יתגאה והכשרון והמועשה יתגאה  
 ואיך סָפָר וכול כוהללו (5) לאיש אשר אלה לו הוא ר' יוסף הלוי מ"ב  
 בן כבוד ר' שלמה הלוי רי"ת בן אל-לאוי הנקרא אבולעפויא  
 נפטר באושבילויא בכוחשון שנת קטב וחמשת אלפים ליצורה  
 עלה הבית אל במחיצת היושבים ראשונה  
 במלכות העליונה ונפשו בשמי עלות מתהלכת בין החיות  
 ולהסתופף במרום בצל שדי היה כוסף באהל יוסף

Suite des Aboulafia.

Dans une partie du champ (cimetière), le vent du nord a éveillé ses parfums; au Sud, il a répandu ses épices; ses nards et ses cinamomes ont soufflé: c'est l'angle de la « pierre de secours (6). Sous elle, est enfoui le témoignage, le diadème, l'homme que le roi veut honorer. Un collier d'or a été placé sur son cou (7). La haute lignée et la suprématie sont ses messagers; la modestie et la grandeur le fréquentent également. La générosité et l'honneur sont ses amis. Le pouvoir fait dominer, la grandeur fortifie; la générosité fait briller; la modestie ennoblit; la majesté inspire le respect; l'honneur embellit; la rectitude et l'action élèvent: comment un livre (même) contiendrait-il la louange d'un homme qui a toutes ces qualités? C'est R. Joseph Halévi, reposant en gloire, fils de l'honorable R. Salomon

(1) *Gen.*, xxxiii, 19.

(2) *Esther*, vi, 7.

(3) *Gen.*, xli, 42.

(4) Ms. בנידיו.

(5) Ms. כוהלליו.

(6) Tel est le nom du monument élevé par Samuel près de Miçpa: I. *Sam.*, vii, 12.

(7) Est-ce une décoration, antérieure à la Toison d'or (qui ne remonte qu'à 1429)?

Halévi, que Dieu guide, fils d'Allavi, nommé Aboulafia, décédé à Séville en Heschwan 5111 de la Création (octobre-novembre 1350). Il est monté à la maison de Dieu, dans la section des premiers habitans, au royaume supérieur; son âme est aux hauts espaces; elle marche au milieu des animaux célestes, et en vue de se tenir en haut, à l'ombre du Tout-puissant, Joseph languissait dans sa tente (1).

68 (Luz. 72). אבן בוסדה לאות ולעדה

כי תחתיה נטמון איש ישר ונאמן ויסקף בר' שאול ג"ע בן ישראל  
נפטר בורה איור שנת בימיון צדקי תמכתוך (2)

Cette pierre a été posée comme signe et témoignage de ce que, sous elle, est caché un homme droit et honnête: Joseph, fils de R. Saul, reposant au Paradis, ben Israël, décédé au mois d'Iyar, l'an «je t'ai soutenu par la droite de ma justice» (3) (? 112 = 1352).

69 (Luz. 34). האבן הזאת לזכרון למען ידעו דור אחרון (4)

כי נגנו תחתיה ילד שעשועים (5) מה טוב ומה געים (6)

בחר נחמד ושכלו לא יספר ולא יכוד (7)

חפר כגזע אמונים וגזע בשרש נאמנים

פרח שושן אשר כשמש עלה וזרה

ופתע פתאום השך אוורו וכעבו ברה

וקצרו ימי עלומיו (8) ועלה בחצו ימיו

ועודגו רך באבו (9) נהטף ובלא יזכו קל כוהרה נקטרף

וארש אשה ולא לקחה (10) וכשוש חתן על כלה (11) לא שמחה

וישב פה בעפרו הפתו באבן התנתו ואברהם שב למקומו (12)

ויגזע ויאסף אל עמו (13) הוא ר' אברהם ג"ע בר' שמואל האל ינחמהו

(1) Déjà, étant encore vivant et chez lui, il était destiné à la vie éternelle.

(2) *Is.*, xli, 10.

(3) Mettons en compte probable le premier mot seul, בימיון, dont la valeur numérique est 112.

(4) *Ps.*, lxxviii, 6.

(5) *Fér.*, xxxi, 20.

(6) *Ps.*, cxxxiii, 1.

(7) *Hosée*, ii, 1.

(8) *Ps.*, lxxxix, 46.

(9) *Job*, viii, 12.

(10) *Deut.*, xx, 7.

(11) *Is.*, lxii, 5.

(12) *Gen.*, xviii, 33.

(13) *Ibid.*, xxv, 27.

נפטר בחדש תמוז שנת ה'ל"ג ויעזוב אב נכאב ונדאב  
 אלהי הריחות ואדון הסליחות ושלם נחומים לאבליו  
 ונרצה לו לכפר עליו (1)

Cette pierre est un souvenir, pour apprendre aux générations dernières que, sous elle, est enseveli un enfant agréable, ô combien bon et doux, un jeune homme aimé, dont l'intelligence ne saurait être analysée ni mesurée, un rejeton d'une souche de fidèles, et une souche de la racine des croyants, une fleur de rose, qui s'est élevée et a lui comme le soleil. Tout à coup sa lumière s'est obscurcie, a fui comme un cerf. Ses jours de jeunesse sont abrégés; il est monté au ciel dans la moitié de ses jours; encore tendre, il a été ravi dans sa floraison avant son temps, il a été bien vite cueilli. Fiancé, il n'a pas épousé sa future; il n'a pas eu la joie de se marier à sa fiancée. Ici, sous terre, il reste sous le dais nuptial, uni à la pierre. Abraham est revenu en son lieu; il a expiré et rejoint son peuple. C'est R. Abraham reposant au Paradis, fils de R. Samuel. Puisse Dieu le consoler! Le décès a eu lieu au mois de Tamouz de l'an «miséricorde» (ou 114 = 1354), abandonnant un père désolé, languissant. Le Dieu des esprits, maître des pardons, enverra des consolations pour l'affligé et l'agréera pour le rachat.

70 (Luz. 32). נגנו בקבר זה איש תם וישר  
 זקן ונשוא פנים (2) ובכל דרכו מאשר  
 העניו ר' אפרים נ"ע בר' אברהם נ"ע בן אלנאקה  
 והוא באחרית ימיו החזיק בכסא אביו וכבוד הודו  
 והושיבו על כנו ואל מכוננו  
 ונגנס אל אבותיו בשלום ו" בתשרי שנת ינוה (3) עליו השלום

Dans cette tombe est enseveli un homme pieux et droit, vieux, considéré, heureux dans toutes ses voies: c'est le modeste R. Efraïm reposant au Paradis, fils de Maître Abraham ben Al-Nqaouah (4). Vers la fin de sa vie, il était monté sur le trône de son père, assumant ses honneurs importants; il a été placé sur son siège et dans sa charge. Il a rejoint ses ancêtres en paix le 6 Tisri de l'an «la paix reposera sur lui!»

(1) *Lév.*, I, 4.

(2) *Isaïe*, IX, 14.

(3) Le ms. a des points sur les 3 lettres נוה du premier mot, ce qui fait 64, tandis qu'il les faut sans doute au mot suivant, soit 116 (= 22 septembre 1355).

(4) Ce petit-fils de Samuel Nqaouah, d'après la présente épitaphe, a exercé des fonctions honorifiques à Tolède, fait ignoré. Il ne faut pas le confondre avec son cousin et homonyme, qui se rendit à Tlemcen. Voir la généalogie, fin de ce §.

71 (Luz. 61).

ד' שושן

זאת מצבת קבורת סטבונה (1)  
 בת ר' זיזה נ' ע' בן שושן  
 נפטרה שנת בטח (2) על חמשת אלפים ומאה  
 ובמותה נפסקה שלשלת אבותיה שבה (3) על בעל נעוּדִיה ויִשְׁבֵּה

Ben Sossan (*suite*).

Ceci est la stèle sépulcrale de Satbona, fille de R. Ziza, reposant au Paradis, ben Sossan, décédée l'an « confiance » (19) après les 5100 (= 1359). Par sa mort, est rompue la chaîne de sa généalogie qui a cessé; elle est restée en son état de jeunesse.

72 (Luz. 37).

כּוּ יתן אפוא מְלוֹ וּכְתוּבוֹן (4) לְעַד בְּצוּר יִחְצְבוֹן  
 מִפְתַּחוֹת פְּתוּחֵי חוֹתֵם עָלָיו אֲדָמוֹת יִקְרָאוּ בְּשִׁמוֹתֵם (5)  
 וְהֵאֱבֵן הַזֹּאת אֲשֶׁר שְׁמִיתִי מִצְבָּה (6) בְּעַמִּי בְרוּל (7) וְעִפְרוֹת כְּתוּבָה  
 כִּי נִגְנְנוּ תַּחְתֵּיהָ רוּפָא נֶאֱמָן צִנְצֻנַת הַבּוֹן  
 צְרוּ גִלְעָד יִרְשׁ מִהַזְרוּיָו וְהִיתָה לוֹ וְלִזְרַעוֹ אַחֲרָיו (8)  
 חוּא ר' יוֹסֵף הַרוּפָא בֶּר' אֲבֵרָהִם הַרוּפָא נ' ע' בֶּן מַכִּיר (9)  
 נֶאֱסַף אֶל עַמּוֹ וְנִסַּע מִמְּקוֹמוֹ  
 בַּחֲדָשׁ כִּסְלוֹ שְׁנַת ח' אֲלָפִים וּכְמֵאָה וְעֶשְׂרִים וּשְׁתַּיִם לְיִצְחָר  
 עָלָה דֶרֶךְ גְּבוּלוֹ לַחֲזוֹת בְּנַעַם ח' וְלִבְקֹר בְּהִיכְלוֹ (10)

(1) Ce nom, pris du latin *sit bona*, est écrit *cit buena* dans un acte de vente à Tolède, en octobre 1209, publié par le P. Fita: BOLETÍN, XI, p. 441.

(2) Ce mot, emprunté au *Ps.*, xxxviii, 3, égale le nombre 19 (soit 5119 = 1358-1359), sans doute par allusion à l'âge de la défunte. S'agit-il de l'*espoir* que les Juifs nourrissaient alors en la venue du Messie (BOLETÍN, t. XLVII, p. 317)?

(3) Il y a peut-être là une lacune.

(4) *Job*, xix, 23-24.

(5) *Ps.*, XLIX, 12.

(6) *Gen.*, xxviii, 22.

(7) *Jérémie*, xvii, 1.

(8) *Nombres*, xxv, 13.

(9) V. Carmoly, *Hist. des médecins juifs*, I, p. 100. Ce Joseph alla s'établir dans le centre de l'Espagne, sans doute vers le moment où son parent Jacob ben Makhir, exilé de France en septembre 1306, alla se fixer à Perpignan, ville qui appartenait alors au roi de Majorque (Grætz, *Geschichte*, t. VII, p. 288).

(10) *Ps.*, xxvii, 4.

Puissé-je savoir écrites mes paroles! Qu'elles soient taillées dans le roc pour toujours (1), gravées comme une intaille de cachet sur la terre, qui rappelleront les morts par leurs noms. Sur cette pierre que j'ai placée comme monument, il est inscrit, par un burin de fer et de plomb, que sous elle est enseveli un médecin habile, vase de mané; de ses parents il a hérité le baume de Galaad, qui sert à lui et à sa postérité après lui. C'est R. Joseph le médecin, fils de R. Abraham médecin, reposant au Paradis, ben Makhir. Il a été réuni à son peuple, et il est parti de sa résidence au mois de Kislew, l'an 5122 de la Création (décemb. 1361). Il a gravi le chemin de son domaine, pour contempler la magnificence de l'Éternel et visiter son Temple.

73 (Luz. 38).

ר' יצחק גאברו

האבן הראשה והמצבה בהורו קדש הצבה  
 כי נגנו תהתיה הדר וקנום תפארת חכמים ונבונים  
 יראת ה' איצרו (2) ותורת אמת סחרו  
 וכל ימיו בשפה ברורה היה קורא בתורה  
 והלך בדרגו האל צדקת ה' עשה וכושפטיו עם ישראל (3)  
 שפט בצדק דלים (4) ולא נשא פניו גדולים  
 הוא הרב החכם ר' יצחק גאברו ה"ל  
 נכספה וגם כלתה גפשו (5) לעמוד לשרת לפני צור קדוש  
 בחדש טבת בחר לגוה בעדנו שנת יבא רדיו לגנו (6)  
 עלה לויובה העליונה ועזב התהתונה  
 והנה עם בלאנו שחק (7) יושב בשמים וצחק (8)

R. Isaac Navarro.

La pierre de tête, cette stèle, a été taillée dans des rocs sacrés; car sous elle est ensevelie la gloire des anciens, la parure des sages et des intelligents. La crainte de l'Éternel était son trésor, et la loi de vérité son commerce. Toute sa vie, en un langage clair, il a lu la Loi et suivi les voies divines. Il a accompli la justice de l'Éternel, et ses jugements en-

(1) Le mot לעד a un double sens: «pour toujours» et «en témoignage», selon que la vocalisation diffère.

(2) *Isaïe*, xxxiii, 6.

(3) *Deuteron*, xxxiii, 21.

(4) *Prov.*, xxxi, 14.

(5) *Ps.*, lxxxiv, 3.

(6) *Cantique*, iv, 16.

(7) Même concours d'anges dans *S. Luc.*, xvi, 22; cf. BOLETÍN, t. XLVII, p. 315.

(8) *Ps.*, i, 4.

vers Israël. Il a jugé les pauvres avec équité, sans égard pour les grands. C'est le savant maître R. Isaac Navarro (1), d'heureuse mémoire. Son âme languit et désire ardemment se placer au service de son saint Créateur. Il a choisi le mois de Tébet pour se reposer dans son Éden, l'an « mon ami viendra en son jardin » (ou 126 = 1366). Il s'est élevé à la demeure supérieure, abandonnant la demeure inférieure. Désormais, Isaac est assis au Ciel, près des anges de nuée.

74 (Luz. 13). במעבות הלויים ו"ל

אבן בוחן (2) ותחתיה נגנו נבחן  
 סבל שבט מוסר ומודוני האל לא סר  
 וקבל את היסורין מאהבה אהב את התוכחות נדבה  
 בחרות (3) אף ה" על בית הלוי ומאום מאוסהו  
 אדגיו מקום אשר אסירי המלך אסורים (4) שמהו  
 שם שם לו חק ומשפט ושם נסהו (5) ושם קרא ה' שמואל שמואל  
 ויעלהו אליו (6) הרמה בות אל השר הגדול ר' שמואל נשיא האל  
 ושמואל תקן בראשית ויוסף ה' קרא עוד שמואל (7) בשלושית  
 פרה כמטה לוי וצמרתו וציעת צבי תפארתו  
 בחור וטוב ראי (8) עם יפה עינים וברוחו פו שנים (9) הוא ר' שמואל הלוי כ"ב  
 בן כבוד ר' מאיר הלוי רי"ת הנקרא אבולעפיא  
 נפטר בהדש מרחשוון (10)

(1) Isaac b. Abr. Navarro a copié en 1343, au Portugal, un commentaire sur le Pentateuque, ms. n° 399 de la bibliothèque royale à Dresde (*R. É. J.*, xiv, 106 n.).—On connaît mieux que lui son parent Moïse Navarro, médecin particulier du roi de Portugal D. Pedro I, qui est décédé vers 1370 à Lisbonne.

(2) *Is.*, xxviii, 16.

(3) Ms. *בחרות*.

(4) *Gen.*, xxxix, 20.

(5) *II Rois*, x, 15.

(6) *Exode*, xv, 24.

(7) Il s'agit probablement, dit S. D. Luzzatto, de rappeler que trois hommes du nom de Samuel, tous de la tribu de Lévi, ont dirigé les destinées d'Israël: 1° le prophète Samuel, qui était lévite; 2° R. Samuel Lévi, à Grenade; 3° celui dont il s'agit ici et dans la dédicace synagogale de Tolède.

(8) Allusion au roi David: I *Sam.*, xvi, 12.

(9) D'après *Zacharie*, xiii, 8.

(10) L'année n'est pas indiquée. On sait, par le *Youhassin*, que c'était l'an (5) 130 (= 1369). Le P. Fita suppose ponctuées 4 des lettres de ראי עם, soit 121 (= 1360); *BOLETÍN*, t. XLVII, p. 318.—Lo supuse fundán-dome expresamente en la autoridad de Graetz. El año 5130 de la Creación

Sous cette pierre de choix est enseveli un juste éprouvé; il a supporté les coups de la reprimande, sans s'écarter des voies divines. Il a supporté les souffrances avec amour; il a aimé les châtimens généreusement (1), lorsque la colère de Dieu s'enflamma contre la maison de Lévi et l'a méprisée: son maître l'a enfermé dans la prison royale; là, il a établi pour lui règle et jugement, et là il l'a éprouvé (2). L'Éternel a appelé: Samuel, Samuel! Il l'a fait monter vers lui à Ramah (en haut), à la maison de Dieu, savoir le grand seigneur R. Samuel, prince élu de Dieu, et il établit d'abord Samuel. L'Éternel a ensuite continué à appeler encore Samuel le troisième, la fleur de la tribu de Lévi, son duvet, l'éclatant ornement de son rayonnement, élégant, de bel aspect, aux beaux yeux, d'une double valeur par son esprit. C'est R. Samuel qui repose dans la gloire, fils de l'honorable R. Meir Halévi, que le souffle divin guide, surnommé Aboulafia, décédé au mois de Heschwan.

75 (Luz. 10). על החכם הרב ר' מנחם בן זרה ז"ל

אראלים ומצוקים אהיו בארון איש המודות (3)  
 מדבר בו נכבדות (4) גדול ורב ורם אשר הונף ואשר הזרם (5)  
 אלוף עירם נודע באיום שמו ותהי המשרה על שכמו (6)  
 הוא החכם ר' מנחם בן זרה תפ"ך בן הקדוש ר' אהרן  
 ונצחו אראלים את מצוקים ונשבה הארון והושם תחת האבן הזאת לזכרו  
 ונלכדה (7) קריית ספר הנחתן אמרו שפרו (8) מקיץ לב נודמים

empezó en 3 de Septiembre de 1369, cuando había muerto el rey D. Pedro, y mucho antes Samuel Leví. El error del Yuhasín se explica por haberse confundido el *caph* con el *lamed*; achaque frecuente de la escritura rabínica. F. F.

(1) *Imité d'Osée*, xiv, 5 (où le substantif גְּדֵבָה «générosité» devient adverbe).

(2) On sait que son souverain, après l'avoir tenu en grande estime pour les services rendus à l'Espagne en qualité de ministre des finances, le mit à la torture, afin de savoir par ce moyen où Samuel Halévi cachait ses richesses, que le roi s'imaginait excessives et considérables, au delà du véritable état de ce financier. Voir Grætz, *Geschichte*, t. vii, p. 410-419, et ci-dessus le paragraphé 1, relatif à l'église du Transito, l'ancienne synagogue de ce Samuel.

(3) *Daniel*, x, 11.

(4) *Ps.*, lxxxvii, 3.

(5) *Ex.*, xxix, 27.

(6) *Is.*, ix, 5.

(7) Ms. וּלְכֹדָה (corrigé par S. D. Luz.)

(8) *Gen.*, xlix, 21.

ועלה בן הארץ לשבוי מרוכבים זקן בא בימים (1)  
 הולך בדרך תמים (2) עין כל הארץ (3) עליו דמועות שאב  
 בחרש אב שנת הילגו איין אב (4)

על הצד האחד

אמר מנחם בן אהרן כזה יתרון לאדם בכל עמלו (5) כל יבוי הבלו  
 לב רואה השב בכל לבבו (6) אל הבורא עם (7) השרודים אשר ה' קורא  
 ויהיה לו כיהלכים בין העומדים (8) הקיימים ואכל וחי לעולמים (9)  
 אם הגשם הלף הלך לו (10) ופול בנעימים (11) הבלו  
 ויעמיד לקצו ולגורלו ותשוב נפשו כעונה אל האלהים אשר נתנה  
 והגיעה אל תכליתה אשר הובאה ובבתו כלאים (12) החבאה  
 ותהיה צרורה בצרור החיים התמידים הנצחיים (13)

על הצד האחר

וישא במשלו ויאמר (14):

(1) *I Rois*, I, 1.—Cette ligne et les 3 premiers mots de la ligne suivante constituent, au Musée provincial de Tolède, un fragment, qui portait le n° 46 dans l'ancien Catalogue, et a le n° moderne 80. Il avait été placé, par numérotation erronée, après le fragment n° 79, au lieu de le précéder, selon le texte présent. Il a été lu et reconnu par le P. Fita: *BOLETÍN*, t. XI, p. 445.

(2) *Ps.*, CI, 6.

(3) *Ex.*, X, 15.

(4) Imité des *Lamentations*, v, 3.—Le total des lettres de ces 3 mots donne le nombre (5) 145 (= 1385); tandis que le livre *Youhassin* assigne comme date au décès l'an 134 (= 1374), qu'adopte aussi De Rossi, dans son *Dizionario storico*, à ce nom; mais c'est un tort.

(5) *Ecclés.*, I, 3.

(6) *II Rois*, XXIII, 25.

(7) Ms. עין. *Foel*, III, 5.

(8) *Zacharie*, III, 7.

(9) Ms. לעולם.

(10) *Cant.*, II, 11.

(11) Ms. בעולמים, *Ps.*, XVI, 6.

(12) *Is.*, XLII, 22.

(13) Le texte de ces 2 dernières lignes (et encore est-il un peu écourté) est publié et traduit par le R. P. Fita, *BOLETÍN*, t. XI, p. 444. Le *Catalogo*, n° 45, dit que la pierre a été trouvée lors de la construction du Séminaire *conciliar*, en 1831, place Saint-André.—N° moderne: 79.

(14) Pour l'ordre de succession des 3 inscriptions gravées sur cette pierre funéraire, S. D. Luzzatto note avec raison les remarques suivantes: Le copiste du ms. de Turin a transcrit en premier lieu le présent poème; or il est illogique de supposer que l'épithaphe commençait par les mots:

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| איה שוקל (2) איה סופר   | שא בן אדם עין וראה (1)  |
| זכרונם שב כושלי אפר (3) | איה הלך איה מלך         |
| נתן תחת נפשו כפר (5)    | זרע צדק יקצר חסד (4)    |
| כתוב להיים בספר         | יעמוד אל-קץ ימין עם כל  |
| אמרת לו שכבה עמו (6)    | ארץ ארץ ארץ שמעי        |
| גשמו ושכב עד עת קומי    | רוחי תשוב אל האלהים (7) |

Pour le savant maître R. Menahem b. Zerah, d'heureuse mémoire.

Les anges et [d'autre part] les humains ont saisi l'arche (8) (cercueil) de l'homme aimé, dont il est parlé avec considération, grand, maître, puissant, agité (9) et élevé, un prince de leur ville (10); son nom est connu jusque dans les îles (11); il a eu le pouvoir sur les épaules. C'est le savant maître R. Menahem b. Zerah, son repos sera glorieux, fils du saint R. Aron. Les anges ont vaincu les humains, et l'arche a été faite prisonnière. Il a été placé sous cette pierre, érigée en souvenir. Ainsi est réduite la «ville du livre», qui énonçait de belles paroles et réveillait le cœur des endormis. De la terre il est monté aux cieux élevés, parvenu à un âge avancé marchant dans la voie intègre. Les yeux de toute la terre versent des pleurs sur lui, décédé au mois d'Ab de l'an «nous étions sans père» (5) (145 = 1385).

(D'un côté): Menahem b. Aron dit: Quel avantage a l'homme de travailler toute sa vie vaine? Le cœur voit; celui qui se tourne entièrement vers le Créateur, avec les restant appelés par Dieu, aura des allers parmi ceux qui se maintiennent; il mange et vit dans l'éternité. Le corps est parti et s'en est allé; son sort lui sera échu délicieux; il arrivera à son but

«Il a composé le poème». Il faut donc admettre, dit-il,—selon l'heureuse idée de son élève Juda Ossimo,—que la pierre tumulaire était triangulaire; d'un côté, il y avait le morceau commençant par אראלים; en continuant à gauche, il y avait au second côté: אמר כונחם, etc., et enfin au 3<sup>e</sup> côté le présent poème. C'est de ce dernier côté que le copiste a commencé sa transcription, non suivie ici dans le même ordre.

(1) *Gen.*, xxvi, 12.

(2) *Is.*, xxxiii, 18.

(3) *Job.*, xiii, 12.

(4) *Gen.*, xxxix, 12. Ms. אמרת אלהי ושכבת עמו.

(5) A l'inverse de *Prov.*, xxii, 8.

(6) *Ex.*, xxx, 12.

(7) *Eccl.*, xii, 7.

(8) Talmud Jer., tr. *Kilaïm*, ix, 4, 32<sup>b</sup> (trad., t. II, p. 316); B., tr. *Kethu-*  
*both*, fol. 104<sup>a</sup>.

(9) Dans le sens de «consacré».

(10) Jeu de mots sur *Iram*, un parent de Zerah; *Gen.*, xxxvi, 43.

(11) Probablement les Baléares.

et à son lot. Son âme retournera en son séjour, vers Dieu d'où elle émane, arrivera au but de sa destinée, cachée en prison, enveloppée du faisceau de la vie éternelle, incessante.

(De l'autre côte:) Fils de l'homme, lève l'œil, vois: où est le poète, l'écrivain, où est la forteresse, où le roi? Leur souvenir est passé, le proverbe est de la cendre. Il a semé la justice; il récolte la grâce; il a racheté son âme. Il se lèvera à la fin des jours avec tous ceux qui sont inscrits au Livre pour la vie (future). O terre, écoute; elle me dit de me coucher près d'elle. Mon esprit retourne à Dieu; mon corps dormira jusqu'à mon lever.

Au moment où la Navarre se rendait indépendante de la France, on ne sait si les Juifs se montrèrent défavorables à cette entreprise. Toujours est-il qu'à l'instigation du franciscain Pedro Olygoyen, la foule fanatisée se rua de toutes parts sur les Juifs. Le signal de l'attaque fut donné par les habitants d'Estella. Un jour de Sabbat (5 mars 1328), ils se précipitèrent sur la grande communauté juive de cette ville. Les malheureux se défendirent avec le courage du désespoir; mais les assaillants étaient si nombreux que le quartier juif fut pris d'assaut et les habitants massacrés.

Le témoin oculaire de ces événements est Menahem b. Zerah, alors âgé de vingt ans, qui plus tard devint un savant très autorisé et consigna par écrit le récit du massacre où il perdit ses parents et quatre de ses jeunes frères. Blessé lui-même très grièvement, il resta étendu, sans connaissance, au milieu des morts et des mourants, pendant presque toute une nuit. Il ne fut sauvé que grâce à la compassion d'un chevalier, ami de son père, qui, l'ayant cherché et trouvé parmi les cadavres, le soigna jusqu'à complète guérison (1).

Le défunt en question ici est né l'an 1308 en Navarre, où s'était réfugié son père exilé de France en 1306. Notre écrivain rappelle cette origine dans la page préliminaire à son œuvre *צדה לדרך*, terminée par ces 2 vers:

|                                   |                         |
|-----------------------------------|-------------------------|
| ברכות הוא לראש צרוק ולשמואל חוכתי | .....                   |
| נאם גמר מנחמך לבית זרחי וצרפתי    | ... de Zerah, français. |

(1) Grætz, *Geschichte*, t. VII, p. 331.

Après s'être marié à Estella, Menahem quitta cette ville, exerça les fonctions pastorales à Alcalá, puis alla finir ses jours à Tolède (1).

76 (Luz. 54).                      מבני שושן

אבן שלמה וצדק חיתה לראש פנה (2) ומוסדה  
בעבור תהיה לעדה (3) כי נגנז תחתיה נשוא קהל ועדה  
הכם כחושיו ונשוא כושיו רופא חולים ועוזר דלים כמשפחת שרים וקצינים  
פחות וסגנים ואבותיו ידועים מוקדם לעמוד בפרץ  
נשיאום מוקצה הארץ (4) והגזר והעדוה על שושן עדות  
והוא בן חיל (5) ובעד עמו בפרץ נצב ולפני מלכים יתיצב (6)  
הוא גביר מאיר הרופא מ"ב בן כבוד ר' יוסף בן שושן  
נפטר לעולמו ויאסף אל עמו בחדש אב שנת קעה לפרט  
ונכספה זגם כלתה נפשו (7) לאור בצור קדושו  
לחזות בנעם ה' בשמי מרומים ויפגעו בו (8) מלאכי רחמים  
ורוחו ונשמתו בשמי מעוני (9) מאיר עיני שניהם ה (10)

De la famille Sasson.

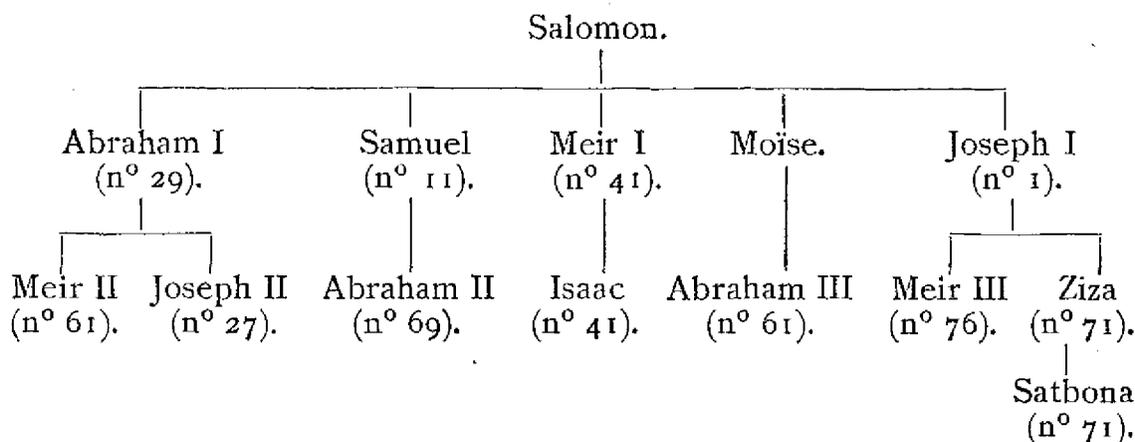
Une pierre parfaite et de justice est mise en tête du coin et du fondement, pour attester que, sous elle, est enseveli un prince de la communauté, savant comme Houschai (11) et prince comme Isaï, guérissant les malades, secourant les pauvres, d'une famille de Seigneurs et de grands, de pachas et de gouverneurs. Ses ancêtres étaient connus jadis pour se tenir sur la brèche, comme des nuées du bout de la terre; il est le diadème et le témoignage, sur l'instruments *Sossan* (12).—*Edouilh*. Homme vaillant, il a défendu son peuple sur la brèche, venant se placer devant les rois. C'est maître Meir médecin, reposant glorieusement, fils de

- 
- (1) *Ibid.*, t. VIII, p. 30-32; BOLETÍN, t. XLVII, p. 313-314.  
(2) *Ps.*, CXVIII, 22.  
(3) *Gen.*, XXI, 30.  
(4) *Ps.*, CXXXV, 1.  
(5) *Prov.*, XXII, 29.  
(6) Ms. כו תול.  
(7) *Ps.*, LXXXIV, 3.  
(8) *Gen.*, XXXII, 2.  
(9) Ms. מעונים.  
(10) *Prov.*, XXIX, 13.  
(11) L'ami du roi David: I *Sam.*, XVI, 16.  
(12) *Ps.*, LX, 1, par allusion au jeu de mots entre le nom de famille et l'instrument musical du même nom.

l'honorable R. Joseph ben Sosan (1). Il est parti pour son monde et a été enterré près des siens, au mois d'Ab, l'an 175 du comput (= août 1415). Son âme a languï et ardemment désiré la lumière de son Créateur, afin de contempler la magnificence de l'Éternel dans les cieus élevés. Des anges de miséricorde l'on rencontré, son esprit et son âme sont au séjour céleste, où l'Éternel éclaire (2) les yeux de tous deux.

#### LES SOSSAN, OU SOUSAN, OU SASSON ET SASSOON

En raison de la conformité d'orthographe entre le nom de famille écrit  $\text{שושן}$  dans l'építaphe n° 1 et celui qui est inscrit au n° 76, ainsi qu'ailleurs, on incline à croire que les diverses transcriptions modernes du nom dérivent de la même descendance. On peut donc dresser la généalogie suivante, avec référence numérique aux építaphes qui précèdent:

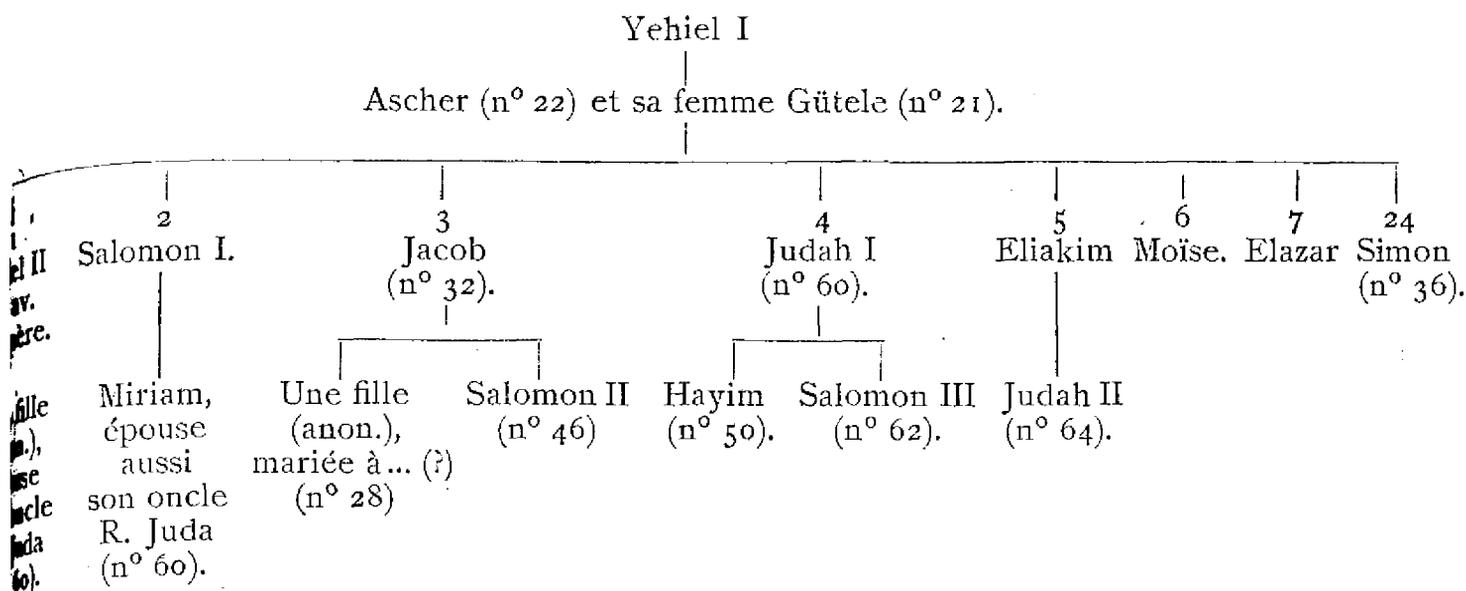


#### LES ASCHERI

Menahem ben Zerah, dans son ouvrage  $\text{צדה לדורך}$  «provision de route» (Préface, f. 4<sup>b</sup>), donne l'ordre de primogéniture des huit fils d'Ascher b. Yehiel, dont les autres descendants, petits-fils et petites-filles, nous sont signalés par plusieurs des építaphes précédentes, classées par ordre chronologique. Voici l'ordre généalogique:

(1) V. Carmoly, *ibid.*, 1, p. 100.

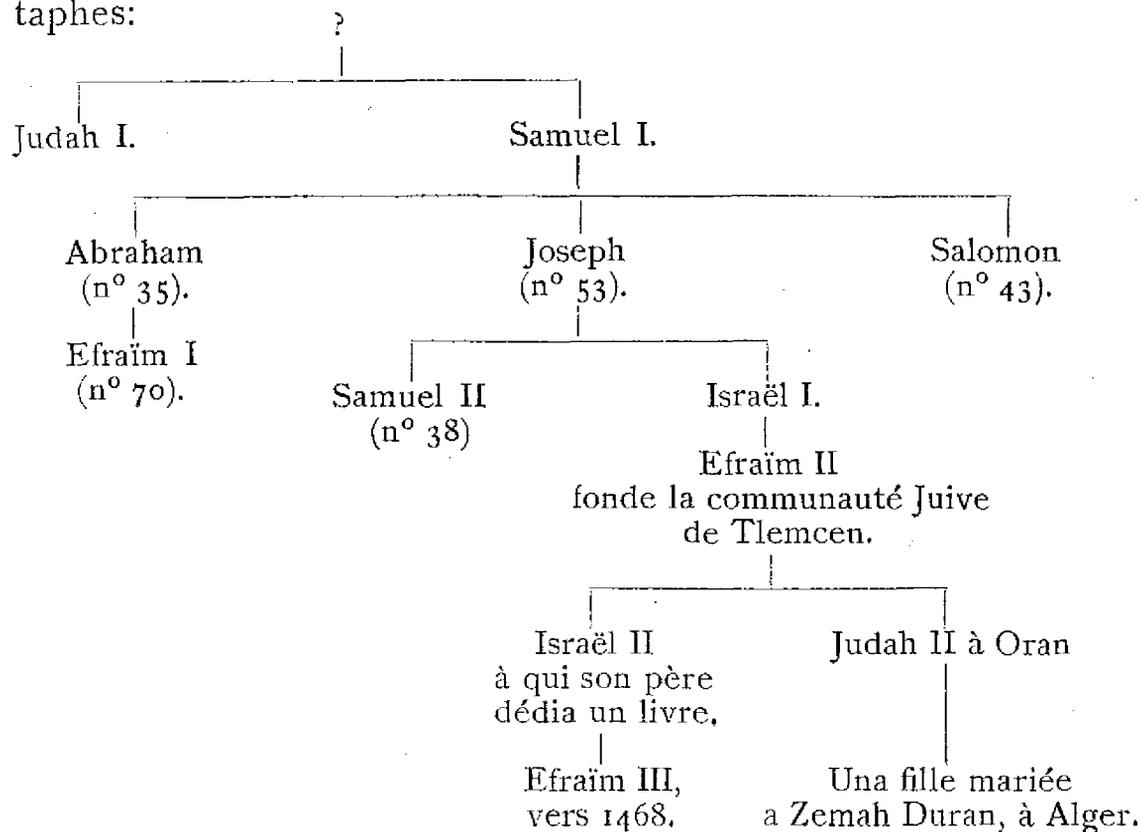
(2) Autre jeu de mots sur le prénom du défunt, *Méir*.—On ne saurait affirmer que le défunt cité n° 1 est de la même famille que le n° 76; mais tous deux s'orthographient de même:  $\text{שושן}$ , tandis qu'ailleurs il s'écrit  $\text{ששוין}$ .



Des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> fils, Moïse et Elazar, on n'a pas de trace dans les précédentes épitaphes; ce qui laisse le champ libre à l'hypothèse qu'ils sont retournés en Allemagne, leur pays originaire.

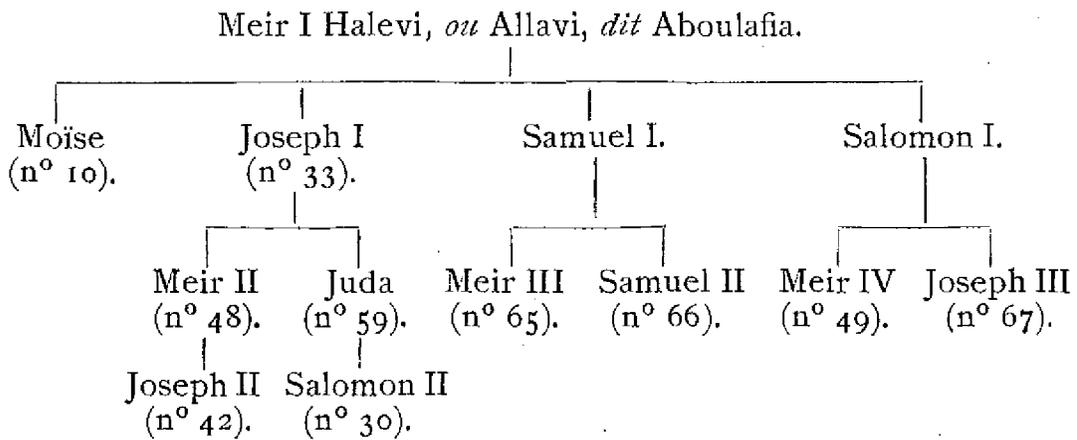
LES NQAOUAH

Alnaqua אלנאקוה est le même que אנקאווא = N'qaouah, comme nous l'écrivait un des derniers descendants de cette famille qui vivait encore il a un an à Alger. D'après les notes de Zunz (*Zur Gesch.*, p. 435<sup>b</sup>), on peut établir l'arbre généalogique suivant pour les xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, en correspondance avec nos épitaphes:

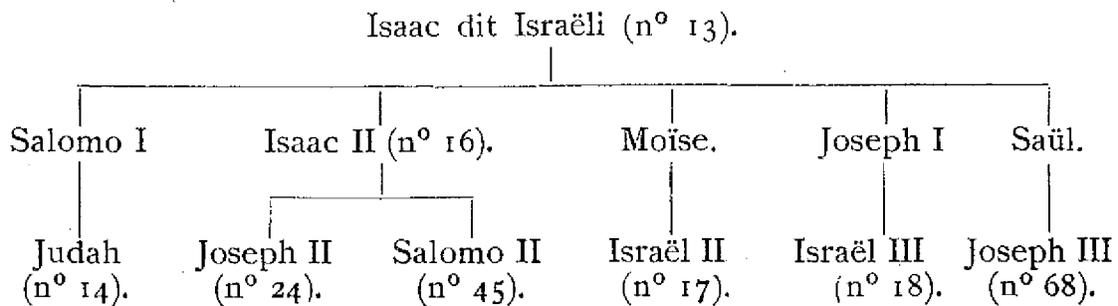


## LES ABOULAFIA

Ceux qui ont illustré ce nom de famille sont très nombreux, depuis le moyen âge jusqu'au martyr de l'affaire Damas en 1840. Classons seulement ici, par ordre de descendance, les défunts énumérés dans les épitaphes précédentes:



## LES ISRAËLI



## § 3.—AUTRES RELIQUES

1. Au musée archéologique de Tolède, selon les termes du «Catalogo por orden numérico de las pinturas, esculturas y objetos arqueológicos que á cargo de la comisión de monumentos históricos y artísticos, existen en el Museo de esta provincia» (Toledo, 1866), figure, sous le n° 48, un tronçon de colonne en marbre avec une portion d'inscription hébraïque, que voici:

... ר' משה הלוי ב... R. Moïse Halevi  
 ... בן אבי שב... fils d'Abi (?).

Le dernier mot שב remarque le R. P. F. Fita (1), apparaît dans la nomenclature des Juifs et Chrétiens de la province de Léon dès le xi<sup>e</sup> siècle, et on le retrouve encore au xiv<sup>e</sup> siècle comme premier élément du nom Xabaçay. La forme archaïque des lettres, dit-il aussi, et les points triangulaires, font attribuer l'inscription au xii<sup>e</sup> siècle. On ne saurait la confondre avec l'építaphe d'un autre Moïse Halévi, médecin à Tolède, mort au milieu du xiii<sup>e</sup> siècle, déjà publiée par S. D. Luzzatto, n<sup>o</sup> 25, et constituant ci-dessus le n<sup>o</sup> 10, tandis que Luzzatto n'a pas le présent petit texte.

Une copie de l'original se trouve parmi les mss. de la bibliothèque de Tolède, prise par Palomares junior, à la suite de la découverte faite en 1782, lors des démolitions de l'église S. Juan de Latran. L'építaphe a été lue et traduite par José Rodríguez de Castro, bibliothécaire du Roy, comme le dit une note manuscrite: «Este rabino es de la noble familia, de los primitivos sabios judios espanoles, cuja primera edad empeso en Espana Rab Samuel Halevi, e la quarta Rab Abraham Halevi bar David conocido por Areabad con Rab Joseph ben Meir Halevi ben Megas, presidente de la Academia de Cordoba. Vease à Castro, *Bibliotheca rabbinica*, p. 19.»

2. Le même musée archéologique contient des inscriptions hébraïques sur d'énormes pierres quadrangulaires, qui malgré leur étendue (ayant une largeur de 2 mètres) ne sont isólement que des fragments. Ce sont d'abord les 2 numéros distincts 79 et 80, qui appartiennent en réalité au même monument funéraire, à la tombe de R. Menahem ben Zerah. On a déjà pu constater sa présence plus haut, en texte complet, sous le n<sup>o</sup> 75 des építaphes, ou numérotation Luzzatto n<sup>o</sup> 10, divisé en trois poésies.

3. Le n<sup>o</sup> 81 du Musée, composé de deux morceaux, donne en deux fragments l'építaphe d'une femme: Dona, fille de R. Salomon Albegal, épouse de R. Abraham ben Sasson. Ce texte

---

(1) BOLETÍN, t. XI, p 445; cf., t. VII, p. 387.

original nous apprend qu'il faut lire le prénom féminin *Dona*, non *Dina*: il met fin à la divergence d'avis entre Luzzatto qui prétendait devoir lire *Dina*, et Zunz qui a bien lu *Donna* (1). On a aussi vu plus haut le texte complet, sous le n° 61 des épitaphes (n° Luzzatto 43).

4. Une autre pierre, ayant plus de 2 mètres de largeur mais très peu de hauteur (à peine quelques centimètres), a été analysée précédemment, parmi les objets qui figurent à titre de reproduction au Musée national à Madrid. C'est le n° 83 du Musée de Tolède.

5. Sous le n° 77 figure une inscription très mutilée, composée des 3 lignes suivantes:

|                |                   |
|----------------|-------------------|
| [ה] מבי[וּן]   | Ci-gît            |
| היים . . . . . | . . . Hayyim      |
| ..בן מושה..    | .. fils de Moïse. |

6. Au nord intérieur de la ville de Tolède, sur la route de Madrid, se trouve l'ermitage de S. Roque; il comprend les restes d'un cimetière que l'on suppose avoir appartenu à la léproserie de S. Lazare. Deux petits monuments ont été découverts dans ces parages en 1887, en fouillant le terrain pour y élever un mur de construction; ils attestent le voisinage d'un cimetière juif et d'un cimetière musulman: ce sont deux fragments de pierres tombales, recueillis au moment de la découverte et déposés au musée archéologique de la province. D. P. Alcantara Berenguer y Ballester, correspondant de l'Académie de Madrid, en a pris les estampages, qu'il a remis au R. P. Fidel Fita. Celui-ci a lu, sur le fragment hébreu, les trois mots suivants:

[...גחמד ונ]געים ר'א[ברהם] . . . agréable et gracieux R. Abraham.

Ce fragment peut appartenir, dit le savant épigraphiste (2), à celle des épitaphes de Tolède que S. D. Luzzatto a enregistrée

(1) Sous cette orthographe, ce prénom existe encore de nos jours, parmi les Juives d'Orient.

(2) BOLETÍN, t. x, p. 257-258.

dans ses *Abné Zicaron* (p. 52), sous le n° 51 (ici n° 39). Elle est consacrée à la mémoire de R. Abraham b. Rab Elisaf b. Hamid, mort au mois de Tamouz 5107 de l'ère juive (= juin-juillet 1347). Par suite de la beauté des caractères le monument est certainement de cette époque: les lettres ressemblent à celles des inscriptions hébraïques dans le grande synagogue de Tolède. Toutefois, après l'abregé 'ר (Rabbi), il n'y a malheureusement plus que le premier trait supérieur א (initiale d'Abraham), qui peut se confronde avec un ר, I. En ce cas, il faut se reporter à un nom qui commence par I, tel que Iehuda (p. ex. n° 45 de la collection Luzzatto, cidessus, n° 64). C'est donc indéterminé.

7. Il y avait un autre texte hébreu, qui, en dépit des recherches faites, ne se retrouve plus à Tolède. A la cathédrale de cette ville (1),—s'il faut en croire l'assertion un peu confuse d'un explorateur de 1867,—«la chapelle dite *sinagoga* (2) *blanca* (*sic*) avait un tronc cylindrique en pierre, fermé à cadenas, qui servait autrefois à recueillir les aumônes pour les pauvres». L'inscription hébraïque qu'il portait n'était presque plus visible il y a quarante ans, et du tronc il n'y a plus de trace. En vain, nous avons tenté de tirer parti d'informations verbales prises sur place: elles n'ont fourni aucun renseignement.

Pourtant, des livres consultés ont été moins muets. Ainsi, dans son ouvrage franco-espagnol, *Toledo, guía artística práctica* (T., 1890), p. 103, le comte de Cedillo décrit minutieusement la cathédrale de cette ville, et, après avoir parlé de la chapelle Sainte-Lucie, il ajoute ces mots: «Adossé à un pilier de l'intérieur de la cathédrale qui fait face à l'entrée de la Capilla de Santa Lucía, se trouve un tronc de pierre muni d'une serrure en fer». Cet objet n'offre rien de remarquable, dit cet écrivain, parce qu'il n'a rien pu y lire.

A défaut de cette lecture, rappelons une pièce similaire de même provenance, acquise en 1892 par feu le baron Alphonse

(1) Ad. Neubauer, *Archives des missions*, 1868, p. 430.

(2) Serait-ce l'ex-synagogue devenue Santa María la Blanca?

de Rothschild (1). C'est une aumônière pour la fête de Pourim, en forme de coupe avec anse, portant sur le panse les mots  $\text{אהשורוש או לה ריינה אסתר}$  «Rey Ahasverus y la reina Esther», et au-dessous les mots  $\text{זכירה דל נס}$  «le souvenir *del Ness* (du miracle)». Au centre se lit la date de fabrication:  $\text{שנת ע"ט}$  «l'an 79» (=1319).

Cette constatation de légère coïncidence, sinon de similitude absolue, n'est-elle pas suggestive? Comment ne pas songer à une corrélation, plus au moins grande, entre l'inscription disparue et l'inscription trouvée depuis lors sur un objet analogue sinon semblable? Pour tant, la divergence entre les deux est grave, car la seconde est trop nettement lisible, pour qu'elle ait pu être traitée d'illisible il y a quarante ans.

En présence de ces doutes, de ces contradictions flagrantes, le mieux était de consulter l'homme le plus compétent en archéologie tolédane, Don José Gomez y Centurion, le savant chef du Musée provincial et bibliothécaire municipal. Sur ma demande, il a bien voulu répondre en ces termes :

«Dans la cathédrale, il n'y a jamais eu de chapelle dite Santa María la Blanca. Là se trouve la chapelle de Sainte-Lucie en façade de laquelle il y a une case pour les aumônes qui n'est pas de forme cylindrique et n'a aucune inscription hébraïque. Dans la vieille synagogue, convertie au culte catholique sous l'invocation de Santa Maria la Blanca, il existe une petite colonne de forme cylindrique, qui, par la nature de la pierre et par d'autres détails, doit avoir fait partie d'un cippe sans inscription; puis, convertie en aumônière, elle a été munie d'une serrure en fer, et il reste exactement de la rouille de fer, où il y avait en un petit cadenas.

«Par conséquent, je puis vous l'affirmer, M. Neubauer s'est laissé aller à une confusion (*sufrió una equivocación*), dans les notes qu'il a publiées.»

Grâce à cette explication formelle, toute hésitation est désormais écartée, et l'on sait à quoi s'en tenir sur ce prétendu texte.

---

(1) *R. É. J.*, t. xxv, p. 78-80, et *BOLETÍN*, t. xxii, p. 206.

8. Dans son récit de voyage «de Tolède à Grenade (1)», M<sup>me</sup> Jane Dieulafoy raconte au chapitre III l'entrée d'Isabelle la Catholique et de Ferdinand à Tolède, d'après les chroniques, effectuée le 31 janvier 1476. La description entre dans les moindres détails de toilette de la Reine, et elle dit entre autres: «... La pierre que tombait sur sa poitrine attirait tous les regards, non seulement à cause de sa grosseur et de son incomparable éclat, mais parce qu'elle avait, disait-on, appartenu à Salomon. On en voyait la preuve dans l'inscription hébraïque gravée sur son pourtour».

En vain nous nous sommes enquis à ce sujet auprès des savants de la ville: nul n'a la moindre notion d'une telle pierre munie d'une inscription, et il faut croire que son existence est fictive, due à une légende.

MOÏSE SCHWAB

---

## II

### DOS CARTAS AUTÓGRAFAS DE SANTA TERESA RECOBRO Y FOTOGRAFÍA DE LA SEGUNDA

En el año 1580 y en la primera quincena de Abril, escribió Santa Teresa desde Toledo dos cartas á su hermano y bienhechor, D. Lorenzo de Cepeda, que residía en *La Serna*, finca rural de su propiedad, en la jurisdicción de Aldea del Rey, casi dos leguas al Sur de la ciudad de Ávila. Las dos cartas, fechadas respectivamente en 10 y 15 de Abril, tienen por principal objeto el remediar la desventura de D. Pedro de Ahumada, que desabrido con D. Lorenzo, su hermano, por cuestión de intereses y por su propio genio, mal humorado se alejó del asilo que, hacía cuatro años, su pobreza en *La Serna* había encontrado, con ánimo de romper por todo hasta dar consigo en Sevilla. Acertando á pasar por Toledo y verse con su santa hermana, ésta le

---

(1) *Tour du monde*, n<sup>o</sup> du 23 décembre 1905, p. 602.